BnF Gallica

Le Pèlerinage de Nostre-Dame de Moyen-Pont, près la ville de Péronne, en Picardie... par le R. P. F. Jean Le Boucher,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Boucher, Jean (minime, Le P.). Auteur du texte. Le Pèlerinage de Nostre-Dame de Moyen-Pont, près la ville de Péronne, en Picardie... par le R. P. F. Jean Le Boucher,.... 1622.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

MINIMES DE PARIS
CHA
RI
TAS

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

2
K·12°
8

7984 Bis.
H.

LE PELERINAGE DE NOSTRE DAME DE MOYEN-PONT PRES LA VILLE DE PERONNE EN PICARDIE,

AV QVEL EST DECLARE' le commencement & progrez de la Chappelle, auec les cures signalées que les malades y ont receus.

Par le R. P. F. IEAN LE BOVCHER Peronnois, Religieux Minime.

Redemptionem misit Dominus populo suo. Psal. 110.

du conuent des minimes de Paris

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XXII.
Auec Approbation.

8° H 12965

A TRES-VERTVEVSE ET TRES-REVERENDE Dame Madame Blanche d'Estourmel, Abbesse de nostre Dame de Biache, de l'Ordre de Cisteaux.

MADAME,

Puis que les ouurages qui rauissent les sens vers l'admiration, comme ceux qui allument nos cœurs en la deuotion, & emportent nos volontez à l'amour de Dieu, & seruice de sa saincte & glo-

rieuse Mere; doiuent leur premiere naissance comme leur derniere perfection, aux personnes spirituelles; & que selon le dire veritable du commun prouerbe, on consacre aux Saincts les choses sainctes: ie ne voy pas à qui i'eusse peu mieux, ny plus conuenablement dedier ce petit liuret, qui traicte de la sainctete du Pelerinage & Chappelle de Moyen-pont, comme aussi du culte de la sacrée Vierge Marie, qu'à vous, qui auec l'habit de sainct Bernard, vous vous estes reuestuë de son amour comme de la robe nuptiale, & dediez les iours de vostre vie à imiter ses vertus,

& enſuiure ſes veſtiges. Il eſt bien difficile d'embraſſer volōtairement la reigle & le cloiſtre de ce glorieux Patriarche, & ne s'embrazer d'affection à la Vierge mere, laquelle il a ſi tendrement chery, & ſi fidelement ſeruy tout le long de ſa vie : les eſcrits duquel, comme ruches abondantes, ne diſtillēt que le miel de ſon amour, & le ſuc de ſa deuotion incomparable.

Le bois entretient le feu, les cendres conſeruent la chaleur, & l'huile donne nourriture à la lampe : de meſme les eſcrits qui traictent, & traictez qui parlent de la mere de Dieu, fomentent touſiours, & font

ardre inceſſamment ſur l'autel de nos cœurs le feu de ſon amour, & le zele de ſa gloire; comme ils offrent pareillement tous bons ſujets d'employer fidelement le temps, non ſans vn grand profit que reſſentẽt ceux qui les manient, & s'occupent ſerieuſement à leur lecture. L'Orateur Demoſthene diſoit vn iour en ſes harangues, que la galere ſacrée de Pallas eſtoit indignement traictée, quand on s'en ſeruoit pour porter du bois à Midias. C'eſtoit deplorer & deſcrier ces ames conſacrées à l'Egliſe, deſtinées à la deuotion, éleuées dans les vertus, au milieu des choſes ſainctes, & proches des diuins

autels; que de les voir mener captiues entre les mains du repos, ſe plonger dans les delices, toutes molles, toutes laſches, & ne reſpirans que toutes choſes vaines, ſe prophaner au monde.

La lecture des bons liures eſt neceſſaire pour occuper noſtre eſprit à choſes bonnes, & donner la nourriture à l'ame qui meure facilement aux bons propos, & ſaincts deſirs, ſans cét entretien. Auſſi c'eſt elle qui donne des lumieres plus brillantes à l'entendemẽt élancé, des mouuemens plus feruens à la volonté, & nous maintient touſiours dans les bornes d'vne religieuſe penſée,

pour ne forligner iamais des ſentiers de noſtre deuoir. Il en eſt de meſme des eſcrits qui parlent, & des diſcours qui preſchent les iuſtes grandeurs, & graces fauorables de la Reine du ciel: car ils amorcent ſi delicieuſement l'eſprit du lecteur, & le captiuent ſi imperceptiblement en ſon amour, qu'il ne veut onc demarer de ſon ſeruice. Tel eſt le preſent traicté, Madame, que ie vous mets entre les mains, lequel en ſon deduit monſtre l'aſſiſtance que ceſte ſaincte & glorieuſe Vierge donne aux malades qui la reclament en leurs neceſſitez, & manifeſtent les effets de ſa toute-puiſſance en l'im-

puiſſance des mortels, & ſa gloire aux manques & defectuoſitez des humains: De ſorte que le parcourant, vous trouuerez le moyen de vous entretenir en l'amour d'icelle qui eſt tant aimable, & reuerer auec plus de pieté & de deuotion, ceſte toujours adorable mere de Dieu, à laquelle proſternez à ſes ſacrez pieds les hommes & les Anges, le Ciel & la terre, & toutes les creatures font hommage.

Le diuin Apoſtre ſainct Paul deſiroit que les Philippiens fuſſent tous dans les entrailles de Ieſus; & moy ie vous ſouhaite ce bien, d'auoir le culte de la Vierge Marie tellement re-

commandable apres celuy de Dieu, que vous le portiés graué dans le plus creux de voſtre ame. Loüable eſt dans les tenebres du Paganiſme Marcia vierge Romaine, laquelle fuſt tant chaſte, que combien qu'elle fuſt excellente en l'art de peinture & ſculpture, elle ne voulut iamais faire aucune figure d'hommes. Plus loüable & plus heureuſe eſt dans le iour du Chriſtianiſme ceſte ame, fidele eſpouſe de Dieu, qui ne graue en ſon cœur que les ſacrez pourtrais de la Vierge mere, comme ſupoſts de ſes chaſtes amours : c'eſt le moyen tres-aſſeuré de ſe voir bientoſt dans les entrailles amou-

reuſes de ſon fils Ieſus-Chriſt. C'eſt ce que ie deſire plus ardemment de vous, (& m'en croyez s'il vous plaiſt) car ie vous aſſeure que le diamãt n'a pas tant de diſpatie auec l'aymant, pour le retenir (eſtant mis aupres) d'attirer le fer, & exercer ſes functiõs naturelles: ny le Genie d'Auguſte Ceſar tant de force à empeſcher celuy de Marc-Antoine, que i'ay de zele à vous aduancer, & toute voſtre religieuſe maiſon, en la deuotion de cette glorieuſe Dame, & vous voir addonnée à ſon ſainct ſeruice.

Madame, ceſte conſideration, enſemble les obligations que ie ſçay noſtre petite &

pauure maison vous auoir tres-grande, m'ont persuadé que ie vous deuois ceste offrande, & resolu vous adresser ce mien petit trauail, & donner cours au pelerinage de nostre Dame de Moyen-pont sous les fauorables aspects de vostre bien-veillance. C'est peu de chose ce liure que ie vous offre, neantmoins il est tres-veritable que celuy-là donne beaucoup, qui donne chose bonne. Tel qu'il est voyez le de bon œil, & ne refusez de le parcourir: prenez-le en gré, comme le desire celuy qui vous le presente, en attendant que ie puisse quelque chose de mieux: ce me sera beaucoup de contentement

& de gloire s'il vous est aggreable, le receuant comme vn eschantillon de la recognoissance immortelle que ie desire vous rendre,

MADAME,

De nostre Conuent de saincte Magdelaine des Minimes de Peronne, ce 8. d'Octobre 1622.

Vostre bien-humble & affectionné, selon Dieu, Fr. IEAN LE BOVCHER Peronnois, Religieux Minime.

AVANT-PROPOS de l'Autheur au Lecteur.

IL y a quelque temps que ie tasche à deuelopper, non tant à nostre aage, qu'à nos concitoyens & compatriots, l'Histoire de nostre Dame de Moyen-pont. Iusques à present il semble qu'elle aye esté plus desirée qu'esperée, & plus esperée que recherchée : maintenant ie la donne au iour plustost commencée que parfaicte, traçant grossierement ce qui a demeuré incognu, & recelé par tant d'années. Il n'est point raisonnable que les gestes des Princes ayent tousiours esté fort soigneusement recueillis, &

que les actions des Saincts soiẽt sans remarques. Les plus beaux esprits ont mis toute leur estude à coucher par escrit les mœurs de diuerses nations du mõde, voire les moindres particularitez de quelques personnes en destail, & ce que Dieu manifeste de prodigieux au monde, par l'entremise de la Reine du Ciel & de la Terre en diuers Royaumes, contrées, prouinces, villes, & bourgades, demeure caché sous le voile d'vn silence?

Ie m'estonne que les Escriuains ont esté si diligents à rechercher, & mettre en veuë les monstres de nature, auec tout ce que les causes secondes produisent de plus hideux sur la surface de la terre, & qu'ils ayent esté si negligens à remarquer les prodiges de la grace, &

ce que la vertu d'en haut opere de plus diuin en la saincte Eglise. I'en voy vn homme docte & sçauant qui a fait profession d'escrire les histoires, & produire en public l'estat & succez de l'Eglise, s'estre porté de curiosité à remarquer le monstrueux Cyclops qui nasquit à Peronne l'an 1577. & comme vn autre Callimache François, par vne trop exacte & affectée diligence, cotter la parroisse & mettre la datte du mois & du iour : en apres en Medecin & Chirurgien, deduire toutes les parties du corps, & en faire l'anatomie, de plus en Astrologue, coniecturer ce que pouuoit augurer de sinistre, & presager ceste monstrueuse auanture. Neantmoins tout Docteur & Theologien qu'il est, il n'a esté porté de zele à faire la recher-

Gabriel du Preau tom. 2. de son Histoire sous Henry 3. & Iean des Merquets Medecin.

che de la Chappelle de Moyen-pont, ny curieux d'en inserer quelque traité remarquable de son Histoire, laquelle il a composé en partie demeurant à Peronne.

Or si son dessein estoit en la production de ce mõstre de nature, de nous imprimer la crainte des iugemens de Dieu (comme il y a de l'apparence que son intention fust telle) & nous faire entendre la rigueur de sa iustice : pourquoy par le narré des merueilles de la grace, ne nous a-il dõné plustost moyen d'esperer, & respirer par l'air de ses misericordes : comme si la crainte auoit plus d'ascendant sur vne belle ame, que l'amour ; & qu'icelle fust plustost esmeuë au bien par la rigueur des peines que souffrent les meschans apres ceste vie, que

par la douceur des contentemens celestes, desquels ioüissent tous les vertueux en la gloire auec Dieu.

Ie ne doute point qu'il ne s'en trouuent d'autres qui ayent mis en leurs memoires, pour auec le tẽps le mettre au iour, cét autre enfant monstrueux qui nasquit en la mesme ville l'année precedente 1621. le 27. de Ianuier, & qu'ils ne fondent quelque malheur futur en l'arriuée de ce prodige naturel. Ie ne puis loüer tels Naturalistes, ny recommãder leurs estudes, qui ne semblent auoir autre obiect que la recherche de ce qui doit estre caché, & d'autre but que de faire voir le iour à ce qui doit estre voilé des tenebres pour vn iamais: & à l'opposite laisser en oubly ce que le ciel recommande, & Dieu

veut eſtre cognu de tout le monde. Vn Hiſtorien Chreſtien ne peut prendre vn plus bel obiect de ſes veilles, que le diſcours d'vne belle Hiſtoire, & ſainctement belle comme eſt celle de noſtre Dame de Moyen-pont, ou autres ſemblables qui traictent de l'honneur de Dieu, & de la gloire de ſa ſaincte Mere. Or ceſte Hiſtoire comme elle meritoit bien qu'on s'occupaſt & employaſt pour luy faire voir le iour, de meſme merite-elle bien à mon aduis qu'vn chacun prenne plaiſir d'en voir la ſuitte & le deduit. Auſſi contient elle des effets & des euenemens autant ſurpaſſant le commun des choſes rares, que le ciel eſt plus excellent que la terre, l'ame plus noble que le corps, & Dieu plus puiſſant

que tous les hommes. Et certes ce n'eſt pas la raiſon que les plumes des hommes doctes, dont les ſiecles s'honorent, s'occupent en tant de ſuiets diuers, & que celui-cy qui eſt ſi ſainct, demeure enſeuely dãs l'oubliance, ſans en trouuer vn ſeul qui ſe vueille ingerer de nous eſbaucher les plus beaux traicts de ſes merueilles.

Bien eſt vray que ce qui retient d'ordinaire les ſçauants & doctes Eſcriuains de donner au public des Hiſtoires, eſt le manque des memoires du ſuccez des choſes paſſées, deſquels les predeceſſeurs & deuanciers ont negligez en leurs tẽps d'en faire la reſerue. Et de fait ceſte nonchalance des anciens, & le manque des choſes plus remarquables aſſoupit tellement les eſprits, & eſteint auec

tant de force le feu qui eſt en la volonté des Eſcriuains, que leurs mains en demeurent plus engourdies, & leurs plumes auec moins de mouuement, que la main de la ligne du peſcheur par l'influence de la torpede. Et quel courage ne ſeroit retenu par ceſte bride, quel courrier ſi prompt ne demeureroit arreſté par cet obſtacle? c'eſt ce que peſent les plus cenſez deuãt leur entrepriſe, principalement quand elle eſt d'vn ſuiect de poids & d'importance.

Toutefois ie confeſſeray ingenuement, que ces difficultez ſe ſont euanouies de moy, & ceſte conſideration, qui a tant de priſe ſur les plus experimentez, n'a peu deſtourner ma volonté, ny arreſter mon entrepriſe, ſur la tiſſure de l'Hi-

ſtoire de noſtre Dame de Moyen-pont : non plus que d'autres plus efficaces, à ſçauoir mon inſuffiſance propre, auec le blaſme qu'encourent, & la cenſure des hommes, qui d'ordinaire attaquent les Eſcriuains, cõme les mouches cantharides, les plus belles roſes, & les calandres le meilleur froment. Non le manque de memoires : car ſi par vne longue eſpace de temps, nous ne trouuons pas qu'aucun ſe ſoit mis en deuoir, & eſtudié d'attenter quelque choſe ſur ce ſuiect, ſi nous differons encor dauantage, les memoires ne ſeront plus abondants, (combien que la diligence à les rechercher en ſoit fort prompte & ſerieuſe) ny les teſmoignages plus aſſeurez : ains par le delay, l'entrepriſe de l'œuure tombera touſ-

iours en ceste mesme difficulté, demeurant plus aliené de la creance humaine, qu'elle sera esloignée de son commencement, & (ce qui est bien considerable) les graces signalées receuës de la Vierge glorieuse mere de Dieu en oubly, sans gloire & sans honneur comme elle en la mescognoissance d'icelles. Il est bien certain & tout aueré, que l'entreprise est dautant plus penible, que moins elle est assistée de memoires, toutefois il ne m'importe, ce me sera beaucoup si elle est fructueuse vtile, & salutaire au Lecteur. Ie n'ay autre dessein, & ne vise à autre but, que laisser à nos successeurs par escrit, ce que de bouche auec probabilité auons receu de nos predecesseurs, comme aussi d'esueiller ces esprits en-

dormis, qui autrefois ont esté les suposts esquels Dieu a manifesté le pouuoir de sa saincte Mere, afin qu'ils pensent à eux, & se resouuiennent des graces qu'ils ont receuës du ciel en ce sainct lieu de Moyen-pont, & en donnent aduertissement pour en faire vn ample deduit, & en tistre l'histoire veritable à la posterité.

Non mon insuffisance propre, & la crainte d'estre estimé auoir abondé plus en courage, qu'en conseil en l'entreprise d'vn œuure si importante, ayant à raconter choses lesquelles pourroient à faute de remarques des anciens en les discutant se trouuer moins que vrayes. Car n'ayant autre desir en ce fait qu'aggréer à la Vierge saincte, vray prototype d'humilité & image de vertu, icelle

recherche dauantage la bonne volonté, & demande que nos desseins soient plustost bastis sur l'humilité & humble simplicité, que sur la haute science, qui enfle au dire de l'Apostre, & porte l'entendement à la presomptiõ. C'est pourquoy ie ne doute point que le reste ne vienne à souhait, rien ne pouuant tourner à disgrace où la Vierge fauorise. Mon but n'est autre qu'à exciter la deuotion du peuple vers la Vierge Marie, ceste tres-haute, tres-puissante, & tres-auguste Princesse, laquelle si affectueusement s'employe, pour le salut, secours & consolation de ceux qui l'inuoquent.

Non la censure des critiques qui s'addressent indifferemment à toutes sortes de personnes qui se portent au bien, &

par le ſiffletis de leurs langues medisantes, & riottes, importunent auſſi ſouuent que tous les iours les plus beaux eſprits, deſquels il eſt impoſſible ſe garantir: car combien qu'ils me puiſſent reprocher que i'ay trop entrepris pour mes forces, que d'autres habils hommes en ayãs tracé quelque commẽcement, on fait treſue à leur entrepriſe en conſiderant l'importance du faict, qui pouuoiẽt par leurs grandes recherches auerer le tout plus facilement: & comme perſonnes ſignalées en l'Egliſe de Dieu, l'authoriſer dauãtage, toutesfois i'aime mieux rougir pour manquer de puiſſance & de force, que de foy & d'amour à celle par le moyen de laquelle i'ay receu de mon Dieu tant de faueurs & de graces. Ie cede tres-volontiers à tous pour la ſcience & cognoiſ-

ſance des lettres, mais ie ne cede à pas vn en la bonne volonté d'honorer la Mere de Dieu, & luy faire ſeruice: & cõme c'eſt vne preſomption damnable ſe preualoir aux autres pour la cognoiſſance des lettres, auſſi eſt-ce vne tepidité blaſmable ceder à aucun en l'amour & deuotion à la Vierge glorieuſe. S'il eſt bon de taire les ſecrets du Roy, il eſt treſ-juſte, & treſ-honorable indifferẽment à tous de confeſſer & reueler les œuures de Dieu, & de ſa ſaincte Mere, outre la grande obligation que chacun y a en ſa conſcience. Les prophanes aurõt ce credit de nous perſuader pour choſes veritables, & dignes d'eſtre ſceuës, ces miracles que vante l'antiquité, & nous n'aurons le courage de mettre en veuë, & donner à

cognoiſtre aux Chreſtiens les merueilles que Dieu manifeſte par ſa ſaincte Mere en noſtre contrée: ceux-là au regard de ceux-cy ſont peu de choſe, ce ſont miracles des hommes & œuures de leurs mains, mais icy Dieu tout puiſſant nous fait monſtre des plus belles pieces dont il fauoriſe, & comble à foiſon ſa Mere bien-heureuſe.

Donc ſuiuant le deuoir que toute creature eſt obligée à ſeruir la Vierge ſaincte, ayant rencontré vne occaſion fauorable, i'ay entrepris plus aſſeuré ſur ſes faueurs, que defiant de mon inſuffiſance, de faire quelque choſe pour ſon ſeruice, & eſcrire l'Hiſtoire de ſa Chappelle de Moyen pont; puis que ie la recognois pour Dame & Maiſtreſſe ſouueraine. I'ay recueilly du rapport de pluſieurs perſonnes dignes de foy, ce qui

eſt de plus remarquable pour ſon commencement, quelle eſt ſon inſtitution, & comment elle a eu vogue vers les hommes, & attiré à ſoy pluſieurs perſonnes; & ſelon que plus certain & aſſeuré m'en a eſté fait le recit, i'en donne preſentement, tant pour ſon origine que pour ſon progrez, le narré & le deduit à la poſterité. Ie diſpoſe ceſte Hiſtoire, & la diuiſe en chapitres pour la rẽdre plus facile & commode au lecteur, & donne le nom à l'œuure, le Pelerinage de Noſtre Dame de Moyen pont, dautant que comme les Iſraëlites en leur voyage du deſert, s'acheminans à la terre de promiſſiõ ils ont fait certaines ſtances, que les Docteurs appellent manſions, où ils ſe ſont arreſtés quelque tẽps & pris halaine: & tout ainſi que deuant que d'en-

trer au temple de Hierusalem, il y auoit quinze degrez sur lesquels les Prestres & Leuites pausoiēt & chantoiēt les pseaumes que nous appellōs pour ce sujet Graduels, auparauant que d'entrer au temple : de mesme tous les chapitres de ceste Histoire doiuēt seruir au pelerin, ce que les mansiōs du desert & des degrez du temple seruoiēt aux Iuifs, s'arrestant en la consideration d'vn chacun, & promenant son esprit sur le deduit & contenu d'iceux en general. Ie supplie la glorieuse Vierge Reine des Cieux & des Anges, à laquelle ie le donne & consacre cōme pour tesmoignage de ma tres-humble seruitude en son endroit, qu'il luy plaise le benir, le rendant vtile & profitable pour l'edification des fidels, & consolation des pieux & deuots pelerins.

LE PELERINAGE DE NOSTRE DAME DE MOYEN-PONT.

Comme en tout lieu de la Chrestienté la glorieuse Vierge est honorée.

CHAPITRE I.

IL est bien raisonnable que toutes les creatures loüent celle qui a engendré le Createur de tout lors qu'il s'est fait homme, & d'vn commun accord la benissent, puis qu'elle a donné au monde tout son bon-heur. Il ne se trouue nation aucune en la Chrestienté, ny peuple qui ne l'honnorêt & reclament, tant a eu de pouuoir son humilité vers Dieu, qu'elle a prodigalement attiré sur soy les benedictions qu'il fait ordinairemẽt pleuuoir (comme perles d'vne fraische

rosée) sur ses plus fidels seruiteurs & grands amys; & tant a eu de force & vertu son abbaissement, que cõme d'vn Echo merueilleux, Dieu a fait retentir par tous les quartiers du monde, & resonner la gloire de son nom tres-venerable, de l'vn à l'autre pole. C'est ce qu'elle mesme, comme diuine prophetesse, a predit autresfois au Cantique des grandeurs & magnificences diuines, annonçant apertement la beatitude & la gloire que luy deuoient donner toutes les generations du monde : *Quoniam respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*: de ce que le Seigneur a regardé mon humilité, toutes les generations me diront bien-heureuse. Ces paroles venuës du Ciel, & prononcées de sa bouche sacrée, ont esté des oracles que nous voyons maintenant accomplis: car tous les enfans de l'Eglise se leuent pour courir à ses loüanges en la preschant tres-heureuse, & ny a Royaume, prouince, ville, & bourgade, illuminée des

rayons de la foy, qui ne luy aye esleué quelque edifice, & dressé quelque Autel à son honneur & gloire.

Le Docteur sainct Epiphane entre les Peres de l'Eglise Hebraïque, l'appelle la closture de l'infiny, l'hameçon de la diuinité, & la fournaise diuine dans laquelle le pain de vie a esté assaisonné par le feu du sainct Esprit. Hesychius Prestre de Hierusalem dit, que c'est le throsne de gloire, & le siege de la saincte & adorable Trinité : & Methodius la nomme le vestement de Dieu, le thresor d'amour, le commencemẽt, le milieu & la fin de toutes nos solemnitez Chrestiennes.

Les Grecs ne sont pas muets en ce concert musical, car sainct Athanase l'a d'escrit comme vn Ciel animé, & cõme vn liure de vie. Sainct Chrysostome chante qu'elle est le firmament & l'honneur de l'Eglise, & germe de iustice. Et sainct Iean Damascene la nomme hautement la fontaine de douceur, le Soleil qui n'a point d'occident, & les delices du Paradis.

La generation Latine fait entendre l'eſclat de ſa voix en ceſte diuine melodie : car ſainct Hieroſme l'appelle mere de lumiere, nuë tres-claire, & fontaine de grace ſeellée du ſeau de la tres-ſaincte Trinité. Sainct Anſelme, Aduocate des pecheurs, & Threſoriere de l'eſpargne de Dieu. Et ſainct Bernard l'appelle la terreur des demons, le chaſteau & la fortereſſe de Ieſus, & l'eſtoille de la mer, eſclairant aux pauures mariniers qui ſont en peril.

Or tandis que ces Saincts Docteurs paroiſſent auec leurs belles langues & braues plumes ſur ce theatre d'honneur, & s'eſtudient tous à qui mieux mieux rendre la mere de Dieu glorieuſe, les Principautez, Royaumes, & les Empires, ne veulent pas garder le ſilence, ny auoir la bouche cloſe, tandis que les autres preſchent & declament ſes grandeurs. C'eſt ce qu'ils font voir lors qu'ils baſtiſſent des temples, & eſleuent des Chapelles en ſon nom, faiſant le choix d'elle comme de la patrone de leurs contrées, & ſau-

uegarde de leurs frontieres. Eſt-il pas vray que les Empereurs de l'Orient l'ont appellée conſeruatrice de leur Empire, & que ceux de l'Occident l'ont nommée & tenuë regente de leur Monarchie? L'Eſpagne recognoiſt auoir receu d'elle la pluſpart de ſes grandeurs, & l'Italie ne ſe conſerue que ſous ſon manteau : auſſi eſt-elle parſemée d'Egliſes erigées à ſon honneur, comme le Ciel d'eſtoilles. Rome ſeule a baſty ſoixante & trois qu'Egliſes que Chappelles, toutes portãtes ſon nom. Le tres-fleuriſſant & tres-Chreſtien Royaume de France a toujours recognu cette Reine du Ciel & Mere de Dieu pour gardienne & protectrice des fleurs de lys, leſquels nos Roys tres-puiſſants luy ont mis entre les mains : & anciennement ils n'alloiẽt à la guerre ſans prendre congé de noſtre Dame, & luy diſans à Dieu, luy recommandoient leur ſceptre & leur throſne.

Non ſeulement les prouinces & les Royaumes l'ont par recognoiſſance chantée bien-heureuſe : mais

auſſi les villes & bourgades luy ont deferé cét honneur, eſleuant en ſon nom des Egliſes, dreſſant des Chappelles, & dotant des lieux particuliers, comme Monaſteres, & maiſons de Religion, pour l'entretenement de ſon ſeruice. Et pour ne dire tout ce qui ſe peut dire à ce ſujet, qui ſeroit vn diſcours d'vne trop longue eſtenduë, & ne deſcendre en particulier à toutes les villes du monde eſclairée de la foy, & imbuë de la Religion Chreſtienne (qui ſeroit vn champ d'où nous ne pourrions que difficilement ſortir) ie m'arreſteray ſeulement à celles de la France, comme mieux cogneuës à ceux à qui ceſte hiſtoire ſ'addreſſe, & par ainſi moins ſuſpectes de menſonge ou feintiſe, non que ie deſire les nommer les vnes apres les autres, le compte en pourroit cauſer de l'ennuy au lecteur; mais deux ou trois des principales, d'autant plus veritables, que plus fidels & Religieux ſont les autheurs qui les rapportent.

Paris la ville la plus noble de ce

tres-puissant Royaume, le siege de nos Roys, & Metropolitaine de la Monarchie Françoise; celui-là ne sçait riẽ qui ne sçait & ignore qu'elle est la ville de la Vierge mere. Le tesmoignage du religieux personnage Aimonius sert de garand à ceste verité, lequel en son histoire de France luy porte cét honneur, qu'il asseure que depuis le temps qu'elle a receu le sainct Euangile par la predication de l'Apostre des François sainct Denys Areopagite, n'a manqué de voir, & d'auoir en son enceinte quelque Temple ou Eglise portant son nom. Pierre Boniface secondant aussi heureusemẽt que veritablement à ce religieux historien, cite à ce sujet le tesmoignage de l'Escriuain Abbo, qui est,

Ferreolus Locrius in Mariæ Augusta lib. 2. ca. 7.

Vrbs in honore micat celsæ sacrata Mariæ.

és vestiges desquels marchant François Bencius dit, *Vrbs hæc Dei matris auxilio, quam patronam sensit semper in omnibus rebus, se stetisse gloriatur.*

Poictiers chef du Poictou est si-

gnalée du meſme patronage: & de fait cōme les habitās ſe ſont voüez, & leur ville quant & quant à la Vierge ſaincte; auſſi elle a monſtré par vn tres-euident miracle, comme cette ſienne eſlection luy eſtoit fort agreable, & tres-volontiers prenoit la ville & les habitans en ſa protection & ſauuegarde. Car le Roy d'Angleterre deſirant par ſurpriſe & intelligence ſe rendre le maiſtre de la ville, & puis apres de tout le pays, comme l'vn des habitans penſionnaire de l'Anglois, ennemy de ſa patrie, & deſloyal au Maire de la ville, auquel il eſtoit fort familier, euſt arreſté de liurer traiſtreuſement la ville, & proditoirement la mettre en ſa puiſſance, (l'Anglois pour lors rauageant toute la France) & afin d'effectuer ſon malicieux deſſein ſe fuſt porté au lieu où eſtoient les clefs de la ville, pour en faire ouuerture, & donner l'entrée à l'ennemy: La Vierge ſaincte par ſa bonté preuint la malice du traiſtre, & le deſaſtre malheureux des habitans; car ſe reſou-

uenant de la pieté que les citoyens auoient en ſon endroit, s'en ſaiſit la premiere, & les mit entre les mains du Maire. Ainſi par ce fait merueilleux & extraordinaire, guarantit la ville de Poictiers d'vn deſaſtre ſi eminent, & donna à cognoiſtre, (laiſſant l'entrepriſe du citoyen perfide ſans effet, & l'attente de l'ennemy vaine) qu'elle eſtoit bonne gardienne, & fidele protectrice d'icelle, auec plus d'induſtrie pour la ſauuer des ſurpriſes, & conſeruer des trahiſons, que les prophanes nous content, que Pallas fuſt de la ville de Troye contre les Grecs.

Mais combien ſinguliere en ceſte deuotiō eſt la ville de Chartres, nous le pouuons coniecturer de ce que nos Druides, qui tenoient anciennement le meſme rang dans la France que les Mages entre les Perſes, que les Philoſophes entre les Grecs, que les Aruſpices & Pontifes entre les Hetruſques, que les Brachmannes & Gymnoſophiſtes entre les Indois, que les Chaldeens en Babylone, & les Hierophantes entre les

Na- uar- rus de horis ca- non. ca. 2. num. 28.

Egyptiens; deux cens ans deuant la naiſſance de ceſte Viergebien-heureuſe, luy ont fait baſtir vn Temple, ſur le frontiſpice duquel ils ont eſcrit ces paroles, *Ad honorē Virginis pariturꝣ*, ce Tēple eſt dedié à l'honneur de la Vierge qui doit enfanter.

Ni- cole Gilles in Lu- dou. XI. 1477

Boulongne eſt pareillement remarquable en ce culte virginal: car elle fuſt voüée à la Reine du Ciel par le Roy de France Louys XI. qui en teſmoignage de ſa pieté à l'endroit de la Vierge; & en recognoiſſance que par ſon entremiſe la ville eſtoit venuë en ſa poſſeſſion, en fit hommage les genoux en terre à la glorieuſe Vierge Marie reuerée en l'Egliſe de l'Abbaye dudit lieu: & pour droit donna & fit mettre deuant l'image vn cœur de fin or du poids & valeur de deux mille eſcus; ordonnant que tous ſes ſucceſſeurs à la couronne de France, tiendroiēt ladite Comté de Boulongne de la glorieuſe Vierge Marie, & que chaque Prince venant à la couronne, payeroit vn cœur de fin or de meſme poids, en faiſant hommage à

son Image. En apres par vn Edit public commanda que d'oresnauant on recognust la saincte Vierge pour Patrone du lieu, ce que les habitans accepterent d'autant plus volontiers, qu'ils auoient de deuotion en son endroit, & d'asseurance en sa garde & tutelle. Aussi la saincte Vierge monstra que leurs esperances n'estoient vaines, leur faisant bien-tost, & fort souuent ressentir les effects merueilleux de sa diuine protection; & receut tant a gré le patronage de Boulongne, que du depuis par vne infinité de miracles qu'elle a operé en ce lieu, autant diuinement pour soy, que misericordieusement pour les hommes, a rendu la ville fort illustre & memorable par tout le mõde. Qui ne sera couuert & asseuré en la sauuegarde d'vne Vierge si puissante? qui pourra redouter, & dequoy craindre celuy qui demeurera sous la tutelle de celle, qui se rend tant redoutable aux plus puissants ennemis des hommes? Mais quelle ville, quelle Republique, & quel Royaume

ne ſe rengera volõtiers ſous la protection de la mere de Dieu ? puis qu'elle fauoriſe ſi benignement de ſes graces, & illuſtre d'vn ſi glorieux renom ceux qui ſe ſoubmettent à elle.

Que la ville de Peronne eſt ſous la tutelle de la Vierge Marie, & de la deuotion qu'icelle luy a toujours porté.

CHAPITRE II.

ENtre ces fameuſes villes plus remarquables pour la deuotion qu'elles ont vers la mere de Dieu, que pour la grandeur de leur eſtenduë, & force de leur aſſiette, peut venir en compte, & eſtre adiouſtée au nombre celle de Peronne, ſituée ſur la riuiere de Somme en la contrée de Picardie, laquelle a toujours recognu & recognoit encor la Princeſſe du Ciel pour patrone & gardienne de ſes remparts. Auſſi voyons nous de belles marques

qu'ont laiſſé nos predeceſſeurs de leur deuotion & pieté en ſon endroit. Car en l'Egliſe Collegiale qui eſt conſacrée à l'honneur du glorieux Confeſſeur de Dieu Monſieur ſainct Furſy, lequel durant ſa vie a honoré ce lieu de ſa preſence, comme l'ayant choiſi pour ſa retraicte & demeure, & tous les autres circonuoiſins, de ſes heroïques vertus, & œuures miraculeuſes: il y a vne paroiſſe qui porte le nom de noſtre Dame, à laquelle ſont ſujets tous les Meſſieurs Officiers du Roy. Meſme dans les faux-bourgs ſe trouue vne Egliſe parochialle baſtie en ſon honneur: & proche de la ville du coſté de l'autre porte, vn Monaſtere de filles de l'ordre de Ciſteaux, dedié en ſon nom, qui s'appelle l'Abbaye de noſtre Dame de Biache.

En outre, ceſte ville eſt aſſiſe au milieu de deux petites Chappelles baſties au milieu des champs, diſtantes de deux lieuës de la ville, que les habitans ſouuent, & fort deuotemét frequentét: celle du co-

ſté de France s'appelle noſtre Dame de Ioye, & l'autre du coſté de Flandre, noſtre Dame de Moyen-pont, toutes deux celebres & recommãdables, pour eſtre des lieux particuliers choiſis de Dieu, où il y monſtre ſa preſence, & marque la gloire de ſa ſaincte Mere par des œuures merueilleuſes qu'il y opere, où les perſonnes ſont aydées & ſecouruës en leurs maladies & langueurs, tant interieures qu'exterieures, par l'interceſſion & inuocation de la benoiſte Vierge, & principalement en celle de Moyen-pont, laquelle eſt le motif de noſtre entrepriſe, & le ſujet de ceſte hiſtoire.

Tout ce que bien conſideré, ſert de preuue de la grande deuotion que les Peronnois ont à la Vierge mere, & d'vn teſmoignage affidé qu'ils l'ont eſleuë & choiſie pour gardienne de leur ville, de laquelle ils en experimenterent le ſecours & l'aſſiſtance en leur neceſſité plus preſſante, qui ne manque à ceux qui la tiennent en ce rang. Car l'an 1577. l'Empereur Charles Quint,

l'Achille des Espagnes, faisant la guerre contre François premier Roy de France, l'Hector & l'Hercule des François, inuestit la ville de Peronne, & y planta le siege a dessein de la prendre, comme la ville qui estoit de plus grande importance à ses entreprises, sans laquelle il ne pouuoit rien faire, auec laquelle facilement il pouuoit faire voler ses aigles par tout le Royaume, le soin & la charge du siege fut commise au Comte de Nanseau, l'Empereur n'y estant en personne pour assister les siens, ny le Roy pour soustenir & deffendre la ville, à cause que luy-mesme conduisoit son armée toute disposée d'entrer en Italie, pour talonner & poursuiure l'Empereur son ennemy. Desia l'artillerie auoit fait de grãdes bresches, & le soldat ses approches, comme redoublant les coups, & adioustant au feu naturel des canons, l'artificiel, qu'il ietta dans la ville, rendoit les habitans tellement distraits, que pour obuier au premier mal & danger, laissoient le se-

Du Bellay en ses memoires liure 8.

cond prendre cours, & s'amusants à reparer les debris & ruines des murailles pour conseruer le rempart, ne prenoient garde à l'incendie & embrasement qui s'augmentoit de plus en plus, & alloit menaçant vne bonne partie de la ville d'vne perte si eminente, & dommage irreparable. Mais Dieu qui se trouue toujours auec sa main toute-puissante au dernier point de nostre suffisance, & aux derniers abbois de la necessité humaine, se monstra lors tres liberal de son assistance, affranchissant la ville de ce mal-heur, lequel selon le cours naturel elle ne pouuoit aucunement eschapper: & la Vierge Marie sa saincte & glorieuse Mere (que tout le Clergé en ce besoin reclamoit par deuotes & feruentes oraisons) se monstra grandement prompte à la secourir: car en plein iour, le têps fort serain, vne si grande abondance d'eau tomba du Ciel, & suruint inopinement vne si forte pluye, que l'incendie qui auoit occasionné le feu artificiel, fust à la mesme heu-

re tout esteint; dequoy tant les assiegez que les assiegeans esmerueillez & estonnez, attribuerent l'accident à miracle, & aduoüerent ce coup estre venu du Ciel, & du soin de la glorieuse Vierge, & de Monsieur sainct Fursy patron deladite ville. Comme du depuis la retraicte de l'ennemy, & le repos rendu aux habitans fust imputé estre plustost suruenu du Ciel, que des forces humaines, attendu l'auantage que le Comte auoit desia sur la ville, sans qu'il manquast d'assistance necessaire à l'entretenement de son armée.

Or les Peronnois ne se monstrerent ingrats de ses graces diuines, ny mescognoissants d'vn benefice tant signalé receu d'enhaut, ains au contraire, pour se faire voir tels qu'ils estoient autant deuots à recognoistre les faueurs de la Reine du Ciel, que prompts à receuoir son secours; ordonnerent pour remerciement & action de grace de ce bien-fait, vne procession generale dans l'Octaue de sa glorieuse

Natiuité, qui se continuë encore tous les ans le vnziesme iour de Septembre, & pour vn memorial perpetuel de l'assistance que la Vierge mere leur donna pour lors, estans aux destroits & extremités de leurs forces, comme aussi de la deroute des assiegeans, qui suruint à l'improuiste, sans contrainte & violence faicte de la part des assiegez ; ils poserent fort deuotement sa saincte image portant le petit Iesus entre ses bras, sur la porte sainct Sauueur qui regarde la Flandre, comme celle que l'ennemy attaquoit plus viuement, & qui par manque de forteresses & bastions fust garantie & conseruée par la force du Ciel. Icelle du depuis estant murée, l'image fust transferée & mise à la porte neufue l'an 1608. où elle se void à present, qui sert d'argument tres euident comme les habitans de Peronne, tiénent la Vierge Marie pour gardienne & protectrice de leur ville. C'est ce que donne à entendre la souscription qui se voit & se lit au dessous de l'image venerable,

rable, portant ces mots: *Ad Virginem Mariam Dei matrem, vrbis Peronæ custodem*: & en ſuite ces deux vers Latins.

Fortia Peronæ populo das robore mater,
Dum valuas vrbis ſub ditione tenes.

Quelles marques plus expreſſes, & quel teſmoignage plus aſſeuré pourrions nous trouuer que ces belles paroles, afin de faire entendre à tout le monde comme les Peronnois tiennent l'Emperiere du Ciel pour leur patrone, & donner à cognoiſtre qu'ils ont voüé leurs cœurs auec leur ville, & toutes leurs actions, par vne pieté recommandée à ſon ſainct ſeruice? L'vn & l'autre ſe manifeſte expreſſement en ce qui eſt poſé au meſme endroit au deſſous des vers Latins: là ſe voit vne peinture qui porte la lettre (P.) entourée de trois Fleurs de Lys, & au deſſus vne Couronne, qui ſont proprement les armes de la ville, leſquelles ſoubmiſes aux pieds ſacrez de ceſte Reine des Anges, marquent & la ville & tous les habi-

tans eſtre en ſa diuine ſauuegarde: &conſiderans d'autre part que le P. couronné eſt le vray hieroglyphe de la perſeuerance, cela nous enſeigne que les Peronnois ne veulent viure que ſous l'abry de ſes aiſles comme l'eſpouſe des cantiques, ſous l'ombre de ſon bien-aimé, ny mourir qu'en la perſeuerance d'vne pieté ſi recommendable, & quelle aſſeurance plus certaine, & remparts plus forts pouuoient-ils choiſir, pour garentir & deffendre leur ville des ennemis, que la perſeuerance au culte de la Mere de Dieu? Car tout ainſi que iadis tandis que l'image ſacrée de la Vierge fuſt appenduë en la haute tour d'Alexandrie, iamais les ennemis ne peurent ſurprendre les habitans: & comme la citadelle de Sion demeura inexpugnable au Roy Dauid, tandis que les pourtraits de Iacob & de Thobie y furent attachés (ainſi que les ſentinelles, & tous ceux qui eſtoiét dedans en garniſon les aſſeurerét) diſants, *Niſi abſtuleris cœcos & claudos, non ingredieris huc*: de meſme

tandis que l'image ſacrée de ceſte puiſſante Royne du ciel & de la terre, demeurera placée ſur le haut des portes, & ſon culte au beau milieu de nos cœurs graué & empraint, iamais l'ennemy ne pourra vſer de ſurpriſe en la ville, ny nous endommager en l'ame.

Dauantage ſi les Agiographes expoſants les myſterieux ſecrets de l'habit du grand Preſtre, comme nous le deſcrit le Leuitique, diſent que ce qu'il portoit des grenades aux extremitez de ſon veſtement pontifical, eſtoit pour ſignifier qu'il n'appartient qu'à ceux qui perſeuerent au bien, & ne ceſſent de courir en la lice & carriere de la vertu, d'auoir entrée dans le Sãctuaire, à eux ſeuls eſtant deuë la couronne d'vne gloire immortelle, puiſque ſelon les remarques des Naturaliſtes la grenade eſt ſeule entre tous les fruits qui porte la couronne: ainſi les Peronnois croient aſſeurement ioüir de la gloire, par la perſeuerance qu'ils ont au culte & ſeruice de la Vierge ſaincte, laquelle ils eſ-

perent obtenir à l'iſſuë de ceſte vie mortelle. C'eſt ce qui les embraſe de plus en plus en ceſte deuotion pieuſe, & encourage à frequenter ſouuent les lieux dediez à ſon honneur, & principalement à viſiter par vn deuot pelerinage la Chappelle de Moyen-pont, en laquelle elle diſperſe plus fauorablement ſes diuines graces, & illuſtre ſenſiblement des œuures miraculeuſes.

Du commencement & origine de la Chappelle de Moyen-pont.

CHAPITRE III.

COMME auec beaucoup de ſoin, & par vne grande diligence, les anciens ont recherché quelle ſorte de baſtiment eſtoit le plus agreable à chaſques faux Dieux, ſi le Doricque à Iupiter, l'Ionique à Diane, & le Corinthien à Veſta. Il eſt bien raiſonnable que les Chreſtiens auec vne eſtude plus ſerieuſe ſe portent à la recherche des lieux que Dieu a choiſis, & la Vierge

Marie ſa ſaincte Mere veut qu'ils ſoient dedié à ſon ſeruice: & y eſtre honorée pour le monſtre de ſes grandeurs qu'elle y fait paroiſtre. Sans doute l'entrepriſe en eſt plus loüable, auſſi en eſt elle plus ſaincte, & ſi l'vne contente l'eſprit par des nouuelles curioſitez, l'autre remplit l'ame de diuinité: ie ne doute pareillement, qu'en ce fait auoir tenté, ſans venir à la cognoiſſance parfaicte, eſt plus que ſçauoir au vray toutes les vanitez des anciens, au dire d'vn des Poëtes,

In magnis voluiſſe ſat eſt.

En choſe grande, c'eſt aſſez que d'auoir voulu.

Donc quand au commencement & origine de la Chappelle de Moyen-pont, qui eſt vn des lieux ſinon des plus fameux de l'Europe, où la Vierge bien-heureuſe veut eſtre honorée, toutefois non des moindres, où elle fait reſſentir l'aſſiſtance de ſes graces, & manifeſte les arres de ſa bienueillance à ceux qui l'inuoquent, nous n'en auons rien d'aſſeuré. Ie me ſuis enquis de

pluſieurs, & faict des diligentes recherches à ce ſujet, neantmoins ie n'ay peu rencontrer aucun eſcrit que ie peuſſe lire, ny eſcouter aucun recit auquel ie peuſſe me fier ſans crainte, & donner de la creance; d'vn ſujet toutefois qui deuoit ſe trouuer moulé dans les eſcrits, & imprimé en la cognoiſſance de tous ceux de la contrée pour en diſcourir pertinemment, comme de choſe qui a priſe naiſſance chez nous, & s'eſt faicte à l'ombre de noſtre clocher: non en parler à trauers païs, & iuger à la volée comme de choſes eſloignées, dõt le rapport eſt peu ſincere, & les diſtinctions confuſes.

En quoy veritablemẽt nous pouuons auec droit & raiſon accuſer nos deuanciers de pareſſe à noter ces marques de ſainɛteté, & les blaſmer du peu de zele qu'ils ont monſtré en ceſte nonchalance, à l'honneur de la Reine des Anges. Si nous n'aimons mieux nous prendre au temps, & luy dreſſer ceſte plainte auec le Poëte.

Tempus edax rerum, tu quæ ô inuidiosa vetustas,
Omnia consumitis. -----

Comme à celuy qui enseuely tout dans le tombeau de l'oubly : c'est cét ancien Saturne, ce pere cruel & barbare qui deuore encor pour le iourd'huy ses enfans, voire les plus saincts, c'est à dire qui aliene de la cognoissance des hommes, les choses les plus merueilleuses que Dieu produit au monde : lesquelles lors que par l'esclair de leur nouueauté elles tirent les hommes en admiration, & s'augmentent en honneur, se perdent incontinent apres, & demeurent sans memoire : de mesme que les prophanes escriuent du fils de Neptune Ephialtes, qui croissant de mois à autre de demy pied, fust assommé arriué qu'il fust iusques aux nuës.

Or combien que nous n'ayons point d'asseurãce certaine du commencement & progrez de la Chappelle de Moyen-pont, & que les rapports & dire des païsans ne soiẽt des bases assez fortes, ny des fon-

demens valables, ſur leſquels nous puiſſions ſans danger eſleuer le baſtiment d'vne verité indubitable, neantmoins ils ne ſont pas à negliger, n'en ayans & n'en pouuans auoir en ce fait autres preuues plus aſſeurées. Et tout ainſi que leurs diſcours ne ſont touſiours hors de raiſon, il me ſemble qu'ils le ſont encor moins en ce fait, qu'ils deſcouurent ſelon qu'ils l'ont appris de leurs peres, dautant plus que i'y trouue d'apparence de verité, & moins de repugnance du contraire. De maniere que pour fonder & baſtir noſtre Hiſtoire, il eſt neceſſaire & expedient des teſmoignages tirez de leurs bouches, & de tous leurs rapports en trier & produire ce qui eſt de plus probable, tãt pour ne compter des fables au lieu des marques de diuinité, produire des choſes feintes pour des reelles, & gliſſer des menſonges pour des veritez; que pour ne laiſſer à la poſterité le tout incognu, ainſi que nous apperceuons qu'il eſt de preſent.

Donc ce que ie trouue de plus

certain en ceste incertitude, & de constant en l'inconstance & varieté de discours qui se tiénent, touchant la source & l'origine de la Chappelle de Moyen-pont, est qu'vn berger de quelque fermier d'alentour, menant son troupeau paistre sur le bord des estangs, qui estoient où sõt de present les prairies d'Hamelet, inopinement apperceut vne image, qui en sa figure representoit la glorieuse Vierge & mere de Dieu. Estonné qu'en vn lieu à l'escart, & dans des voyes si peu frequentes, il eut descouuert ceste image, donna sujet d'estonnemẽt à ceux ausquels par apres il en fit le recit, qui ne sçachans que penser de ceste rencontre, ne pouuoient aussi que respondre, si elle n'auroit parauenture & par mesgarde eschappé des mains de quelque passant. Car de iuger qu'elle auroit là esté furtiuement apportée de l'Eglise voisine, c'estoit sans apparence & probabilité, attẽdu qu'on n'y voyoit aucune marque ny vestige. De dire qu'elle estoit mise en ce lieu par la puissance diui-

ne, & aſſeurer que la Vierge ſaincte auoit choiſi ce lieu particulier, auquel elle deſiroit eſtre ſeruie & honorée des fidels; c'eſtoit la penſée, la cõiecture & les diſcours des plus deuots: qui à la façon du iuſte tirent à conſequẽce d'vn bien tout ce qui arriue dans le monde, & comme l'abeille induſtrieuſe, ſuccét le miel de conſolation de toutes ſortes de fleurs pour en charger la ruche de leurs ames. Mais en quelque ſorte & maniere que ceſte image ſoit arriuée là, que nous ignorons toutefois: nous ſçauons bien qu'elle y eſt arriuée au bon heur des circonuoiſins, & vtilité ſalutaire de tous ceux de la contrée: ainſi que le ſuccez l'a manifeſté & fait cognoiſtre.

Or comme la rencontre fut heureuſe à Moyſe pratiquant vn meſme exercice, & conduiſant ſon troupeau par les deſerts, paruenu qu'il fuſt à la montagne de Dieu Horeb, d'apperceuoir ceſte viſion eſtrange d'vn buiſſon flambant & tout bruſlant ſans ſe conſommer, figure laquelle ſelon la plus myſti-

que & veritable interpretation des Peres de l'Eglise, monstroit qu'vne vierge demeurant vierge sans corruption aucune & lesion de sa pureté virginale enfanteroit Dieu fait homme: & entendit vne voix de la part de Dieu, promettant à main forte & par le bras de sa toute-puissance, secourir son peuple trempãt lors dans les amertumes & angoisses, & le tirer du rude esclauage & tyrannie des Egyptiens. De mesme ce fust vne rencontre bien fortunée de ce berger que trouuer l'image venerable de la Vierge Marie au lieu où est maintenant bastie la Chappelle de Moyen-pont, puis que par l'offre qu'elle faisoit de sõ portraict c'estoit declarer tacitement, ce que par apres sensiblement & palpablement elle a fait voir le secours, l'assistance, & le soulagement qu'elle desiroit donner à tous ceux qui l'inuoqueroient & la reclameroient en necessité de maladies, ou autres indispositions corporelles. Le Pasteur & berger n'eust pas si tost fait le recit du thresor qu'il auoit trouué,

que voila en peu de temps qu'il vient en cognoissance de plusieurs.

Le bruit court par tout le païs de ceste image miraculeuse nouuellement trouuée, & ceux des villages circonuoisins y accourent tant par curiosité de voir, que par deuotion afin d'y receuoir quelque courtoisie & faueur celeste par l'intercession de la glorieuse Vierge. A ce premier concours elle commença de faire paroistre sa puissance en l'infirmité des personnes malades, lesquels receuoient la santé, & par telles graces signalées manifestant à ceux de la contrée qu'elle auoit choisi ce lieu pour son seruice, & qu'en iceluy elle vouloit y estre honorée, ainsi la croyance du lieu establie par des œuures toutes diuines, & la reuerence de la saincte image par plusieurs guarisons & cures des malades, alluma le cœur & la volonté de plusieurs personnes à s'y transporter par deuotion, comme à vn lieu nouuellement choisi du Ciel pour le seruice de la Reine du Ciel, duquel elle auoit prise posses-

ſion par la preſence de ſon image, laquelle y fuſt inopinemẽt trouuée ſans que pour les enqueſtes & diligentes informations que l'on aye peu faire, on fuſt venu à la cognoiſſance de ceux qui l'auoient poſée & placée en ce lieu: poſſeſſion qui fuſt plus iuridiquement & legitimemẽt priſe, que n'ont iamais fait les Romains toutes les terres aſſujetties à leur domaine, par la force de leurs armes, ny les Lacedemoniens, tous les païs conquis par l'eſtenduë de leurs lances; ny les Roys, ceux qu'ils ſe ſont rendus tributaires par l'aſſiette de leurs pieds, & emprainte de leurs veſtiges, dans les terres de leur appartenance. En ce fait elle inuita ſon Seigneur & Fils IESVS-CHRIST noſtre Sauueur, qui pour preuue de la grande eſtenduë de ſon Empire, dit par la bouche de l'vn de ſes Prophetes, *I'eſtendray mon ſoulier & aſsieray mon pied en Idumée:* ainſi par l'attouchemẽt de ſon image, comme par l'impreſſion de ſes veſtiges ſe rendit proprietaire du lieu, & Dame de la place, elle à qui

toutes choses appartiennent au ciel & en la terre, estant Emperiere du ciel & Reine de tout l'vniuers.

Or la premiereChappelle qui fust bastie estoit fort petite & incapable de tenir plus de six personnes semblables à celles qui se rencontrent parmy les champs ,dans lesquelles ordinairement se voyent des images de nostre Dame ou de nostre Seigneur couronné d'espines,le roseau en main, & nud, descouurant les playes sanglantes qu'il receut en sa flagellation que le commun peuple appelle Dieu de pitié. Du depuis elle fust augmentée & bastie tout de bois peinte par le dedans, lequel tant par l'iniure du temps, que par les eauës bastardes qui couurent toute ceste vallée au temps d'hyuer, venant à ce pourir & corrompre, fust bastie pour vne troisiesme fois de pierre, ayant de longueur enuiron trois toises, & demeure en ceste façon iusques à ce que M. Claude Tuet Docteur de la Sorbonne & Theologal de Peronne, considerant que la Vierge Mere

n'eſtoit eſcharſe de ſes faueurs ce-leſtes en ce lieu qu'elle auoit diuinement eſleu pour y eſtre ſeruie & honorée, ny les pelerins chiches & retenus à y cõtribuer de leurs moyẽs, mit ordre que les aumoſnes fuſſent conſeruées & employées fidelemẽt à l'aggrandiſſement & plus parfait embeliſſement de ladite Chappelle, ſelon le proiect qu'il en auoit fait auparauant auec M. Anthoine Dolé Chanoine & Chantre de l'Egliſe de Sainct Furſy. Que ſi pour les gladiateurs & luiteurs on dreſſoit anciennement auec magnificence les Arenes & Amphitheatres, pour les Senateurs des Areopages & Capitoles; pour les Philoſophes des Lycées, plus raiſonnablement faut-il orner des lieux pour le ſeruice de Dieu, & pour la gloire de ſa ſaincte Mere. Et de fait ils effectuerẽt bien toſt apres leur pieux deſſein : car y apportans de leur authorité, & cooperans auec leurs propres commoditez, ſe rendirent fondateurs de ladite Chappelle nouuellement baſtie, de laquelle ils poſerent la premiere

pierre l'an 1612. & la rendirent à la perfection que nous la voyons maintenant: par apres eſtant acheuée, l'ornerent & decorerent d'vne belle table d'autel, qui fuſt faite des aumoſnes & charitez de quelques perſonnes deuotes de Peronne.

La Chappelle eſt longue de ſix bonnes toiſes, large de deux & demies, elle eſt diuiſée cõme les grandes Egliſes en ſon chœur où l'autel eſt honorablement eſleué & la nef: derriere l'autel y a vne petite Sacriſtie, là où le Preſtre ſe reueſt commodement pour chanter la ſaincte Meſſe, & où ſe reſeruent les meubles de la Chappelle.

Iuſqu'icy nous auõs le commencement & le progrez de la Chappelle de Moyen-pont, au plus vray qu'il a eſté en mon pouuoir d'en faire la recherche. Que ſi ceſte aſſeurance ne contente ceux qui en deſirent voir la ſource & origine, ie les prie tres-affectueuſement d'en faire des informations plus ſerieuſes, & des enqueſtes plus exactes. I'auray touſiours ce bien d'apprendre

d'eux, ce en quoy ie me ſuis efforcé d'inſtruire les autres, & receuray plus volontiers leurs leçons, que ie ne preſente celle-cy à la poſterité.

Mais ſi nous ſommes peu ou point aſſeuré de ſon inſtitution du temps & de l'année qu'on trouua l'image, laquelle donna commencement à la Chappelle, toutefois le progrez nous eſt en euidence, & ne pouuõs meſcroire ſans intereſſer noſtre conſcience, Dieu eſtre preſent en ce lieu, auec ſa ſaincte Mere, puis qu'ils la monſtrent par les cures diuines qu'ils y operent: à quoy contredire, c'eſt contreuenir à la verité, s'oppoſer à la diuinité, & ſe rendre aueugle en plein midy, pour ne voir le ſoleil qui brille, & qui eſclatte auec tant de lumiere.

Or accordons que le commencement de la Chappelle de Moyen-pont ſurpaſſe noſtre cognoiſſance, & qu'il ſoit impoſſible par voye ordinaire de ſçauoir au vray, neantmoins la pieté & religiõ dudit lieu, pour le preſent, fortifiée par vn conſtant conſentemẽt du concours

& abord des pelerins qui y abordent, ne nous eſt incognuë, qui aſſeure cõme il y a quelque choſe de diuin en ceſte Chappelle plus qu'en celles qui ſont dans les Temples & Egliſes, c'eſt la voix commune du peuple qui le frequente, que ce lieu eſt diuin, que c'eſt la demeure de la Vierge Marie, & vne apothicairerie celeſte, où ſe font des cures admirables. où la ſanté deſeſperée eſt renduë aux pauures languiſſants. De là vient que de ceux qui en partent ſe gliſſe en l'ame vn deſir de la reuoir vne autre fois, & naiſt vne ferme eſperance d'obtenir ſoulagement en leur indiſpoſition au ſecond ou troiſieſme retour, qui ne leur auoit eſté accordé à la premiere veuë De ſon commencement ceſte Chappelle a touſiours eſté religieuſemẽt honorée & frequẽtée par l'affluence des peuples, quand les chemins ont eſté libres. Mais depuis qu'elle a receu plus de grandeur en ſon eſtenduë, & de luſtre en ſon embelliſſement, le pelerinage en eſt deuenu plus celebre: & tandis que

les hommes decoroient ceste sain-
cte Chappelle, les vns par presens
& offrandes, les autres par la fre-
quente visite du lieu, & tous par
grande deuotiō à la glorieuse Mere
de Dieu, il ne manqua pas d'orne-
mens celestes, Dieu y faisant paroi-
stre les traicts de sa puissance & les
attraicts de son amour, par la gua-
rison de plusieurs malades qui re-
doubla le courage des circonuoi-
sins, & esmeut les estrangers à rei-
terer le pelerinage plus que ne fit la
nouuelle structure de l'edifice, la-
quelle cōme toute autre nouueauté
eust du pouuoir sur les plus cu-
rieux. C'est dōc vne premiere con-
iecture qui porte quant & soy bien
de la force, que le concours des pe-
lerins, pour asseurer que ce lieu
est d'vne election diuine, & où la
Vierge opere des actions merueil-
leuses.

La seconde est, que plusieurs ma-
lades visitans ceste Chappelle ont
esté aydez & secourus: ce qui ap-
pert par tant de potences & de ba-
stons, dont les malades se seruent

en leurs indiſpoſitions, leſquelles ſont reſeruées en la Chappelle, cõme i'en ay veu vn bon nombre, & ſe verroient encore pour le iourd'huy, s'ils n'euſſent eſté ou bruſlez, ou emportez par d'autres ſuruenans, par meſgarde & peu de ſoin de ceux qui en ont eu l'adminiſtration: Toutes ces pieces y ont eſté laiſſées indubitablement par ceux qui de leurs maladies ont receu la ſanté, ou en leurs indiſpoſitions vn allegement notable. Le meſme teſmoignẽt encor les figures & images de cire, repreſentans les membres, & parties auſquelles les infirmes ont experimenté le ſecours & aſſiſtance diuine, comme bras, mains, & iambes, voire des pourtraits d'hommes & femmes: toutes repreſentations des perſonnes deliurées de leurs infirmitez corporelles, qui ſeruent d'arguments trespertinents de la ſainćteté du lieu, & des preuues aſſeurées de la ſanté obtenuë par le ſecours que la Vierge ſainćte accorde miſericordieuſement à ceux qui la reclament en ce lieu.

Ceste procedure d'affiger au temple les pourtraicts de cire en memoire du benefice receu de Dieu par l'entremise de ses Saincts, n'est pas vne inuention nouuelle, ains a tousiours esté serieusement obseruée en l'Eglise de Dieu, ainsi que les Peres & graues Docteurs nous l'ont laissé par escrit, & entretenuë iusques à nostre temps pour deux raisons principales; la premiere, pour signal du triomphe obtenu contre les Heretiques ennemis de l'intercession des Saincts: l'autre pour leur gloire plus grande, & accroissement de leur nom, les fidels Chrestiens recognoissants par là qu'ils sont amis de Dieu, & ioüissent du secours des bien-heureux, puis qu'ils operent des miracles sur la terre, & ont le pouuoir d'assister les viuants en leurs plus vrgentes necessitez. Theodoret entre les autres, nous le dit en termes expres: voicy ses paroles: On voit que ceux qui prient deuotement aux sepulchres des Martyrs reçoiuent ce qu'ils demandent, tesmoings les of-

Theodor. lib. 8. de curand. Græc. affect.

frandes, & les vœux qu'ils rendent, comme indices & atteſtations de la ſanté obtenuë. Car les vns attachent aux ſepulchres des Saincts, des figures de mains ; les autres de pieds ; les autres des yeux faits d'or & d'argent ; iuſqu'icy le ſainct Docteur. La meſme choſe ſe lit & ſe voit en la ſaincte Eſcriture, où les Sages d'entre les Philiſtins ordõnerent qu'on offriroit deuant l'Arche des rats & ſouris d'or, afin que Dieu appaiſaſt ſon ire ; leſquelles offrandes ont touſiours eſté gardées ſoigneuſement par les Iuifs (au dire de l'Eueſque d'Auila) pendus deuant l'Arche, pour memoire perpetuelle du chaſtiment arriué aux Philiſtins, de ce qu'ils ſe monſtrerent trop irreuerens, & moins reſpectueux à l'Arche, que Dieu vouloit eſtre maniée en tout honneur ; & preuue peremptoire comme leur playe ceſſa, & furent guarentis du mal qu'ils enduroient, apres auoir fait ceſte offrande, & renuoyé l'Arche aux Iuifs honorablement, & auec toute reuerence.

Abulenſ. q. 13. in 17. Reg.

D'abondant, la religion du lieu eſt renduë inſigne, & fort recommandable, tant par les vœux qui ſe font aux pelerinages par les malades, que par les dons & preſens qui ſ'offrent à la Chappelle, tant en argent monnoyé, qu'és chappelets & dixaines de prix & valeur, & autres ornemens, tant pour la decoration du lieu, que pour le ſeruice de la ſaincte Meſſe: tellement que d'vne choſe ſi euidente, & approuuée ſi clairement, nul ne peut douter, ſinon celuy qui veut ramener au niueau de ſon intelligence toute la puiſſance diuine, & arracher la foy humaine d'entre les hommes. Que ſi le peu de ſoing de ceux qui nous ont precedé, nous a priué, & nous priue encore de la multitude des choſes notables qui ont paru autrefois en ce lieu, comme marques de la diuinité, qui y eſt preſente, & y preſide; la force & la vertu d'icelles ne nous eſt pourtant oſtée, puiſque la patrone du lieu reïtere ſes graces auſſi frequément en nos iours, que plus deuotement elle en eſt requiſe, & importunée.

De la situation & assiette de la Chappelle.

CHAPITRE IV.

SI cet homme apperceu en vision par le Prophete Ezechiel a esté si sainctement curieux que de vouloir mesurer le temple du Tout-puissant, en sa longueur, largeur, & profondeur, & que par le cordeau des hommes il aye tenté compasser contre la possibilité humaine, le grand Palais de Dieu. Si l'Archiprophete sainct Iean a esté si soigneux de toiser l'estenduë du ciel, & la cité des bien-heureux, la considerant de point en point, que mesme il a voulu toucher à son assiette, disant : *Ciuitas est in quadro posita*, que ceste cité ayant sa face tournée vers l'Orient, & l'autre à l'Occident, elle est toute quarrée en son assiette, preuue de sa stabilité & permanence. Ne deuons nous pas à leurs exemples

exẽples nous eſtudier à remarquer les diſpoſitions des lieux, & aſſiette des temples que la Mere de Dieu a choiſis en ce monde, & deſtinez pour ſon ſeruice, dans leſquels tous les hommes l'adorent, comme font les Anges en Paradis: deſquels, cõme du Ciel, elle fait briller les eſclats de ſa ſouueraine majeſté, reſſentir les effects de ſa toute-puiſſance, & enuoye les douces & fauorables influences de ſes miſericordes. Or la Chapelle de Moyen-pont, en laquelle elle fait des cures admirables en la deliurance & ſoulagement des pauures malades, confere de grandes graces aux pelerins, où elle eſt ſeruie, & honorée par la frequence du lieu; eſt aſſiſe en vne vallée, ſur le bord d'vn petit ruiſſeau qui prend ſa ſource de la fontaine d'Hamelet. Entre le ruiſſeau & la Chapelle il y a vne fontaine, de laquelle l'eau beuë eſt fort ſalutaire aux malades; & pluſieurs paralytiques, goutteux, & incommodez d'autres infirmitez ſe baignans, & lauans dedans, ont receu beaucoup d'allegement à leur

mal, & ſouuentefois la ſanté entiere, & conualeſcence de tous leurs membres: ce qu'ils ont attribué à l'interceſſion de la benoiſte Vierge Marie. L'on ne ſçait au vray d'où prouient à la fontaine ceſte vertu medicinale, & par quels moyens elle produit tels effects, qui ne ſont communs aux autres fontaines; & combien qu'elle auoiſine de pres le ruiſſeau, ce n'eſt de là toutefois d'où elle prend ſa ſource. Il ne ſe trouue apparéce quelconque que ces eaux coulantes par les pores de la terre, paſſent par des mines de fer, de ſoulphre, ou autres mineraux, deſquels elle emprunte ſa vertu; de ſorte que beuë, elle puiſſe temperer l'ardeur des febricitans, ou les eſchauffer eſtans d'vn eſtomach trop froid, & trop humide; ainſi par l'vne ou l'autre maniere occaſionner la ſanté aux malades: veu que de memoire d'hommes on n'aye ouy parler qu'aucune fontaine ayt guary la paralyſie, & les gouttes, cõme a fait l'eau de celle de Moyen-pont. Lors que Naaman Lieutenãt gene-

ral de l'armée de Benadab Roy de Syrie, euſt demãdé à Eliſée le moyẽ d'eſtre guary de ſa lepre qui le moleſtoit fort, & euſt receu commandement de la bouche du Prophete de ſe baigner ſept fois dans le Iourdain, ſorty qu'il fuſt de ſa preſence, il ſyndiqua contre ſon Medecin, repliquant qu'au pays de Damas il y auoit des fleuues beaucoup plus celebres que le Iourdain, & entre autres, Abana, & Pharphar: mais rentrant en ſoy-meſme par la repartie que luy firent ſes ſeruiteurs, conceut & cognut que ce n'eſtoit l'eau des fleuues qui pouuoit produire tels effects, mais l'obſeruance du commandement du Prophete: & que le Iourdain n'auoit ſes eaux medicinales, ſinon entant que le ſeruiteur de Dieu les rendoit telles, & s'en ſeruoit pour operer des miracles. Nous en pouuons & deuons dire tout autant de la fontaine de Moyen-pont: la vertu qu'elle a ſalutaire aux infirmitez, ne luy eſt naturelle, mais elle donne la ſanté aux malades qui en boiuent

4. Reg. 5.

ou se lauent dedans, à cause que la Vierge saincte luy en donne ce pouuoir. Et de fait l'opinion plus commune que la traditiõ & l'experience ont fait naistre, c'est que la source de la fontaine vient de dessous l'autel de la Chapelle, du lieu mesme où la saincte image fust trouuée,&que de l'attouchemẽt d'icelle comme elle a pris sa source, aussi a elle receu ceste vertu d'estre salubre & medicinale: comme le lauoir de Betsaida en Hierusalem par le mouuement de l'Ange: & l'herbe qui touchoit le bord de l'habit de la statuë de nostre Seigneur, que la Syrophenisse auoit erigée en Alexandrie,en action de graces & memoire qu'elle auoit esté garantie du flux de sang par l'attouchement des franges de la robe de Iesus Christ, receuoit la force de remedier à tous maux, & la vertu de guarir toutes sortes de maladies. Que cela soit ou non, l'experience toutesfois nous asseure que ceste eauë fait des cures merueilleuses,& sert aux Iuifs mesmes comme instrumens de la diuinité.

Or tant le ruisseau que la fontaine est au costé droit de la Chapelle, qui posée & située entre le Soleil d'Orient & de Midy, à raison dequoy elle est ouuerte aux vents grossiers & nuisibles, close au reste & enfermée par l'oppositiõ de deux montagnes aux vents salutaires de l'Occident & du Septentrion. Ce lieu est fort sujet aux broüillarts, principalement au temps humide, lesquels engendrent les eaux croupissantes qui descendent des montagnes, & suruiennent du desbord du ruisseau prochain, limoneuse au reste, à cause des eaües amassées l'hyuer, lesquelles à faute de canal manquent de cours pour s'escouler: ainsi croupissent és enuirons, & ferment les approches en l'entrée de la Chapelle aux suruenans. Il semble que la Vierge saincte aye affecté ce lieu mal sain, afin que son secours parust dautant plus en vn lieu si peu salutaire. De plus elle est campée au milieu des prairies entre Thincourt & Marchay, distante de l'vn & de l'autre village, & par ainsi

à la mercy des voleurs, mais icelle ſouſtenuë par la vertu diuine, ſemble refuſer tout aide & ſecours humain : ſi bien qu'il apparoiſt aſſés que la Mere de Dieu aye voulu exclure toute induſtrie des hommes, voulant que ſa Chapelle fuſt au milieu des champs, eſloignée des villes & villages : afin que la vertu diuine fuſt dautant plus renduë inſigne & remarquable en ſa conſeruation, que plus elle eſtoit deſpourueuë de l'aſſiſtance humaine. Elle n'eſt eſleuée ſur la croupe d'vne montagne, ny baſtie dans vne belle plaine, & agreable, mais dans des valons, dans vn lieu couuert, caché & retiré des grands chemins, reſſentant toute ſon humilité & baſſeſſe. Auſſi voyons nous que la ſaincte Vierge au choix des lieux qu'elle veut honorer & y eſtre ſeruie & honorée, ſemble auoir à contrecœur, & deſdaigner tout ce qui eſt du luſtre & apparence mondaine, afin que les pelerins n'y abordent pluſtoſt au bruit fameux d'vne place magnifique & plaiſante,

qu'au renom de la ſaincteté du lieu.

Teſmoin Lieſſe ſituée dans les marets & eaux croupiſſantes, & Lorette dans les lieux deſerts, voiſine des grandes foreſts : & ce lieu ſeroit encor pour le iourd'huy inhabitable, & le chemin incognu, ſi la deuotion des ſouuerains Pontifes n'euſt fait applanir les montaignes, dreſſer des larges chemins de tous coſtez, & couper tous les bois d'alentour, qui auec les marets qui maintenant ſont remplis & couuerts, n'euſſent oſté la cauſe d'vn air ſi peſtilentiel & maladif.

Or combien que ces ſaincts lieux ſoient reculés de la hātiſe des hommes, & incognus horſmis qu'aux plus proches & circonuoiſins, la ſaincte Vierge ſçait les faire renōmer, & les donner à cognoiſtre, voire y attirer les plus eſloignez tant de païs que de volonté & d'affection. Que ſi les ſottes brauades des vieux Roys Egyptiens, les Pyramides, Obeliſques, Labyrinthes, Mauſolées, & autres telles vanitez tiroient à ſoy, & les yeux & les eſ-

prits de tous les admirateurs de l'ãtiquité, ces lieux diuiniſez, & noſtre ſaincte Chapelle a plus de vertu pour y attirer les pelerins, & faire qu'ils ne ſoient deſertes & deſpourueuës d'aſſiſtance : eſtans le theatre où le monarque du Ciel, & la Reine des Hommes & des Anges, font parade de leurs grãdeurs. Et ſi ce Roy Lacedemonien aſſis au plus bas lieu du theatre, tiroit ſur ſoy neantmoins la veuë des aſſiſtans, & ſe faiſoit voir par deſſus les autres, ce n'eſt point de merueille ſi ceſte petite Chapelle de Moyenpont ſe fait chanter par toute la contrée, viſiter par vne affluence de pelerins : de ſorte que ſouuent il arriue, que le ſainct Sacrifice de la Meſſe s'y celebre depuis le grand matin iuſques à midy, pour le bon nombre de Preſtres qui abordent, & admirer de tous pour les merueilles que la Vierge y fait voir ſi abondamment de noſtre temps, & à nos yeux : ſemblable en ce fait comme en beaucoup d'autres à noſtre Redempteur Ieſus-Chriſt ſon

Seigneur & Fils, qui a de couſtume choiſir les choſes baſſes, pour confondre les plus hautaines. Sa petiteſſe eſt ſa grandeur, & doit eſtre reputée dautant plus grande, qu'eſtant ſi petite elle attire tant de monde en admiration, pour eſpandre la grandeur de la Vierge Marie par tout l'vniuers, & faire qu'elle ſoit loüangée de toutes nations & peuples.

De la fontaine de Moyen-pont.

CHAPITRE V.

CE n'eſt d'auiourd'huy que nous voyons comme noſtre Dieu fait de grandes merueilles aupres de l'eau. L'Eſcriture ſaincte & les Hiſtoires des Saincts nous en fourniſſent tout plein de bons & fidels teſmoignages. C'eſt aupres du fleuue Chobos, qu'eſt l'Euphrate, que le Prophete Ezechiel reçoit ſes eſtranges reuelations qu'il nous deſcrit en ſõ liure. C'eſt ſur le bord de celuy de Carib, qu'Helie de-

meure trois ans enſeigné de Dieu comme vn Eſcolier de ſon Precepteur, & l'eſtat de l'Egliſe n'eſt reuelé à ſainct Iean, qu'entouré d'eau dans l'Iſle de Pathmos : mais en ſçauoir le pourquoy, c'eſt choſe plus raiſonnable de s'en informer, que rechercher quelle eſpece d'animal eſtoit propre pour chaque Sacrifice des Romains idolatres ; & quelle ſorte d'eau eſtoit neceſſaire pour leurs purifications impures & diaboliques. Les ſacrez Cayers appellent ſouuent la grace de Dieu eauë, comme auſſi le ſainct Eſprit en prend le nom : & dautant qu'és reuelations diuines le ſainct Eſprit opere beaucoup, & que c'eſt vne pure grace de Dieu que ioüir des viſions & apparitions celeſtes, pour faire entendre cela aux hõmes, Dieu ſe communique à eux proche des fontaines & riuieres. Nous liſons pareillement que le Fils & Verbe de Dieu s'appelle dans la Sapience fontaine, *Fons ſapientiæ Verbum Dei in excelſis* : car tout ainſi que de la fontaine, les eauës ſourdent & ori-

ginent : de mesme les graces de Dieu, & toute la sapience s'espuise du Verbe eternel comme de son principe & de sa source.

Or la Vierge saincte estant la mere de vie, & l'Ocean des graces diuines, afin de se faire reconnoistre pour telle, & comme elle est tres-liberale de ses misericordes, ne plus ne moins que la fontaine de ses eaux, qui ne diminuent pour beaucoup qui s'en espuise, elle s'approprie le nom de fontaine, & proche des fontaines & riuieres confere ses graces & faueurs. C'est d'elle que le sainct Esprit parle, lors qu'il dit: *Fons hortorum, puteus aquarum viuentium, quæ fluunt impetu de Libano.* Ne sçauons-nous pas qu'és lieux qu'elle a choisis pour son seruice, elle y a fait aussi tost sourdre les eaux, que produit les miracles en la communication de ses douces influences? Nostre Dame du Puits en Auuergne, de Liesse au diocese de Laon, de Moyen-pont proche de Peronne, & tant d'autres par toute la France, l'Italie, l'Espagne, &

tout le monde, en seruent de preuues bien asseurées. Aussi est-il vray que la saincte Vierge est vne belle fontaine, tres-abondante en eaux de graces, lesquelles comme douces rosées fluantes, & coulantes dans l'ame, arrosent, & fertilisent la terre seiche de nos cœurs, temperent par leur rafraischissement l'ardeur de nostre conuoitise, & nous disposent comme terre abbreuuée d'vne humeur celeste, à produire les fruits de vertu.

Les Gentils souloient anciennement bastir leurs temples aupres des fontaines fort claires, ausquelles ils iettoient les dons qu'ils offroient à leurs Dieux, lesquels ils appelloient *Stipes*, d'où le Sacrificateur les tiroit, & les presentoit aux Dieux, lesquels ne les receuoient autrement. Pline parle de ces fontaines; & Senecque discourant des sources du Nil, dit: *In hæc ora stipem Sacerdotes, & aurea dona Præfecti, cuius solemne venit sacrum, iaciunt.* D'où l'on void comme les temples estoient prés des sources d'vne eau

Pline lib. 7. Senec. in quest. nat.

pure. Ce que les Gentils apprirent du temple de Hierusalem, aupres duquel estoit ceste Piscine tant celebre, où l'on lauoit les hosties que l'on sacrifioit à Dieu; & encore la mer d'airain estoit au dedans, où l'on lauoit les pretieux ioyaux que l'on offroit à Dieu. De mesme, la Chapelle de Moyen-pont est tout proche de la fontaine, & la fontaine tire sa source d'icelle, afin que les pelerins sçachent que la santé renduë aux malades par son lauement, ne vient pas de sa vertu naturelle, ains de celle que luy donne la Vierge saincte; & que lors que le malade viendra à se baigner dedãs, qu'il trempe aussi tost ses yeux de larmes, les dressant au Ciel par vn ressentiment interieur, vers la Vierge glorieuse, qui est celle qui le guarira, tant au corps qu'en l'ame.

Ie ne m'estonne pas si tant de fois Dieu a repeté au peuple Iuif errant parmy les deserts, que la terre qu'ils possederoient, seroit arrosée, non par des conduicts d'eau, mais par la pluye du Ciel: c'estoit pour les in-

duire à ficher les yeux au Ciel, & d'iceluy esperer & attendre tout son bien. Car outre que l'eau du Ciel profite plus à la terre, que celle des puits & des fontaines, ce qui donne à cognoistre pourquoy les fruits de la terre de promission estoient plus nourrissans & sauoureux, que ceux des autres contrées, d'autant que ceste terre n'auoit autre eau que celle de la pluye & rosée du Ciel: neantmoins la promesse visoit à les induire d'esleuer leur cœur en Dieu, & ancrer en luy toute leur esperance. *Terra ad quam ingredieris possidendam, non est sicut terra Ægypti, vbi iacto semine in hortorũ morẽ aquæ ducuntur irriguæ, sed de cælo expectans pluuias:* Vous n'aurez pas comme en Egypte des lieux qui s'arrousent par les conduicts d'eau qu'on y fait, afin que vous sçachiez que vous ne deuez rien attendre sur la terre, qui ne vous vienne du Ciel. L'experience monstre qu'en Barbarie, & autre terre des infideles, ils se seruent fort des eaux de puits, & la pluspart des fonds sont arrosez des eaux que

Deut. cap. 11.

l'on y conduit, parce qu'ils n'attendent rien du Ciel : mais lors que Dieu veut donner à ses amis des beaux fruicts, & bons, cõme ceux de la terre de promission, il leur fait pleuuoir des eaux du Ciel: car il sçait que tandis qu'ils en ont en terre, ils sont comme des pourceaux qui ne leuent point la teste lors qu'on leur a abbatu le gland: mais lors que celuy qui estoit à terre est failly, ils deuiennent Astrologues, & contemplent le Ciel. Dieu veut en ceste sorte auoir là haut la clef de l'eau, afin que nous dressions nos yeux en haut, & ne soyons pas comme les Mores & les Arabes, sales pourceaux, qui ont les yeux attachez aux fruicts de la terre, & conduisent les eaux, afin qu'ils ne leur manquent. Quicõque dõc desire obtenir quelque faueur du Ciel, & grace de la Mere de Dieu, il doit premieremẽt la croire toute-puissante, & s'asseurer indubitablement en ses misericordes, se desueloppant de ce qui rend son esperance esclaue des choses de la terre. Tout ce petit dis-

cours est fait pour imprimer en l'ame du malade, qui pour recouurir santé, vient à Moyen-pont, & se baigne dans la fontaine, que toute son esperance doit estre aux merites de la Vierge, non au lauement de son corps en l'eau, & que la fontaine emprunte sa force & vertu medicinale de la puissance de la Vierge: en preuue dequoy ses eaux fluent & decoulent du costé droict de la Chapelle, comme celles que vid Ezechiel ruisseler du siege de l'Agneau, & du costé droict du temple, bastantes d'appaiser la soif de l'ame, & contenter la volonté de l'homme, en satisfaisant à toutes ses plus grandes necessitez. Et d'autant que la fontaine sert d'instrument de la diuinité, & d'entremise aux cures notables qui arriuent aux malades qui s'y lauent, elle a tousiours esté en honneur & reuerence des pelerins: c'est pourquoy les anciens en ont fait vn beau bassin, & muré de bricques tout à l'entour en sa quarrure, & couuerte d'vn chapron de belles pierres de taille, faites en

ovalle, ainſi que les marques ſe voyent encore pour le iourd'huy: Elle a de creux ſept à huict pieds, cinq de largeur & longueur en ſa quadrature: les malades y deſcendent par des degrez, & ſ'y plongent facilement ſuiuant la hauteur & petiteſſe de leur ſtature: ſon eau n'eſt ny agreable à la veuë, ny au gouſt: elle eſt plus ſtagnante que fluante, neantmoins elle n'a point l'odeur de corruption. Telles ſont d'ordinaire les choſes, deſquelles Dieu ſe ſert pour cauſes ſecondes de ſes merueilles, afin que de l'impuiſſance du ſujet, l'on iuge la toute-puiſſance de l'autheur, & l'œuure en ſoit eſtimé plus diuin, quand moins la force humaine y concourt.

Nous auons par ce deduit, ce me ſemble, mis en auant quelques raiſons, telles que la baſſeſſe de mon eſprit pouuoit ſuggerer, & deſcouuert pourquoy la Chapelle de Moyen pont eſt ſituée proche d'vne fontaine, comme la pluſpart des lieux choiſis de la Vierge mere pour ſon ſeruice, aupres, ou dãs les eaux.

Nous auons dit qu'elle meſme eſt vne belle & noble fontaine ſituée au milieu du Paradis de l'Egliſe, qui de ſes eaues deſaltere tous ceux qui ont ſoif, qui ne veulent & qui ne peuuent ſe raſſaſier des plaiſirs du monde. Il eſt maintenant neceſſaire de pourſuiure cét argument, & monſtrer quelle fontaine elle eſt, afin que par la cognoiſſance de ſes proprietez, nous venions à l'intelligence des effets que peut produire celle de Moyen-pont par ſon entremiſe, de laquelle elle ſe ſert pour ſupoſt de ſes œuures extraordinaires. La Vierge ſaincte eſt vne belle fontaine à la verité ſemblable à celle que vit Mardochée, petite en ſa ſource, qui s'enfle en ſon cours & pouſſe flots ſur flots, ſes flots ſe changent en rayons, ſes rayons ſe façonnent en ſoleil, & ce ſoleil en vn deluge des influences que la diuinité verſe ſur la terre. Comme celle ioignant le temple où tous les malades qui s'y plongent en ſortent ſains, & poſſible saincts remportãs la ſanté du corps & la ſainctеté de

l'ame. Comme celle où Pallas la sageſſe s'eſtoit baignée, & y auoit laiſſé empraınte l'odeur de ſa diuinité, & tous ceux qui s'y lauoient ſentoient les roſes : car le Verbe eternel s'y eſtant poſé neuf mois durant, il y a tant laiſſé de ſenteurs de ſa diuinité, que tout homme qui s'en approche ſent toute ſa vie les roſes d'vne ſaincte pudeur, & le lys d'vne grande pureté, comme celle qui a les eauës ſi legeres & claires, que ceux qui s'y plongent en ſortent tous luiſants & rayonnants, au reſte ne ſçauroient porter ny ſupporter la moindre ordure. N'eſt-ce pas là le vray ſymbole de ceſte ſacrée mere de Dieu & des hommes, qui eſt ſans tache, & rend ſes ſeruiteurs comme des ſoleils. Macrob. lib. 3. ca. 4. Solin ca. 32.

Finalement elle eſt comme celle de Dodone où les flābeaux eſteints ſe r'allument, & les allumez ſont tuez : car les ames ardentes des flāmes enſouphrées des ſalles & folles amours, ſont eſteintes par l'influence de ſes faueurs qu'elle diſtille dans les cœurs, & celles qui ſont demy

mortes, & quaſi eſteintes elle les fait allumer du beau feu de la grace, & des rayons d'vne eſperée eternité. C'eſt ceſte conche de Paradis où flottent les eauës des graces, qu'ailleurs on appelle vn puits d'eaues viuantes & ſorties du Paradis, vn canal d'or des torrens eternels : neſt-ce pas là où on peut deſcharger toutes ſes ordures, les noyants dãs le ſang de Ieſus-Chriſt, & dans le laict des bontez de la Vierge, & de là entrer dans le ſacré temple de la gloire eternelle, ce ſeroit peu ſortir de ceſte fontaine net de corps, ſi la pureté de l'ame ne l'accompagnoit, icelle eſtant la premiere à laquelle viſe & butte la Vierge bien-heureuſe, & ne donnant l'vne qu'en conſequence de l'autre, ou par concomitance, ainſi que le corps eſt pour l'ame & la chair pour l'eſprit.

Voila ce que i'ay peu comprendre des celeſtes deſſeins de la diuine Vierge ſur l'aſſiette de la Chapelle proche d'vne fõtaine, & de la ſource de la fontaine du coſté droit de la

Chapelle, comme des effets que son lauement peut produire à l'endroit de ceux qui s'y baignẽt: c'est à quoy doiuent penser soigneusement tous les pelerins qui y abordent, & considerer que se baignant dans ses ondes c'est se plonger dans vn celeste lauoir, & s'enfoncer dans le laict de ses diuines graces. Ces pensées salutaires arresteront le cours des autres vaines, comme les discours des choses scurrilles & volages: & appellant l'esprit auec tous les sens à vn recueillemẽt interieur, le porteront à monstrer plus de respect & de reuerence en la frequentation du lieu, & attireront plus facilement les influences diuines & secours fauorables de la Vierge saincte sur tous les malades.

De l'image de la ſacrée Vierge de Moyen-pont.

CHAPITRE VI.

LA pieté & deuotion de nos Peres en la foy & Religion Chreſtienne eſt fort recommandable, & autant digne de loüange que de memoire: leſquels ont tenu touſjours en grande reuerence les ſainctes images: & comme ils les ont toutes honorées & reſpectées, ainſi que pourtraicts naturels & expreſſes figures de ceux qui en ceſte vie ont eſté les demeures du ſainct Eſprit, & à preſent au Ciel ſont au nombre des Anges & Trompettes de ſes loüanges: de meſme par vn culte particulier ont eu en recommendation celles que Dieu a ſignalées par des miracles en ſon Egliſe: entre leſquelles ſont par precipue celles de la glorieuſe Vierge Marie. Car comme noſtre Seigneur zele l'honneur de ſa mere, il veut qu'elle

ſoit glorifiée en tout lieu où il eſt adoré: & en quelque quartier du mõde qu'il aye ietté les rais de ſa diuine lumiere, & cognoiſſance de ſon S. Nõ; auſſi a-il planté le culte & le ſeruice de ſa ſaincte Mere, bienheurant ceux qui la reclament, & par des œuures extraordinaires, qui portent plus d'eſclat d'vne puiſſance diuine, que d'effort d'vne vertu humaine, honorant ſes images, & les peintures qui la repreſentent. Il ſ'en trouue pluſieurs en la ſaincte Egliſe honorées de diuers miracles; entr'autres eſt celle de Lorette, taillée du bois de Cedre par la main de ſainct Luc, qui a eſté autant remply de l'eſprit de Dieu pour la pourtraire au naturel, que l'ancien Bezeleel pour la ſtructure du Tabernacle qu'il a moulé par l'ordonnance de Dieu, & induction de Moyſe. Celle que ſainct Gregoire Pape premier du nom porta en vne proceſſion ſolemnelle à Rome l'an 590. lors que Dieu irrité contre ſon peuple, enuoya le fleau de la peſte, qui en peu de iours moiſſonna la pluſ-

part des habitans, entre leſquels fut le Pape Pelagius, & rendit la ville preſque toute deſerte; eſt fort recommendable, tant à cauſe que par ſon entremiſe la grande infection, dont l'air eſtoit corrompu, ceſſa: que d'autant que par ſon moyen pluſieurs miracles ont eſté faits par apres. A raiſon dequoy elle a eſté touſiours tenuë en grande veneration, & le peuple Romain croit par tradition que c'eſt la meſme image, qui pour le iourd'huy ſe conſerue en l'Egliſe de ſaincte Marie Major. Ceux de Seuille en Eſpagne tiennẽt en grande reuerence vne autre image de la Vierge, qu'ils appellẽt noſtre Dame de Guadalupa, laquelle ſainct Gregoire enuoya iadis à ſainct Leandre Eueſque dudict lieu. Dans Sarragoſſe il ſ'en trouue vne autre, honorée de pluſieurs miracles, que l'on tient par tradition auoir eſté miſe dans vne petite Chapelle par les mains de l'Apoſtre ſainct Iacques, quand il ſ'achemina la premiere fois (apres auoir receu le S. Eſprit) vers les Eſpagnes, pour y planter

Attil. Ferr. li. de 7. vrbis Eccl.

Cardin. Baro. in Annal. Gaſpar Perreri⁹ in Chronol. Hiſpan.

Arias de imit. Virginis, c. 10.

planter la foy, & arborer la Croix de Ieſus-Chriſt : les habitans du lieu la nomment noſtre Dame du Pilier fort renommée, & auſſi celle de Montſerrat au Royaume de Cathaloigne non loing de Barcelône, qui fuſt trouuée miraculeuſement dans vne grotte l'an 890. La Republique de Veniſe ſe glorifie d'en auoir vne qu'elle tient plus chere que tous les threſors, par le culte de laquelle la mere de Dieu leur donne plus de forces contre leurs ennemis, que tous leurs armes enſerrées dans leur fameux arcenal. L'on tient eſtre celle que l'Imperatrice Eudoxia enuoya iadis de Hieruſalem en Conſtantinople à Pulcheria, où elle fuſt autrefois tant honorée, que par la veneration d'icelle la Vierge ſaincte ſouloit operer beaucoup de miracles, & entre autres deliura vn iour quelques ſiés fidels ſeruiteurs de la puiſſance & cruauté des Sarraſins, apres l'auoir deuotement reclamé, & s'eſtre ietté entre les bras de ſa miſericorde.

Sigonius in hiſtor. Ital.

Ce n'eſt pas iuſqu'aux infidels,

Sal-uatic. lib. de au-thor. verbi Dei.

qui trempans dans les tenebres du paganisme, par ie ne sçay quel mouuement interieur ont reueré, & tenu en tout honneur la figure qui representoit celle qui deuoit produire le soleil de Iustice, qui par les rays de son Euangile escarteroit les ombres & obscurité de l'idolatrie. Tesmoins les Catanois peuples de Sicile, lesquels estans encor plongés dãs l'abisme de l'infidelité payẽne, portoient certains iours de l'année processionnellemẽt par les ruës de leur ville, l'image d'vne Vierge qui tenoit vn petit enfant dans son sein, disans qu'ils faisoiẽt cela pour rendre honneur à celle qui demeurant Vierge auoit engendré vn fils tout diuin. Les femmes d'Egypte faisans la mesme chose, & enquises par leur Roy Ptolomée de la raison de ce fait tant extraordinaire, respondirent que leurs ayeuls auoient apris de Ieremie, & de quelque autre grand personnage, qu'vne Vierge deuoit enfanter. Le Docteur Nauarre escrit ce qu'il confesse auoir apris d'vn general

Co-mestor in hist. scolast.

d'armée son cousin, qui auoit veu luy mesme ce qu'il narroit, qu'au Royaume de Calecut, chose qui surpasse toute merueille, on trouua vne Chapelle & image de nostre Dame, fondée par les trois Mages, & reuerée de ceux de la contrée. Ie me persuade que Dieu auoit imprimé ce respect diuin vers l'image tousiours adorable de sa saincte Mere vierge incomparable, en l'ame de ces peuples idolatres, pour rendre plus coupable le fait, & plus abominable l'impieté de cet Empereur Apostat, lequel indigne du nom d'Auguste, par vn desdain cõceu contre la veneration des sainctes images, osa dire de sa bouche puãte, que les Galileens (ainsi nommoit-il les Chrestiens en se gaussant) auoient quitté l'adoration du tonnerre de Iupiter, pour adorer le gibet de la croix : & moins pardonnable le sacrilege qu'il cõmit, lors qu'il fit abbatre en Cæsarée cité de Phœnicie, l'image de Iesus-Christ qu'auoit fait dresser la femme guarie du flux de sang, par l'attouche-

Sozomen. lib. 5. c. 20. hist. scolast.

ment du bord de son habit, & brusler celles de sa saincte mere.

Nicetas Crotoniat. de gestis Emmanuel. Commeni lib. 5.

Tres-loüable au contraire est l'Empereur de l'Orient Emmanuel Commenus, pour l'honneur qu'il a tousiours porté à la Vierge saincte, & à son image venerable : sa pieté merite vn renom immortel, pour estre fort particuliere & remarquable en son genre : en voicy le deduit en peu de paroles. Il auoit dompté les Hongres ses ennemis, & terrassé leur outrecuidance, de sorte que ioyeux de ceste belle victoire, & graces renduës au Roy des Roys, comme à celuy duquel l'assistãce & diuin pouuoir luy auoit donné l'auantage à la guerre, il enuoye en toute diligence par ambassades expres, en porter la nouuelle aux Senateurs & habitans de Constantinople, quelques iours apres il fait son entrée dãs la ville tout glorieux & triõphant, les captifs marchoient deuant, & puis toute son armée en belle ordonnãce & equippage : en apres paroissoit le char de triomphe, dans lequel estoit placée

l'image ſacrée de la mere de Dieu, comme dans vn throſne de ſouueraine majeſté: ce char eſtoit accompagné de carroſſes d'or & d'argent, tirés & trainés par des cheuaux blancs: l'Empereur ſuiuoit auec la Nobleſſe de ſa Cour veſtuë de ſa couleur & portant ſa liurée, il marchoit à beau pied auec tous ſes Gentil-hõmes, donnant tout l'honneur & la gloire de la victoire obtenuë à la ſaincte Vierge, qu'il aimoit comme ſa chere maiſtreſſe, ne voulant tout grand, tout Prince, tout Empereur qu'il eſtoit auoir de l'hõneur, que pour luy en faire hommage. Ie ſçay par les hiſtoires que la ſtatuë de Trajan triompha pour luy apres ſa mort, que celles d'Harmodius & d'Ariſtogiton furent honorées par les Rhodiens, dautant que leurs prototypes auoient deliuré leur patrie d'oppreſſion: mais qui ne s'eſtonnera dauantage de la pieté de ce deuot Empereur, qui eſt dautãt plus ſignalée que moins elle a eſté en vſage, de ceder le laurier de gloire & tout l'hõneur du triom-

pheà l'image de la Vierge Marie, tant il auoit en affection la mere de Deu, & en grande veneratio n tout ce qui pouuoit la representer & pourtraire.

Ie ne me suis pas totalement addonné à parcourir la Grece, l'Italie, & l'Espagne, pour y voir tant d'images de nostre Dame tenuës en grande reuerence des fideles Chrestiens, que i'aye mis en oubly nostre France, qui est plus religieuse en ce genre de pieté, que les autres nations, dautant que le Roy & le Royaume est plus eminent en qualité, portãt le nom de Tres-Chrestien, & en toutes autres deuotions plus recõmandable, que le lys a plus d'odeur & de candeur que les autres fleurs. Nostre Dame de Grace en Prouence est fort fameuse, qui par vne voix du ciel fust trouuée au dessous du tronc d'vn arbre, i'entends l'image qui porte ce nom. Nostre Dame des Ardeliers proche Saumur est si puissante en miracles, que le bruit en court par tout le Royaume, & y accourent de toutes parts beaucoup

de pelerins. Combien celle du Puits en Auuergne, & de Chartres en Poictou sont miraculeuses, nous en auons touché quelque chose cy-deuant; & la grande deuotion que le peuple circonuoisin porte à nostre Dame des Vertus, tesmoigne qu'en son image il y a bien de la vertu celeste, portant les marques de la diuinité. Tant que la foy Catholique sera conseruée dans Boulongne sur mer, la memoire de l'image de nostre Dame aura vogue, & suruiura és cœurs des fideles, pour estre miraculeusement abordée dans vn vaisseau à la ville, pour auoir decoré ce lieu par sa presence, & par vn nombre inombrable de miracles; reuerée par vn culte si religieux de nos Monarques Frãçois, & pour auoir resisté au fer & au feu des heretiques. Celle d'Ardehente en stature, est encor plus releuée en honneur qu'elle s'est acquise par des œuures diuinement operés en ce lieu. Celle de Liesse, qui est la Lorette de France, se monstre tous les iours de plus en plus

digne d'honneur & de gloire, par la grande affluence des pelerins qu'elle attire à ſoy, & par les ſignalés miracles qu'elle opere en la perſonne de ceux qui implorent ſon aſſiſtance, La noſtre de Moyen-pont ſera la derniere en rang, combien qu'elle ne ſoit la moins recommandable, puis qu'en ſa preſence, & en ſa Chapelle, Dieu dōne ſes graces, ſes benedictions, & la Vierge ſaincte, qui en eſt le prototype, y manifeſte ſon pouuoir ſouuerain, à l'ayde de ceux qui l'inuoquent, mouuant les cœurs de ceux qui la viſitét, à ſ'addōner à ſon ſeruice; & de ceux qui en entendent parler & diſcourir, à la reclamer parmy leurs indiſpoſitions & maladies, deſquelles ils reçoiuent beaucoup d'allegeance & ſoulagement.

Or par des notables indices, & marques euidentes, nous ſommes induits à croire l'image de la Chapelle de Moyen-pont eſtre miraculeuſe, & venir de Dieu, non des hōmes. Premierement pour auoir eſté trouuée dans vn lieu, où ſelon les

apparences humaines, elle ne pouuoit aucunement se rencontrer par vn berger qui ne souloit hanter, ny descendre vers ces estangs, en conduisant paistre son troupeau, ainsi que nous auons deduit suffisammẽt & exposé plus au long cy deuant.

Dauantage, cela n'est pas peu cõsiderable, que la saincte image soit demeurée exempte de corruption, & en son entier par tant d'années, nonobstant l'humidité du lieu où elle est, & que les broüillards qui ont eu facile accez en la Chapelle, n'ayent osé ternir son lustre, & l'endommager aucunement; de sorte que son visage, ses mains, le petit Iesus qu'elle porte, & tout le reste du corps, est aussi beau, aussi entier, comme si a peu de iours elle auoit esté mise dans la Chapelle. Si vous considerez son port, elle est majestueuse; si son front, venerable; si ses yeux, humble, & verecondę; si sa bouche, affable, si tout son visage, tres belle; si son maintient, modeste & attrayante à l'aimer. L'image est entaillée sur du bois, lequel

me sẽble estre de noyer : elle a deux bõs pieds de hauteur, & demy pied de grosseur & largeur : elle est toute dorée d'or de ducats, hormis ses mains, ses pieds, & son visage, vestuë à la Iudaïque auec deux robes, ses cheueux pẽdent, & descendent iusqu'au bas des espaules : son front est cõuenablemẽt large, peint en blanc auec tout son visage : elle a les sourcils tournez en demy rõd, auec le nez assez longuet, qui luy donnent bonne grace : d'vn bras elle porte le petit Iesus assis, qui tient vn liure ouuert entre ses mains ; & de l'autre courbé tient de sa main le pied droict de son fils : bref, elle est tellement cizelée & entaillée, qu'elle approche du vif pourtrait, & du naturel de son prototype, selon que nous le descrit Nicephore en son histoire ; & semble fort conforme à celles que sainct Luc a dépeint, cõme plus parfaictes copies & ressemblances de l'original, qui representent mieux la saincte & glorieuse Vierge.

Nic. lib. 2. hist. Eccl. c. 23.

Tout ce que dessus pesé iudicieu-

ſement, & ſerieuſement examiné, comme choſe d'importance, & digne d'eſtre roullée ſouuẽt en la memoire, doit imprimer en l'ame de ceux à qui la pieté donne le mouuemẽt à viſiter la Chapelle de Moyenpont, vne deuotion cordiale au lieu illuſtré de miracles; & à l'image, qui porte les traicts de quelque pieté diuine, & ſurnaturelle, vne grande reuerẽce & reſpect, afin de forbannir de leur entendemẽt toutes penſées mondaines, & terreſtres, comme de leur bouche toutes paroles ridicules, & vains diſcours, & s'addõner du tout, de cœur & de corps, à y adorer la Mere de Dieu.

Cas eſtrange! que les anciens portoient tãt de reſpect aux ſtatuës des Empereurs, que quiconque la ſoüilloit de boüe, ou touchoit d'vne pierre (ſi ce n'eſtoit par meſgarde) eſtoit attaint du crime de leze-majeſté. En ſuitte dequoy, du temps de Domitian, vne femme (dit Ælius Spartianus) fut condamnée à mort pour auoir changé de robe derriere la ſtatuë dudict Empereur. Et ſoubs

L.Famoſi, D.ad Leg. Iul.

Ælia. Spar. in Ant. Caracal.

Antonius Caracalla, c'eſtoit vn crime capital, comme recite le meſme Autheur, d'auoir arrouſé d'eau ſale le lieu où eſtoit colloquée la ſtatuë de l'Empereur. Ce que preſuppoſé, qui niera qu'il n'y ayt de l'irreuerẽce grande en ce ſainct pelerinage, à badiner, rire, folaſtrer; qu'il n'y ayt du ſacrilege à ſe monſtrer nud en chemiſe, & virer à l'entour de la Chapelle? Ceſte poſture & equipage eſt la pierre de ſcandale, où heurte le cœur chaſte, & l'ame pudique, pour eſtre ce ſpectacle vne action peu chaſte. Ceſte ſorte de ceremonie ne doit eſtre obſeruée, mais cõme vn abus en choſes ſainctes, abrogée, & retrenchée; & comme action deſagreable à Dieu, & à ſa ſaincte Mere, doit eſtre empeſchée, & deſtournée. Le meilleur eſt, ſe deſpoüiller de tous ſes pechez par la Confeſſion, ſe plonger au lauoir d'vne vraye penitence. Que ſi la neceſſité contraint le malade à ſe baigner nud dans la fontaine, que ce ſoit auec pudeur & honte, ayant touſiours Dieu preſent deuant ſoy,

comme ſpectateur de ſes actions, & qu'il n'oublie la reuerẽce qu'il doit à la ſaincte image de noſtre Dame: ainſi laué en l'ame par le regret de ſes fautes, & au corps par le plongemẽt en la fontaine, auſſi toſt qu'il ſera couuert de ſon habit, qu'il ſe preſente en la Chapelle, & là qu'il prie Dieu de cœur & d'affection, qu'il implore l'aſſiſtance de la saincte & glorieuſe Vierge: par ce moyẽ il obtiendra ce qu'il demande, & receura bonne & heureuſe iſſuë de ſon pelerinage.

Quand les merueilles ont commencé à la Chapelle de Moyen-pont, & depuis quel temps la deuotion intermiſe ſ'y eſt accreuë.

CHAPITRE VII.

LEs miracles ne ceſsẽt en la saincte Egliſe, qui luy ſont donnez pour preuues de ſa verité & infallibilité; & ceſte fontaine de grace

n'est tarie & asseichée depuis qu'elle a commencé à sourdre à Moyen-pont. Si nous n'auons la cognoissance des hauts faits que Dieu y a operé, & des bienfaits qu'y a conferé sa saincte Mere, cela prouient de la negligence de ceux qui ayans esté les supposts des merueilles, & subjets esquels elle a monstré son pouuoir (de malades les restituant en leur premiere conualescence, par laquelle ils sont demeurez obligez de luy rendre actiõs de graces) s'en sont acquittez fort mal, ne donnant aucune attestation de leur deliurance, ny en faisant ouuerture à ceux qui en deuoient tenir registres pour vn memorial à la posterité. Certes il est à plaindre que ceux qui miraculeusement sont aydez, & guaris, n'apportent le soing & diligẽce que leur benefice receu soit publié à l'honneur de Dieu, & exaltation de sa saincte Mere; à quoy toutefois ils sont obligez en conscience, s'ils ne veulent estre tenus pour peu zelez à l'honneur de Dieu, & mescognoissans de ses diuines faueurs.

Aucuns taiſent, & ne font mention des graces que le Ciel, depoſitaire de toute ſorte de biens, a prodigalemẽt eſpandu ſur eux, pluſtoſt par ſimplicité & ignorance, que par meſpris & deſdain. Les autres ſont pouſſez à les cacher d'vn ſilence par vne honte humaine, ne deſirans que leurs indiſpoſitions ſoient publiques, & leurs maladies cognuës de pluſieurs. Il ſ'en trouue quelques autres, qui à faute de conſiderer le bienfait receu, le laiſſent eſchapper bien toſt de leur memoire, les caracteres duquel toutefois deuroient ſi profondement eſtre burinez en l'ame, qu'ils ne peuſſent iamais ſ'effacer. Or pas vn de tous ceux-là n'eſt exempt de cenſure vers les hõmes, ny de peché vers Dieu, non plus que tous les conuiez au banquet Euangelique du pere de famille, leſquels ſ'en ſont exclus par vn refus deſdaigneux, & rendus indignes par le pretexte de quelques excuſes qui ne ſont de miſe vers les gens d'honneur. Car quand ils voudroiẽt conſiderer les maladies & infirmi-

tez qui les tourmentoient, deſquelles par deſſus les forces, & eſperance du ſecours humain, ils ont eſté ſi miſericordieuſement guarantis, ils trouueront touſiours en leur conſcience l'obligation qu'ils ont d'en rendre la gloire à Dieu, & le remerciment à ſa ſaincte Mere, par l'entremiſe de laquelle ils ont obtenu de Dieu ce qu autrement leur euſt eſté refuſé, attendu que bien ſouuent l'on a experimenté, que noſtre Seigneur a concedé & octroyé par elle ce que par ſoy-meſme il n'a pas voulu accorder.

A ceſte nonchalance grande & pareſſe inexcuſable, des impotens & malades fauoriſez diuinement de leur ſanté, nous pouuons adiouſter l'incommodité des temps, & les guerres qui comme par lõgues années ont bouché le paſſage aux pelerins, & empeſché de frequenter le ſainct lieu : de meſme ils ont reſerré ceux de la contrée dans des forts & places d'aſſeurance:ce qui a occaſionné pour vn temps le delaiſſement du pelerinage, & fait la

Chapelle deſerte, donnant aux hõ-
mes plus de ſujet à penſer de ſe gua-
rantir contre l'ennemy, & abrier ſa
perſonne & ſes commoditez, que
le deſir en l'ame des bõs Chreſtiens
à viſiter la Chapelle de Moyen-
pont. Et tout ainſi que le ſoldat en
la chaleur de la guerre eſt autant
deſpourueu de pieté que de religiõ,
& ne fait conſcience de rien, par-
donnãt auſſi peu aux choſes ſacrées
qu'à celles qui ſont prophanes: de
meſme il a peu enleuer les memoi-
res auſſi bien que les commoditez
de ceux qui en auoient fait les en-
queſtes, & regiſtres de ce qui s'e-
ſtoit paſſé de plus notable en ce
ſainct lieu, & le paſſer par le feu qui
ne laiſſe rien apres ſoy que des cen-
dres qui volent au vent, & en fin ſe
reduiſent à neant. Ainſi nous a eſté
deſrobée, à noſtre grand regret &
perte commune, la cognoiſſance
des merueilles que Dieu a operé le
tẽps paſſé à la Chapelle de Moyen-
pont, par l'interceſſion de ſa glo-
rieuſe mere, à raiſon dequoy tou-
tes les belles marques de diuinitez,

& les effets de la toute-puiſſance, ſont demeurez incognus à la poſterité, iuſques à noſtre temps auquel cette Emperiere du ciel & de la terre, cette Reine des Hommes & des Anges, la ioye des bien-heureux & refuge des pauures affligez à l'inſtance & importunité de quelques malades, a daigné par ſon infinie miſericorde faire eſclorre derechef ſes merueilles en la Chapelle, leur octroyans la guariſon & ſanté: & decorer le lieu par miracles qu'elle auoit autrefois choiſi pour ſon ſeruice, & de preſent demande & veut y eſtre encor honorée. Et combien que ces cures atteſtées, prouuées, & teſmoignées de perſonnes dignes de foy, n'ayent eſté verifiées par ſerment ſolemnel fait en main de iuſtice, tant par ceux qui les auoient receuës, que par ceux qui les ont veuës & recognuës, preuue qui ſelon le droit diuin & humain, de tout temps a eſté tenuë pour authentique & valable, & eſt touſiours recherchée pour l'approbation & verification des miracles:

neantmoins ie ne laiſſe pourtant de les appeller miracles ou miraculeuſes, prenant le nom de miracle en tant qu'il ſe peut eſtendre meſme aux choſes merueilleuſes, & à celles qui ſuruiennent contre l'attente & eſperance des hommes : veu principalement que ces cures ſont arriuées en moins de temps que la nature n'a couſtume d'operer, & que les malades meſmes les imputent à l'interceſſion de la Vierge qu'ils ont implorez en leurs neceſſitez. Et pour ne nous deſuoyer de noſtre deuoir, & forligner des traces & veſtiges des anciens Peres & Docteurs de l'Egliſe, eſtans comme ſes vrays enfans & nourriçons, à la cenſure de laquelle nous ſoubmettons treſ-humblement & volontairement tous nos eſcrits, diſcours & œuures, nous ſuiurons le train ordinaire & appellerõs les choſes par leur nom : de ſorte que puiſque nous manquons d'informations & atteſtations faictes en la forme ſuſdite, qui eſt la canonique & eccleſiaſtique, ſur les cures & guariſons

de plusieurs malades, qui se sont faictes par l'inuocation de nostre Dame de Moyen-pont, nous ne les qualifierons pas miraculeuses ains merueilleuses, & les diront seulement éstre des graces & faueurs notables receuës du Ciel par l'entremise de la Vierge Marie.

Or il ne faut s'estonner si nous ignorons depuis quel temps la deuotion a commencé à s'accroistre à la Chapelle de Moyen-pont, & si les graces & faueurs concedées par la Vierge saincte, qui ont donné le renom & la vogue audit lieu, ne sont paruenuës à la notice de ceux de nostre aage. L'origine de l'Histoire de Lorette ne se peut rechercher au dessus de trois cent ans, dit Horace Tursellin, & celuy qui a extraict celle de nostre Dame de Liesse, rapporte qu'en quatre cent quatre-vingt & deux ans que l'Eglise en a esté bastie, & que la celeste image de la bien-heureuse Vierge, a esté si miraculeusement placée, il n'a esté laissé des anciens que dix miracles iusques enuiron l'an 1600.

Tursell. in proloq. hist. ædis Lauret.

tant ils auoient esté peu soigneux en ce sainct exercice Cas estrange! que de ces deux Eglises, qui sont par dessus toutes les autres tres-fameuses au monde, l'vne en Italie, l'autre en France, l'vne qui est la maison de Nazaret, que la Vierge a eu pour demeure sur terre, & où le Verbe eternel a esté conceu, & l'autre auquel est son image taillée dans son palais eternel au Ciel: celle de Lorette qui a esté transportée par les Anges d'Asie en Europe, de Galilee en Italie, de Nazaret proche de Recanat en la Marche d'Ancone, & celle de Liesse apportée par vne ieune pucelle d'Egypte au Royaume de France, & de la cité de Memphis dite aujourd'huy le grãd Caire, proche du village de Marchoys au Diocese de Laon: l'oubly en aye esté si grand, & nos deuanciers si peu soigneux d'en noter les merueilles, & marquer les grandeurs à la posterité. Dequoy nous estonnerons nous donc de nostre petite Chapelle de Moyen-pont, nous n'en trouuõs point de remar-

que pour ſon commencement, & fort peu de progrez de la deuotion qui s'y eſt entretenuë, & qu'elle aye demeurée tant d'années, non ſans eſtre ſignalée d'actions admirables & ornemens du ciel, mais bien ſans qu'aucun en aye dreſſé des regiſtres & formé des memoires, manquant de zele à l'honneur de la Vierge, & negligeant la gloire deuë à ſa ſaincte image, iuſques à noſtre temps, auquel ceſte Dame celeſte a commencé à faire reuiure, & comme reſuſciter la reuerence intermiſe du lieu par le concours des pelerins, eſmeus à l'entrepriſe du voyage par vn bruit de quelques imporens & malades, qui publierent auoir receu beaucoup de ſoulagement en leur infirmité, apres s'eſtre voüé à noſtre Dame de Moyen-pont. Depuis ce temps la deuotion s'eſt accreuë & augmentée, & la Vierge y a multiplié ſes graces & faueurs, continuãt de faire pleuuoir ſur ceux qui viſitent le lieu & la reclament emmy leurs infirmitez la douce roſée de ſes diuines influences.

Des cures & guarisons notables de plusieurs malades arriuées par l'intercession de nostre Dame de Moyen-pont.

CHAPITRE VIII.

LEs loüanges de la glorieuse Vierge Mere de Dieu, sont telles que comme l'on ne doit iamais cesser de les raconter, aussi ne pensons nous que iamais personne s'en puisse dignement aquitter. Toutesfois beaux & considerables sont les titres d'honneur que les saincts Docteurs, qui sont les secretaires de l'Eglise, & les ordinaires truchemens du ciel luy ont donné de viue voix & par escrit. Sainct Ignace Euesque d'Antioche l'estime vn celeste prodige, & vn miracle tres-sacré. André de Crete l'appelle artisanne des miracles, & forgeronne des merueilles. Sainct Augustin l'appelle mere de vie, & vif taber-

nacle de la diuinité. Sainct Ambroiſe autel des parfums, & cabinet de la pudeur virginale: tous ont parlé dignement ſelō leur cognoiſſance de ceſte digne mere de Dieu. Mais la conception du glorieux Areopagite me ſemble eſtre plus de miſe & ſortable au ſujet que nous auons en main. Ce ſainct Martyr parlant de noſtre Dame, dit qu'elle eſt vne boutique de medecines ſpirituelles, & vn Ocean de ſalut.

En premier lieu il l'appelle boutique, parce que dans elle ont eſté faictes & compoſées les medecines de nos ames. Et ſi vous voulez eſplucher plus particulierement en quelle façon & maniere cela a eſté fait; ſouuenez vous qu'auant l'Incarnation du Fils de Dieu les Sacremens de l'ancienne loy ne conferoiét la grace d'eux-meſmes, ains par le moyen de la foy, laquelle ſe proteſtoit en l'exercice d'iceux: & ainſi nous pourrions dire que pour lors tous les remedes de nos playes eſtoient des medicaments ſimples; de ſorte que ſi maintenant ils

ils sont composez, c'est dans la boutique des pures entrailles de la bienheureuse Vierge que cela a esté fait, & ainsi en mesme temps que le corps sacré de nostre Seigneur Iesus-Christ se formoit dans icelle, les Sacremens aussi qui sont originez & emanez de son sang, se composoient, & formoient en certaine façon dans icelle mesme. Et afin qu'il ne semble que nous parlions sans fondement, souuenez-vous de certaines paroles de l'Espouse, qui loüant les beaux faicts de son Espoux, & venant à extoller la beauté de son visage, dit que ses iouës sont comme des parterres & compartimens d'herbes aromatiques semées par des Apoticaires. Que veut maintenant entendre la saincte Espouse par ceste figure & metaphore? Et que peut-elle signifier par la face de son Espoux la comparant à des aires? si ce n'est premierement que sa face soit l'œuure de son Incarnatiõ, de laquelle nous auons esté honorez, & moyennant laquelle il s'est rendu visible à nos yeux? il l'appelle

face, parce que c'est à la face des hõmes que nous iettons les yeux, & prenons garde pour les veoir, & cognoistre. En apres, elle cõpare aux aires que seme ou plãte l'Apoticaire : elle ne dit pas le iardinier, d'autant que leur propre office, & leur coustume ordinaire est de planter les herbages propres pour la marmitte : mais l'Apoticaire ne s'occupe, & ne s'applique point à cela; que s'il vient à planter, ou ensemencer quelque chose, ce ne sont que des drogues medicinales, lesquelles il meslange & compose apres pour ses cures. L'Espouse donc compare à ces aires la presence & incarnatiõ du fils de Dieu, laquelle est veritablement vn iardin d'herbes salutaires ; & la boutique où elles ont esté preparées & incorporées pour nostre salut, & guarison de l'ame, sont les entrailles tres-pures de la Vierge Mere de Dieu. Donc c'est fort à propos que sainct Denys l'appelle boutique de guarisons, & Ocean de salut & santé. Pretieuse boutique à la verité, dans laquelle sont

enclos les medicamens ſalutaires pour toutes ſortes de maladies, & remedes à tous maux: en ce faict, cõme en pluſieurs autres, fort contraire à Eue noſtre premiere mere, qui attitrée iniuſtement par Adam ſon mary, mere des viuans, s'eſt monſtrée en effect ſource des maladies humaines, & mere des mourans.

Les Naturaliſtes remarquent en leurs curieuſes recherches, qu'il ſe trouue deux ſortes d'aimant, le noir & le blanc, auec autant de vertus differentes, que de couleurs; ie cõpare à ces deux ſortes d'aimant Eue & Marie: Eue reſſemble le noir, qui tire le fer, & empoiſonne la pointe de l'eſpée; autant de coups qu'elle donne, ſont autant de morts. La tres-ſacrée Vierge Marie eſt comme le blanc, lequel ne tire point le fer, ains comme pierre ponce, efface les taches de ce qu'elle touche. Au ſurplus, le blanc imprime à la poincte des eſpées vne occulte vertu, qui fait qu'entamant la poictrine, le ſang ne coule point, ains plu-

ſtoſt par la playe diſtille vne nouuelle vigueur. La Vierge en fait de meſme, lors qu'elle remet en ſanté les malades, & les incõmodez en meilleur poinct, ſe faiſant recognoiſtre pour remede ſalutaire des maux de l'ame & du corps. C'eſt ce que veut ſignifier ſainct Elixe, l'appellant pareillement Ocean de ſalut & de ſanté, & que nous marquent tant d'infirmes qui ont obtenu guariſon par ſon entremiſe és lieux qu'elle veut honorer de ſes merueilleux effects. Nous raporterons icy fidelement ceux qui ſont arriuez à la Chapelle de Moyen-pont, & les cures notables qu'ont receu ceux qui au beſoin ont demãdé ſon aſſiſtance, deſquelles nous auons peu auoir cognoiſſance, & les deduirons ſelon la ſuitte des années, commençant dés l'année 1600. iuſques à ceſte preſente de 1622. pour eſtre ceſte methode fort facile & ſans deſordre & confuſion. Le nombre en eſt petit, mais aſſeurez vous que ſi chacun ſatisfaiſoit à ſa conſcience, & cherchoit de donner la

gloire à Dieu quand par l'interces-sion de sa bien-heureuse mere il reçoit quelque benefice au corps & à l'ame; ce liure sortiroit en lumiere mieux fourny, mais pour le peu qu'il en a c'est chose digne d'en tenir memoire, voyãt que nostre Seigneur va encor continuant de nous y departir ses graces en cõfirmation de l'honneur qu'il porte à sa saincte mere, & de la puissance en laquelle il veut que nous la tenions tres-signalée. Ie diray toutesfois que les cures & guarisons que ie propose de mettre en auant, & coucher icy par escrit, m'ont esté asseurées de personnes de creance desquels i'en retiens chez moy les raports qu'ils m'ont donné par escrit, attestées de ceux qui les ont veu & ont esté presents quand les malades, apres auoir fait leurs deuotions en la Chapelle, & s'estre plongés dans la fontaine, se sont trouués ou soulagés en leurs indispositiõs, ou remis en parfaite santé. Ie les deduiray auec les particularités qu'ils ont declarés en leurs memoires, & auec

toutes les circonſtãces par eux preſcrites, n'adiouſtant rien de mon inuention pour le fait de la cure, afin de ne donner des paroles d'hommes pour des effects de Dieu, & par des diſcours plauſibles ne prophaner les choſes ſainctes. Il ſera ayſé au lecteur de le remarquer, voyant ces guariſons deduites en ſi peu de paroles, & deſcrites ſans beaucoup ſpecifier les circonſtances qui d'ordinaire accompagnent tels effects merueilleux, & cures notables imputés à la vertu diuine; mais i'ayme mieux eſtre iugé moins eloquent pour eſtre trouué plus fidel au recit que i'en fais, & veritable en mon dire. Au reſte ces cures ſont telles que ceux qui les ont receuës, en ſont venus rendre graces à Dieu, & à ſa ſaincte Mere dans la Chapelle, & en porter teſmoignage aſſeuré à celuy qui en a l'adminiſtration, deſquelles il en a dreſſé vn regiſtre auec teſmoignage de ceux qui ſe ſont lors trouués preſents. La copie m'a eſté donnée apres auoir eu communication de l'original auec atteſtation

des perſonnes de creance, laquelle ie retiens par deuers moy pour faire voir à ceux qui trouueront à redire à ce que i'en eſcris, & leur monſtrer que ma plume ne vole qu'à la trace de leurs paroles, & ne dis rien que ce que premieremẽt ils ont declaré de bouche, & aſſeuré publiquement par eſcrit.

Donc pour venir au ſuccez des cures notables arriuées à la Chapelle de Moyen-pont, nous commencerons à celle qu'à receu Meſſire Nicolas de Flãdre Preſtre, à preſent Curé d'Arbecourt. Ce fut l'an 1600. auquel noſtre Dame commença à donner ſa benediction à ce preſent ſiecle, & faire reluire ſa miſericorde à l'endroit de pluſieurs talonnés de miſeres & chargez de maladies. Iceluy donc pour lors Vicaire au village de Driencourt, vn beau matin apres s'eſtre leué, ne fut pas ſi toſt à bas du lict, que le voila preſſé d'vn grand mal en la hanche qui n'eſtoit autre que d'vne ſciatique, & ſi griefuement trauaillé qu'il ſe iette à platte terre, à groſ-

ſes plaintes des douleurs qu'il reſſentoit. Ceux qui eſtoient en la maiſon accourent aux cris, & ne pouuant appaiſer ſes clameurs, ny addoucir ſon mal taſchét au moins à luy donner du repos, le mettant à force de bras dans le lict, le mal ne le quitte pour cela, ains le trauaille cinq & ſix iours, & la douleur aſpre luy ouurant les yeux du corps pour pleurer, luy defille & ouure pareillement ceux de l'ame, pour deſcouurir d'où il attendroit ſecours & aſſiſtance. Emmy ces angoiſſes plus preſſantes, il reclame la Vierge de Moyen-pont, ce fut le plus ſouuerain remede qu'il euſt peu iamais rencontrer, & voila que perceptiblement la pointe des douleurs s'emouſſe, le mal s'appaiſe tout doucement, & incontinent apres le quitte tout à fait. Il eſt eſtonné d'où ce mal luy eſtoit ſuruenu, & plus comment il en eſtoit ſi toſt & ſi facilement guary; ſinon qu'imputant ſa cure aux ſuffrages de la mere de Dieu qu'il auoit inuoquée, luy va rendre graces par

apres en sa Chapelle, & y laisse la potence, de laquelle il s'estoit seruy l'espace de dix iours pour asseuré tesmoignage de la santé obtenuë.

L'an 1602. M. Iean Dolé Chanoine & Chantre de l'Eglise Collegiale de sainct Fursy à Peronne, retournant d'vne grande maladie qui l'auoit alicté long temps, & commençant à respirer d'vne letargie accidentelle, qui luy estoit suruenuë par les medicaments que luy auoient ordonné les Medecins mal informez de son indispositiō, tomba en la petite epilepsie, que les Chirurgiens appellent proprement scotomie ou *vertigo*, & la commune, esblouissement d'esprit, il en estoit grandement inquieté, pource qu'ils luy suruenoient souuent, lesquels luy causoient vne telle debilité corporelle, & indisposition de sa santé, qu'il croyoit estre arriué à la fin de ses iours, il consulte là dessus les Medecins, il suit leurs ordonnances, n'obmet rien des remedes ordinaires à telles infirmitez, mais ils furent appliquez & receus en

vain, les medicamens de toute sorte necessaires à vn mal semblable n'auancent sa guarison, & ne le soulagent en rien, pour vn dernier remede il propose visiter la Chapelle de nostre Dame de Moyen-pont, il y va vne fois, deux fois à cheual, & en retourne sans en tirer du profit, il perseuere à y aller vne troisiesme fois, & la perseuerance qui d'ordinaire couronne l'œuure, luy fit recognoistre que sa peine ne demeureroit sans recompense, ny son esperance vaine & frustranée : car apres auoir acheué ses deuotions en la Chapelle, & d'vne affection cordialle demandé l'assistance de la glorieuse Vierge, il se sentit en vne meilleure disposition, & retourna à beau pied, manifestant par ceste action, que s'il n'estoit du tout guary de son mal, qu'il estoit neantmoins beaucoup soulagé: & depuis iusques à present n'a esté tant trauaillé de ses esblouissemens comme auparauant, luy mesme m'a fait recit de son infirmité, & pareillement du secours & allegement

qu'il a trouué en icelle viſitant la Chapelle de Moyen-pont, lequel il attribuë, & iuſtement, aux merites de la ſaincte & glorieuſe Vierge.

De vray nous pouuons aſſeurer ſans contredit de noſtre Chapelle de Moyen-pont, ce que Sozomene raconte au liure ſeptieſme de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, parlant des miracles de noſtre Dame, & d'vne Egliſe baſtie à ſon honneur: la vertu diuine, dit-il, faiſant icy voir manifeſtement, & par ſoy, & par ſonge, a maintefois donné ſecours à pluſieurs qui eſtoient affligez de maladies, & embroüillez de diuers euenemens d'affaires. Or on a creu que c'eſtoit la ſacrée Vierge Marie Mere de Ieſus-Chriſt, pource qu'on voit l'Egliſe edifiée à ſon honneur, & auec la Chapelle ſon image venerable, laquelle ayãt eſté trouuée en ce lieu ſans ſçauoir qui l'y auoit miſe, eſt creuë pieuſement des fidels y auoir eſté apportée diuinement par les Anges, & cognuë autant diuine és œuures ſurnatu-

Sozomen. lib. 7. ca. 5. hiſt. Eccl.

rels que frequemment elle opere, que moins humaine est recognuë son inuention & rencontre. Ceste saincte image est le moyẽ par lequel la Vierge donne ses graces seruant d'instrument & cause seconde des cures merueilleuses qu'elle opere en ce lieu: & combien qu'elle soit de bois d'vne vile matiere, neantmoins en ceste impuissance, son prototype ne laisse de marquer les traicts de sa toute-puissance & grãdeur. La verge de Moyse n'estoit qu'vn simple bois coupé de quelque arbre, ou peut-estre tiré d'vn fagot, & cependant ne laissa d'estre instrument, par lequel Moyse en la vertu de Dieu fit tant de prodiges, & se monstra ouurier de tãt de miracles. Le bois & l'image ny apporte rien, mais la grace & misericorde de Dieu, qui eslargit ses dons par tels moyens & instrumens qu'il luy plaist de choisir. Aussi en tels & semblables pelerinages, nous n'auons autre obiect que Dieu seul, operateur des œuures surnaturelles & signalées par dessus le ressort des

forces humaines: & combien que nous inuoquions la saincte Vierge, c'est afin qu'elle presente nos requestes & prieres à Dieu, & les rende agreables à sa souueraine Majesté, lequel les interinant nous enuoye ce dequoy nous le requerons, & accomplit nos desirs par l'entremise de sa glorieuse Mere. Iceluy voulant par la plus grande gloire d'icelle, que nous luy imputions tout le bien & bon-heur qui nous deriue du Ciel. C'est ainsi dôc qu'en tous les pelerinages, & en celuy de Moyen-pont, les graces obtenuës, & la santé des malades receuë, est imputée à la Vierge mere, pour y estre reclamée souuent, & deuotement seruie & honorée par la frequente visite de sa Chapelle.

Cecy remarqué en passant comme chose necessaire, pour obuier à l'ignorance de plusieurs qui adiugeroient la guarison receuë, immediatement suruenir de la Creature & non du Createur, duquel comme tout autre miracle & action diuine depend & procede totalemét com-

me de sa source & principe, & des saincts comme instrumés, ie poursuis le succez des cures notables arriuées à Moyen-pont, en la teneur & forme cy-dessus prescrite.

L'an 1603. Dom Robert Brioys, Religieux Benedictin au celebre & Royal Monastere de sainct Vaast d'Arras, & Prieur d'Hapres, tomba par accident en vne maladie fascheuse, laquelle l'ayant trauaillé quelques iours, luy suruint apres vne paralysie si grande, qu'elle luy osta l'vsage des bras, iambes, & de tous ses membres, hormis la teste, les yeux, & la langue, lesquels seuls il pouuoit remuer : il appella les Medecins, & les consulta sur son mal; par leur aduis il se seruit de diuerses sortes de medicamens, breuuages, frottemens, baings, & autres remedes propres & conuenables pour guarir la paralysie, & impotence: mais de toutes ces receptes mises en vsage il ne ressentit aucun allegement en son mal, & ne receut amoindrissement de ses douleurs. Or voyant que les remedes

qu'il apportoit à ſon indiſpoſition, eſtoient en vain, & que le mal s'opiniaſtroit touſiours de plus en plus mit toute ſa confiance en Dieu. Le bruit eſtoit commun qu'en la Chapelle de Moyen-pont, proche de Peronne, noſtre Dame aſſiſtoit de ſes graces les malades qui la reclamoiēt; que les pelerins qui s'y acheminoiēt pour eſtre releuez de leurs indiſpoſitions & infirmitez, s'en retournoient fort ſoulagez, & contents, apres s'eſtre plongez dans la fontaine qui luy eſt voiſine, & que là ſe faiſoient des cures incurables à l'inuocation de ſon ſainct nom. Ce que conſiderant à part ſoy, ſe reſout auec vne affection feruente de s'addreſſer à elle, comme au refuge ordinaire des pauures miſerables, & faire vn pelerinage au lieu qu'elle auoit choiſi pour y aſſiſter les malades; & ſans delay, mettant en ſurſeance toutes autres affaires, ſe fait cōduire dās vne charrette à Moyen-pont (il ne pouuoit y aller autrement, eſtant affligé continuellemēt de tous ſes membres, ſans pouuoir

ſe remuer.) Eſtãt arriué audiƈt lieu, il faiƈt premierement ſes deuotions en la Chapelle, deuant la diuine image de noſtre Dame: icelles acheuées, prie qu'on le plonge dans la fontaine; on ne ſçauoit comment le prendre pour le baigner, le toucher ſeulement luy faiſoit mal, & la paralyſie luy auoit oſté tout le moyen de ſe ſouſtenir, voire meſme auec des potences: on l'eſtend ſur vn linceul, lequel ſouſleué par quatre perſonnes, il eſt en ceſte ſorte baigné & plongé dans l'eau. Pour ce premier voyage ſes douleurs ne s'amoindrirent aucunement: mais la ſeconde fois y retournant, & ſe faiſant baigner, apres ſes prieres acheuées dans la Chapelle, comme la premiere fois, il reſſentit ie ne ſçay quel allegemẽt en ſon mal, & auoit plus de liberté au mouuement & vſage de ſes mẽbres, ce qui luy donna ſujet de s'y faire conduire pour vne troiſieſme fois, & derechef ſe plonger dans la fontaine, d'où il ſortit ſain, & en bonne diſpoſition, auec autant de liberté de ſes mem-

bres, que iamais il auoit eu. Ceste cure pour estre fort signalée, saisit d'estonnement tout plein de monde qui s'y trouua present, mais principalement ceux qui l'auoient veu vn si long temps trauaillé de la paralysie, & impotence de ses membres; aussi estoit-ce chose digne de merueille, de voir marcher en bonne disposition celuy qui par vn si long temps auoit esté gisant dãs vn lict : voir iouyr de l'vsage de ses mẽbres celuy qui les auoit eu sãs mouuement, comme detenus dans les entraues; & viure en bonne disposition, plein de santé, celuy qui ayãt le corps tout descharné par le trauail de la maladie, auoit auoisiné de fort pres les portes de la mort. Luy seul pouuoit bien declarer à tous la cure merueilleuse faite en sa personne par la vertu d'enhaut, qui seul auoit experimenté la destresse & grande incommodité d'vne paralysie, & pour donner asseurance toute certaine de sa santé receuë, comme on l'auoit de sa maladie, pour auoir esté veu par trois fois à

Moyen-pont, de plusieurs person-nes en l'extremité de son mal. Quelques iours apres auoir obtenuë la guarison de Dieu, par les merites de sa digne Mere, vint de sa maison à la Chapelle de Moyen-pont, le 26. de Iuin, iour auquel l'on celebroit auec toute solemnité la feste de ladicte Chapelle (qui depuis a esté remise au second iour de Iuillet, auquel la saincte Eglise faict la feste de la Visitation de nostre Dame.) A raison dequoy le concours du peuple & l'affluence y estoit plus grande; il y celebra le S. sacrifice de la Messe. Or pour tesmoignage d'vn tant signalé benefice, & memoire de ceste cure tant admirable, comme aussi en perpetuelle action de graces, il a donné vn beau tableau à la Chapelle, qui se void de present au costé gauche de l'Autel, auec ceste inscription: *A l'honneur du Fils de Dieu, & de sa glorieuse Mere, Dom Robert Brioys, Religieux de S. Vaast d'Arras, & Prieur d'Hapres, a donné ceste image en recognoissance d'auoir receu guarison d'vne paralysie*

au pelerinage de ce ſainct lieu, lors qu'il demeuroit au Meſnil en Broüage, l'an 1603.

Apres des preuues ſi euidentes, la cure ne peut eſtre douteuſe, ayant autant de teſmoings de ſa verité, qu'ils ſe ſont trouuez de perſonnes qui en ont eu la veuë, deſquels plusieurs viuent encor. M. Iacques Hazart, Chanoine regulier de ſainct Auguſtin, Prieur & Curé de Thincourt, auec le Marguillier qui eſtoit pour lors de la Chapelle, m'ont aſſeuré auoir veu venir ledict Religieux en pelerinage dans vne charette, tout impotent de ſes membres, & depuis ſa guariſon l'auoir veu dire la ſaincte Meſſe. Il n'y a dequoy chanceler en vne verité ſi apparente, ny dequoy ſe défier au recit de tant de teſmoins qui ſont ſans reproche.

L'an 1606. ſuruint vne meſme maladie à vne femme nommée Adrienne Fagart, natiſue de Champiengne proche de Roye: car comme la neceſſité & l'indigence chargent d'ordinaire les corps de grandes mala-

dies, & luy accueillent vn monde de miseres; aussi deuint-elle à la longue, par la souffrance d'icelle, perclufe d'vne partie de son corps, que elle ne pouuoit qu'auec bien de la peine en mouuoir les membres, ny s'ayder de ses bras que difficilemēt; d'où dépendoit son labeur, & le gain qu'elle en receuoit pour viure, & s'entretenir: elle demeura en ceste indisposition l'espace de huict mois; & n'ayant dequoy donner au Medecin pour estre assistée de leur art, mit toute sa confiance en Dieu, qui tend tousiours la main à ceux qui l'inuoquent, & en sa saincte Mere, qui est la vraye consolatrice des affligez. Or entendant parler de la deuotion de Moyen-pont, pria nostre Dame de luy donner secours, laquelle luy auoit donné esperance qu'elle feroit vn voyage à sa Chapelle. Et certainement elle ne manqua point à ses promesses, ny la Vierge à son attente: car entreprenant le sainct pelerinage, non sans grandes difficultez, se traisnant plustost que marchāt, en qua-

tre iours fit le voyage, qui ſe pouuoit faire en vn iour, ſi elle euſt eſté ſaine, pour n'y auoir que dix lieuës de chemin pour le plus. Ses deuotions acheuées dans la Chapelle, vint à ſe lauer dans la fontaine, en ſe lauant, elle ſentit tout à coup ie ne ſçay quelle vertu couler dans ſes membres, qui leur donnoit vie; ce qu'elle recogneut eſtre veritable par l'experience qu'elle fit, les mouuant, & branſlant. Saiſie de ioye & de lieſſe en l'ame, pour ceſte aſſiſtãce diuine, tourne trois fois à l'entour de la Chapelle, diſant ſon chapelet, apres leſquels entrant derechef en la Chapelle, reclame fort deuotement la ſaincte Vierge de Moyen-pont. Durant ſes prieres, tous ſes membres malades, & cõme morts, reſſentoient vne force, qui leur donnoit du mouuement, & les diſpoſoit à vne vie parfaicte; de ſorte qu'elle n'euſt pas ſi toſt acheué ſes deuotions, que le mal la quitta, & ſe ſentit tellement guarie, qu'elle n'euſt plus beſoing de potences, ſans leſquelles elle n'euſt

peu marcher auparauant : elle les laissa en la Chapelle pour asseurance de sa guarison, & s'en retourna saine en sa maison, comme elle est encor à present, ainsi que ie l'ay veu ceste année 1622. qui peut tesmoigner la verité du faict à ceux qui voudrõt auoir plus ample cognoissance de sa maladie, & de sa santé receuë par les merites de la glorieuse Vierge, en sa Chapelle de Moyépont, comme elle-mesme me l'a dit en bonne foy, & sans aucune feintise.

L'an 1612. vn citoyen de Noyon, (c'estoit Iacques Terny Procureur de Messieurs du Chapitre) auoit eu vn grandissime inconuenient aux bras, les nerfs s'estoient retirez qui retenoient le mouuement libre de ses membres, si qu'il n'eust peu si peu que ce soit hausser les mains. Auec ce mal il estoit encor trauaillé beaucoup d'vne grande debilité de cerueau, il y auoit desia bonne espace qu'il portoit ceste double maladie, ce ne fut toutefois sans prendre l'experience des remedes iugez

pour les meilleurs, & en vain; où mieux à dessein, le Ciel reseruant ceste cure à la celeste medecine. Le bruit des guarisons merueilleuses qui se faisoient à la Chapelle de Moyen-pont, estoit venu iusqu'aux oreilles de ses parés & amis, qui luy rapportent aux siénes, auec aduis de ne pas negliger la grace que Dieu faisoit aux malades en ce sainct lieu, cela meriter bien vn voyage iusque là, ceux qui l'auoient entrepris pour semblable sujet s'en estre bien trouué, qu'au pis il ne pouuoit que perdre ses peines. Le voila dont tout persuadé de venir à Moyen-pont, on luy conduit dans vne charette, il arriue à Thincourt, & loge chez M. Iacques Hasart, Prieur & Curé dudit lieu, pour estre de sa cognoissance & de mesme païs. Le lendemain du matin il s'achemine à Moyen-pont accompagné du Curé, lequel il auoit prié le confesser & communier, voit celebrer la saincte Messe à son intention. Mais pour n'estre trouué sain d'esprit, & par ainsi inca-

pable de receuoir les Sacremens, ledit M. Iacques Hasart luy donne seulement la benediction, & dit la saincte Messe pour luy, laquelle finie, le malade se trouue sain & parfaitement guary: en preuue dequoy il retourne à pied à Thincourt auec le Curé, & de là à Noyon, non sans grand estonnement de tous ceux qui l'auoient veu au fort de son indisposition, qui sont autant de fidels tesmoings de ceste cure admirable arriuée en sa persōne par l'entremise de nostre Dame de Moyenpont. Quelque temps apres pour action de grace & remercimēt d'vn tāt signalé benefice obtenu du Ciel, il entreprit derechef le sainct pelerinage à pied, ce qu'il accomplit heureusement, passant par les villages, & se monstrant à ceux qui l'auoient veu en l'estat pitoyable de son infirmité, gaillard & sain, recherchāt d'eux qu'ils s'vnissent auec luy pour glorifier Dieu & sa saincte mere, & estre les trompettes d'vne cure si fameuse & tant extraordinaire. Il a bien suruescu huict ans en

en bonne diſpoſition & ſanté parfaicte.

Non moins admirable eſt celle qui arriua à vn enfant aagé de deux ans, appellé Romain Liart natif de Peronne, ce fuſt l'an 1613. Il eſtoit deuenu tout en langueur, ſi ſec & en tel eſtat, qu'on luy euſt tenu pour bon-heur la mort pluſtoſt que la vie, & inuitoit tous ceux qui le regardoient à vne grandiſſime compaſſion. Ceux auſquels il appartenoit conclurent le porter en pelerinage à Moyen-pont, iugeants fort bien que ſi Dieu d'vne prouidence particuliere ne l'aſſiſtoit, & bientoſt, c'eſtoit fait de luy. Donc les parens le preſentent à Dieu & à la Vierge mere deuant ſon image venerable dans la Chapelle, le ſuppliants auec toute affection auoir pitié de ce bas aage, & de l'incommodité que le mal luy cauſoit auec ceſte langueur, il ne pouuoit aucunement ſe tenir debout, & encor moins cheminer, pour auoir les deux pieds tortus. Les parents font celebrer la Meſſe à ce ſujet par ſon

oncle maternel & parrain Messire Romain Estuué, apres laquelle il ne guarist tout à coup, mais est deuenu en meilleur point de iour à autre, iusqu'à pouuoir assez commodement marcher, contre toute l'attente & esperance de ceux qui l'auoient veu auparauant. Il a vescu trois ans apres en si bonne disposition, que toute la ville l'ayant en admiration, s'entretint long temps de ce sujet en ses discours, aduoüãt franchement estre vn œuure de Dieu, & vn traict de la misericorde de sa digne & glorieuse mere.

L'an 1614. Charles l'Anneau Sergent du Majeur à Noyon, auoit sa femme dicte Ieanne Maubeuge si impotente, & tellement percluse de la moitié de son corps, qu'elle ne pouuoit aucunemẽt en mouuoir les membres, il y auoit ja six mois que ce mal la trauailloit, en sorte qu'elle ne pouuoit porter rien à sa bouche que par les mains d'autruy. Apres les experiences de toutes sortes de remedes sans aucun effect, considerant auec douleur les dou-

leurs que sa femme sentoit, les pertes que sa famille ressentoit, il mit peine de la faire charier à N. Dame de Moyen-pont: là estant, fait vne Cōfessiō de tous ses pechez, se disposant par ce moyen à la saincte Communion, elle prie son Confesseur qui fust M. Iacques Hazart Curé de Thincourt, de celebrer la Messe à son intētion: & iceluy estant paruenu au temps de la Communion, les amis de la malade taschent à la sousleuer, pour l'approcher de la Communion, mais cōme le Reuerend Prestre aduertissoit qu'on la laissast en sa place pour ne l'incommoder, & qu'il luy porteroit le sainct Sacrement, voila subitement que reuestuë d'vne force plus qu'humaine, & poussée d'vn mouuement interieur, replique: non, non, ie m'achemineray fort bien iusques aux marches de l'autel, graces à Dieu, pour receuoir mō Createur: & la parole est suiuie incontinent de l'effect, car on la vist aussi-tost leuer de soy-mesme sans assistance d'aucun, elle qui auparauant

ne pouuoit ny marcher, ny estre debout qu'appuyée sur l'espaule d'autruy, ou aidée de potences, & aller droit aux balustres, où se mettant à genoux les mains iointes, & en la forme d'vne vraye penitente, receut deuotement la saincte Communion: & tirant les esprits des assistans, qui là estoient en bon nombre, pour s'estonner de la nouueauté du faict, tira pareillement de la bouche dudit Reuerẽd Prestre, vne exhortation deuote touchant la confiance que nous deuons auoir aux merites de nostre Dame: ainsi parfaictement güarie, en remercia Dieu auec toute l'assistance, & remplie de ioye en l'interieur de son ame, vint à Thincourt à pied, & de là à nostre Dame de Grace en pelerinage; sainctement curieuse d'honorer celle qui l'auoit si heureusement gratifiée de sa santé, és lieux qu'elle mesme honore, & exalte par des œuures toutes diuines.

L'an 1615. vn Fermier de Boüe au Diocese d'Amiens, par vn accident de maladie perdit l'vsage de ses

membres, de ſorte qu'il ne pouuoit plus s'en aider, il n'oublia pas d'y apporter ce qui luy eſtoit poſſible pour ſon remede: mais voyant que c'eſtoit en vain, & que le mal s'opiniaſtroit touſiours de plus en plus: conclud ſuiure vne ordonnance que ne luy dictoient pas les Chirurgiens, & prattiquer les receptes autres que celles que les medecins luy auoient preſcrites. Il ſe fait mettre à cheual, & conduire par deux hommes à noſtre Dame de Moyen-pont, ſa priere faicte dãs la Chapelle, & puis s'eſtant plongé dans la fontaine, ſe ſentit guary & affranchy totalement de l'vſage de ſes membres. Que les Chirurgiens iugent de cét appareil appliqué? les Apoticaires de ces ingrediens, & les Medecins de ceſte ordonnance? ſi ſe baigner en l'eau froide, eſt le moyen de rendre le mouuement & la vie aux membres qui en ſont deſpourueus, & faire marcher celuy qui ne pouuoit bouger aucunement. Quant à moy ie ne ſeray iamais de cét aduis, mais bien impu-

teray-ie ces cures si notables, à la vertu diuine, & à la mere du Tout-puissant. Aussi le malade guary, estát de ceste creance, & recognoissant ce bien luy estre arriué par l'entremise de celle qui se glorifie estre la santé des infirmes, & l'appuy des boiteux, luy en rendit actions de graces, & puis s'en retourna tout ioyeux & content en sa maison. Huit iours apres il vint derechef en pelerinage à Moyen-pont à pied, tesmoignant par son marcher la verité de sa cure merueilleuse, pour celebrer l'Octaue du iour, duquel il deuoit estre tousiours memoratif sans iamais le mettre en oubly.

La necessité & indigence ayant cõtraint deux pauures filles sorties de leurs païs, Peronne & Gillette des Champs sœurs, vindrent de Cambresi lieu de leurs naissances, s'habituer en vn village pres de Peronne nommé saincte Radegonde: où ayants demeuré quelque temps, suruint à l'vne d'eux vne grande defluxion (les bonnes gens appellent cela tapure ou mal d'auanture) la-

quelle tomba sur vn de ses bras, & s'empara bien-tost de la moitié de son corps. Peronne des Champs (ainsi s'appelloit la malade) se sentant incommodée beaucoup par cette indisposition, vint auec son autre sœur demeurer aux faux-bourgs de la ville de Peronne, croyant que le changement de lieu & de l'air luy changeroit le mal, ou bien qu'en cette sienne infirmité, elle auroit plus d'assistance par les aumosnes des gens de bien. Le mal estoit si violent, qu'il retenoit le mouuement de la teste, & ne permettoit en façon quelconque de la hausser sans peine: elle auoit perdu auec l'vsage, le sentimẽt de la moitié de son corps. Cét accident la reduisit au lict par l'espace de 2. ans, sans pouuoir se leuer, ny bouger; de sorte que par la longueur du temps son corps deuint si cacochyme, & plein de mauuaises humeurs, qu'elles luy pourrissoient la chair en certaines parties de son corps, iusques à y engendrer des vers (cõme a tesmoigné sa sœur, qui fut sa

fidele garde tout le long de sa maladie) auec grandissime douleur pour elle, & plus de puanteur pour celles qui la visitoient. C'estoit compassion de voir ceste pauure fille accueillie d'indigence, & plus trauaillée de ceste apoplexie: de part & d'autre la misere la talonnoit, & le mal la pressoit tellement, qu'elle ne iouyssoit en ceste vie d'aucune cõsolation; la mort luy estoit plus souhaitable, que la vie; & de quelque costé qu'elle iettast ses yeux, c'estoit pour deplorer son desastre. Au fort de ceste agonie, elle entend ie ne sçay quelle voix en l'interieur de son ame, qui la semond de se recommander à Dieu, & à sa benoiste Mere, & luy conseille d'entreprendre le voyage de Moyen-pont: elle y acquiesce d'autãt plus volontiers, que moins elle ressent de soulagement de l'assistance humaine: elle en parle à sa sœur, qui d'vn premier abord trouue l'entreprise impossible, pour le defaut qu'elle auoit d'argent à payer vn voicturier necessaire à ce sujet: mais importunée par plusieurs fois par la malade, se

soubsmet en fin à sa volonté, & aydée par les aumosnes de quelques personnes charitables, couche sa sœur toute de son long dans vne charette, & s'acheminent ainsi à Moyen-pont (ce fut l'an 1617.) non sans bonne compagnie, qui attendoit vn heureux succés d'vn si saint voyage, & tant auidement desiré de la pauure malade. Arriuez qu'ils furent à Moyen-pont, elle est portée auec son lict dans la Chapelle, & estenduë comme elle estoit dans la charette, pour ne pouuoir en façon quelconque se dresser, ny remuer. Le Pere Frere Iean Vaudé de l'Ordre de sainct François d'Assise, dit la saincte Messe, lequel l'auoit suiuy en ce pelerinage pour ce sujet. Or estant à l'esleuation, pour donner le moyen à la malade de voir la saincte Hostie, & l'adorer : celles qui l'accompagnoient, luy souleuerent tant soit peu la teste, & dés lors elle sentit en son corps vn mouuement inaccoustumé, & quelque peu de force pour tenir sa teste droicte sans assistance d'aucune autre

personne. Apres la Messe on la plõ-
ge dans la fontaine, dans laquelle,
pour le contentement qu'elle y
trouuoit, & soulagement qu'elle y
receuoit, pria qu'on l'y plongeast
derechef, asseurant que ses forces
augmentoient, & son mal dimi-
nuoit d'autant plus qu'on la plon-
geoit souuent dans l'eau. Tel fut le
commencement de sa cure. Vn au-
tre iour retournant pour la seconde
fois à ladicte Chapelle, desira estre
confessée, & communiée: M Clau-
de Thuet Docteur (duquel nous
auons faict mention cy dessus) estãt
informé de l'ayde que ceste pauure
fille auoit receu en son premier pe-
lerinage à Moyen-pont, y suruint,
qui esmeu de pitié de son indisposi-
tion, & de charité pour satisfaire à
sa deuotion, l'entẽd en Confession,
& celebre la saincte Messe pour el-
le: apres laquelle estant conduite
en la fontaine, & lauée, dit à toute
l'assistance qu'elle sentoit couler le
long de son corps apoplexié quel-
que vertu qui chassoit son mal, &
luy donnoit mouuement: toute-
fois elle demeura encor sans force

de pouuoir ſe ſouſtenir, & marcher, & ſans l'vſage de ſon bras, combien qu'elle peuſt bien le mouuoir, mais auec de la difficulté; & la main encor torte, & renuerſée. Et mettant dautant plus ſon eſperance aux merites de noſtre Dame de Moyenpont, que plus elle ſe ſentoit ſoulagée en l'entrepriſe de ſon pelerinage, elle y retourne pour vne troiſieſme fois, faict deuotement ſa priere dans la Chapelle, & puis auec l'ayde de celles qui l'accõpagnoient, ſe baigne dans la fontaine, nonobſtant le froid qui eſtoit grand pour lors, capable pluſtoſt de roidir les membres vigoureux, & les rendre immobiles, que relaſcher ceux qui eſtoiẽt retirez, & animer les morts. Et voila (choſe eſtrange!) qu'elle s'eſcrie auſſi toſt ne ſentir plus de mal, ſa iambe eſtre ſaine, ſon corps à demy mort plein de vie, & ſon bras en bonne diſpoſition, au meſme inſtant toutes les douleurs ceſſans, ſa main retournant en ſon premier eſtat, & reprenant de nouuelles forces. Chacun s'eſtonne d'vn ſi

subit changement, d'vne cure si inopinée, & tous reuestus d'vn mesme esprit, & poussez d'vn mesme ressentiment, courent à la Chapelle auec la malade guarie, en chanter loüange à Dieu, & rendre action de graces à sa glorieuse Mere. Ceste cure si notable m'ayant esté rapportée par des personnes dignes de foy, lors que j'escriuois ceste histoire, ie ne me suis contenté de la sçauoir par la bouche, & par l'œil d'autruy: mais estant aduerty que la fille estoit encor viuante, & pouuoit donner tesmoignage de soy, ie me suis trãsporté au lieu où elle demeuroit, & informé d'elle de l'estat de son infirmité, & comment elle en auoit esté guarie: elle me l'a deduit en telle forme, & auec les circonstances que ie l'ay icy couché par escrit: de sorte que l'on ne peut aucunement la controuerser, & mettre en doute, sans accuser sa propre conscience, & le rapport de tant de tesmoins sans reproches qui s'y sont trouuez presents, qui est vne défiance blasmable; voire sans amoindrir l'hon-

neur de la Mere de Dieu, à qui seule toute la gloire de la cure appartient, qui est vne espece d'impieté.

L'an 1616. Barbe Driencourt veufue de Iean Potier marchant de soye à Peronne, ayant vne defluxion sur le bras de telle sorte qu'elle ne pouuoit s'en seruir, eut recours à celle qui estoit son refuge ordinaire en toutes ses afflictions, à sçauoir nostre Dame de Moyen-pōt: & apres auoir visité trois fois sa Chapelle, & baigné son bras dans la fontaine, elle en receut vn tel allegement, qu'il ne sembloit iamais auoir esté malade. Ce fut vers la sainct Iean qu'elle entreprit le voyage & obtint la santé.

L'an 1617. Marguerite Mauier fille de Pierre Mauier, marchāt à Peronne aagée de 17. à 18. ans, receut vne plus signalée faueur du Ciel, estant reduite à vn pire estat de maladie: car elle estoit si despourueuë de l'vsage de ses bras, & libre mouuement de tout son corps, qu'elle ne pouuoit ny se soustenir sur ses pieds, ny se tourner d'vn costé à l'autre,

estant apoplexieé de tous ses membres. Cette indisposition luy commença par vn mal de teste trauaillant à la cousture pour gaigner sa vie, lequel fut aussi-tost suiuy d'vne enfleure qui parut fort grosse comme vne apostume, source & engeance d'vn tas de vermine qui la rongeoient sans trefue ny repos. Le Chirurgien y fut aussi-tost appellé, lequel faisant incisiõ tira de la teste quelques esquilles, sans toutefois oster la racine du mal, ny remettre la malade en santé, car le mal se coula en peu de temps par tout le corps, tellement qu'elle demeura percluse de ses membres l'espace de six mois. Son pere ne manque de chercher tous les moyens pour luy rendre la santé: & voyant les humains sans force & sans effect, a recours aux diuins, & entrepréd de mener sa fille dans vne charette à Moyen-pont, toute malade, toute apoplexiée, & sans force & pouuoir de se remuer aucunement. Il mene quãd & soy vn Pere Cordelier pour celebrer la saincte Messe dans la

Chapelle. Durant laquelle la fille eſtãt couchée toute de ſon lõg, ietta quelque cris de douleurs, & puis demeura toute paſmée ſans mot dire, & preſque ſans apparẽce de vie: ce qui demeura fort peu. Incontinent reuenant à ſoy, declara qu'elle ſentoit quelque choſe en ſon corps qui s'eſtendoit fort, c'eſtoit que les nerfs commençoient à s'eſtendre, & ſes membres à receuoir mouuement. La Meſſe acheuée ſon pere la baigne trois fois dans la fontaine, & puis la porte dans vne maiſon voiſine pour accomplir plus commodement vne neufuaine à la Chapelle, & ſatisfaire au vœu que ſa fille auoit fait. Là il luy donne à manger, & ce fut choſe eſtrange de la voir porter les morceaux à la bouche, & s'aider, encor que peſamment, de ſes mains, attendu qu'auparauant le pere la traictoit cõme la nourrice fait le petit poupon qu'elle allaicte, pour ne pouuoir rien manier ny remuer aucunement ſes bras: & ce qui augmenta la merueille, fut qu'auparauant

que la neufuaine fut acheuée, elle commença de se souftenir quelque peu sur ses pieds. Apres estre de retour en leur maisõ, le pere entreprit derechef plusieurs fois le voyage, & prattique ce gẽre de deuotiõ, de faire quelques neufuaines à la sainte Chapelle à la postulation de sa fille, qui l'importunoit de cela pour la ferme confiance qu'elle auoit à la saincte Vierge; s'asseurant d'obtenir par son entremise vne parfaicte santé, de laquelle elle ressentoit vn heureux commencement: son esperance ne fust vaine, ny son attente sans fruict, car toutes les fois que sõ pere luy donna ce contentement de la conduire à Moyen-pont, elle en reuint tousiours plus saine: de sorte qu'apres quatre voyages, elle deuint à cette disposition, de marcher seule à l'aide de deux potẽces, & au cinquiesme, elle retourna sans plus ressentir aucun mal, laissant ses potences dans la Chapelle en memorial d'vne cure signalée, laquelle ne luy ayant esté renduë subtilemẽt & en vn instant, me semble plus

merueilleuſe, puis qu'elle donne pleine cognoiſſance de la maladie, & plus d'aſſeurãce de la ſanté, oſtãt des eſprits deffiants tout pretexte de meſcreance de ce qui eſt tant apert, & s'eſt fait à la veuë de tant de perſonnes. Tout ce deduit m'a eſté faict par Pierre Mauier en la preſence de ſa fille, qui me la confirmé comme veritable, laquelle pour ne mettre en oubly la grace qu'elle a receu de Dieu par l'entremiſe de ſa ſaincte Mere, ne ceſſe tous les ans de faire vn voyage à Moyen-pont, & là luy rendre actions de graces d'vn tant ſignalé benefice. Pluſieurs autres perſonnes dignes de foy m'en ont fait pareillement le recit comme d'vne cure fort remarquable, & en retiens vers moy vne bonne atteſtation par eſcrit.

L'an 1618. Blaiſe Chocque fils d'Edoüard Chocque, ieune Eſcolier de Peronne, ayãt fait vœu de viſiter la Chapelle de N. D. de Moyen-põt, à cauſe de l'aſſoupiſſement de tous ſes membres qui ſubitement luy

estoit suruenu, & l'auoit detenu au lict l'espace d'vn an, accomplit son vœu la veille de sainct Iean Baptiste, y estant conduit à l'aide d'vne charrette, accompagné de ses parens. Durant la Messe qui se dit en la Chapelle à son intention, arriua vne chose merueilleuse: car le Prestre chantant l'Euangile (auquel temps toute l'assistance se leue, & demeure tout debout) les parens pour aider le malade à faire de mesme, qui estoit couché sans pouuoir se remuer, le sousleuent par les bras, & le soustiennent tout ce temps-là: & l'Euangile dit, pensans le remettre sur la couche, le malade se met à deux genoux, se tenant droict: ce qui estonna tous ceux qui estoient presents. Apres auoir deuotement assisté à la saincte Messe, & s'estre plongé dans la fontaine, receut allegement de son mal, & ressentit quelque mouuement s'escouler par tout son corps, qui estendoit ses nerfs, & donnoit vie à ses membres. De là retourné chez soy, auec le temps recouura sa premiere san-

té, donnant ſubjet à tous ceux qui l'auoient cogneu, d'exalter les miſericordes de Dieu, & de ſa ſaincte Mere, leſquels il auoit induit auparauant en l'eſtat de ſa maladie, compatir à ſa miſere. Ceſte cure m'a eſté rapportée par ſes parens, & donnée par eſcrit, comme notoire & veritable : pareillement quelques Eccleſiaſtiques de Peronne, & pluſieurs perſonnes de creãce me l'ont aſſeuré, principalement ceux qui l'ont aſſiſté en ſon voyage : & tous d'vne meſme voix l'imputent non à d'autres medecines & remedes qu'au deuot pelerinage de noſtre Dame de Moyen-pont.

L'an 1619. Anne Godebert aagée de ſept ans, fille de Charles Godebert manœuure de la ville de Peronne, eſtant tombée en cette meſme maladie d'eſtre percluſe de tous ſes membres, qui luy dura vn an entier, eſprouua que la Vierge ſaincte de Moyen-pont, eſtoit vn remede ſouuerain à tous maux, & comme vne riche fontaine elle n'eſconduit perſonne, ains prodigue

liberalemẽt l'eau de ſa grace à ceux qui l'approchent pour en puiſer. Elle eſtoit ſi infirme qu'elle ne pouuoit remuer ny bras ny iambes, ains (comme ſon pere m'en a fait le recit) elle tomba tout à coup en cette infirmité, & deuint en vn moment toute fonduë comme proche à treſpaſſer, ſans qu'au prealable on euſt apperceu en elle aucune maladie legere, ou autre indiſpoſition precedente, meſſagere & preſage d'vn inconuenient ſi eſtrange & inopiné. En cét eſtat deplorable ſon pere pour eſtre deſnué de moyens & commoditez temporelles, ne pouuant fournir aux frais neceſſaires pour la mettre entre les mains des Chirurgiẽs, ſe reſout auoir recours à Dieu & aux ſuffrages de ſes glorieux Sainćts (ô heureuſe neceſſité qui nous porte au bien, & vexation deſirable qui nous ouure les yeux vers le Ciel! A ce ſujet il va en pelerinage à ſainćt Supplice à Parquy, pour demander à Dieu par l'entremiſe de ſon glorieux Confeſſeur, ce qu'il ne pouuoit de ſoy rendre à ſa

fille. Depuis il visita plusieurs fois la Chapelle de Moyen-pont, y portant sa fille malade, laquelle il baigna dãs la fontaine, & apres y auoir passé neuf iours en deuotiõs, la fille cõmença à prẽdre ses forces, se sentir plus libre, se soustenir & marcher toute seule, voire à estre guarie entierement de son mal : ie l'ay veuë apres en auoir esté informé des personnes de qualité, & instruicte de ce que dessus par la bouche de son pere, lequel m'a confessé & asseuré croire la santé auoir esté restituée à sa fille par l'entremise de la glorieuse Vierge de Moyen-pont.

Il aduint vn grand inconuenient à vne fille natifue de Peronne, nommée Antoinette Morelle, estant au seruice d'vn bourgeois de ladicte ville : c'est qu'elle tomba fort rudement descendant en la caue, de laquelle cheute la iambe luy enfla tellement, qu'elle esgalloit en grosseur son corps : elle se sert à ce subjet de graisses, & le mal apostumé creuãt, la douleur la quitte, & la playe se ferme en partie, laquelle depuis ce

temps n'a cessé de couler, & ietter des eaux. Ceste indisposition l'a tirée du seruice, & reduit à chercher logement, & demeure à part, où estant, luy suruint inopinément vn autre mal: ce fut vne retension des nerfs, laquelle elle ne peut empescher, quoy qu'elle fist, ny chasser & guarir, en estant incommodée, quoy qu'elle mit en practique les remedes ordinaires à ceste infirmité. Ce mal l'auoit desia trauaillée bon espace de temps, & detenuë au lict trois ans entiers sans en bouger. Comme on l'aduise d'auoir recours à Dieu, & reclamer nostre Dame de Moyen-pont, qui faisoit des cures admirables: qu'il ne falloit negliger ce remede si souuerain, qui estoit à la porte, attendu qu'elle n'auoit les moyens de pouruoir autrement à sa maladie, pour estre necessiteuse, indigente, & despouruëuë de commoditez temporelles. La voila persuadée d'entreprendre le pelerinage, & pour y rencontrer vne heureuse issuë, elle se recommanda dés lors fort deuotement à la glorieu-

ſte Vierge. L'an 1620. elle y eſt conduite dans vne charette, par l'aſſiſtance d'autruy, vne & deux fois: elle y reçoit du ſoulagement, mais fort petit: elle continuë ſa deuotion & s'y faict charrier pour la troiſieſme fois: pleine de foy & de confiance, entre en la Chapelle, y faict ſes prieres, & puis va ſe lauer dans la fontaine. La Vierge ſaincte preſte l'oreille à la pieuſe requeſte de ceſte fille, qui auoit eſperance en ſon ayde & ſecours, & touchée de ſa pauureté & maladie, luy rendit la ſanté: car elle ſentit tant d'allegemẽt dans la fontaine, qu'au ſortir d'icelle elle ſe vid priuée de douleurs, & pourueuë de mouuements, allant à pied ſans aide d'autruy. A ce ſpectacle tant nouueau, & ſi extraordinaire, furent preſents pluſieurs perſonnes de la ville de Peronne, ſelon le teſmoignage deſquels, & comme ie l'ay appris d'elle-meſme que i'ay viſitée, i'en fais le recit, comme d'vn benefice ſignalé du ciel, qui pour l'honneur de Dieu, & la gloire de ſa ſaincte Mere, doit eſtre publié par tout.

Françoise Hercourt, femme de Nicolas Barbeau, natifue de Frequert, au diocese de Cambray, fut attainte d'vne conuulsion, ou contraction de nerfs si vehemente, que bien tost elle perdit le sentimẽt d'vne partie de ses membres, & en fin deuint paralytique, ayant l'vn de ses costez plus mort que vif: & nonobstant plusieurs remedes qu'on luy appliqua par aduis des Medecins, pour tascher à diuertir le mal: neantmoins elle demeure percluse de ses membres, & priuée de leur vsage; & quoy qu'elle essaya de s'en seruir, il luy fut impossible, n'ayant la force de cheminer, ny se soustenir sur ses iambes, lesquelles demeuroient souples, comme si elles eussent esté sans os, & sans nerfs. Il la falloit donc porter par tout où on la vouloit auoir, ne pouuãt mesme s'aider de potences, & les pieds luy demeurans torts, & tournez à la renuerse. Ceste infirmité luy auoit desia duré cinq ans ou enuiron: cõme voyãt que les remedes humains ne luy apportoient secours, se voüa

à no-

à noſtre Dame de Moyen-pont, dautant qu'elle auoit autrefois entendu parler de ſes merueilles: & pour s'acquitter de ſon vœu, elle s'y faict porter ſur vn aſne, aſſiſtée de quelques autres femmes, où eſtant arriuée, l'vne d'icelles la prenant ſur ſon dos, la porte dans la Chapelle, pour y faire ſes deuotiõs: ce fut le vingt-quatrieſme d'Aouſt, le iour du glorieux Apoſtre ſainct Barthelemy, de l'an 1621. Auſſi toſt qu'elle fuſt dans la Chapelle, elle ſe proſterna deuant l'image venerable de la glorieuſe Vierge, requerant d'elle par vne grande affection, la ſanté de ſon corps. Et ſçachant (cõme vraye Chreſtienne) que le vray moyen d'obtenir quelque grace du ciel, eſt de purger ſa conſcience, & ſe munir au prealable des Sacremens, elle demãda auec importunité de ſe confeſſer. M. Claude de Herleuille diſoit la Meſſe pour lors dãs la Chapelle, laquelle acheuée, acquieſçavolõtiers à la pieuſe demande de ceſte femme, & l'entendit en Confeſſion. Apres s'eſtre confeſſée,

elle luy communique le desir qu'elle auoit de communier : mais n'y ayant plus de Prestre à dire la Messe, ny les sainctes Hosties ne se conseruans pas dans la Chapelle, elle ne peut lors iouyr de ce bon-heur: dequoy bien triste, & mescontente, elle se met en deuoir de cõmunier spirituellemẽt, s'asseurant que Dieu auroit pour agreable sa deuotion, & entherineroit aussi benignement sa demande, comme si elle auoit communié reellement, & de faict. Tout son deduit estoit de s'eschauffer de plus en plus en son amour, & accroistre son esperance aux merites de sa saincte Mere. En la ferueur de son zele elle se faict conduire à la fontaine, on luy traisne plustost qu'on luy porte: car souslevée par dessous les bras par deux femmes, elle ne pouuoit aucunement se soustenir, ains ses pieds demeuroient tousiours renuersez, & sans s'aider. La voila plongée dans l'eau, & puis faict vn tour au long de la Chapelle. Les assistans ne voyent pour ceste fois apparence quelcon-

que d'allegement, ny la paralytique n'en ressent aucun secours. On la plonge derechef pour la seconde fois, & sortie de l'eau, demande qu'on la laisse à soy-mesme, qu'elle pourra bien se bouger, elle experimente ses forces, & voila que ses iambes pendantes, & ses pieds tors & retenus se relaschent, & s'estendent, & obtient quelque force de se soustenir, de sorte qu'elle faict le demy-tour de la Chapelle, mais à longs traicts, & auec peine. On retourne la plonger pour vne troisiesme fois, & alors elle ressentit vn tel soulagemẽt, qu'elle dit: C'est maintenant & à ceste fois que ie pourray bien marcher; & en faisant les espreuues, faict le tour de la Chapelle toute seule, & de là entre dedans toute gaye, & remplie de consolation, y dresse ses actions de graces pour sa santé receuë, professe hautemẽt qu'elle l'a obtenuë de la Vierge saincte, & contraint tous ceux qui estoient presents à cét œuure admirable, d'annoncer les merueilles de Dieu, & haut-loüer la puis-

ſance & la miſericorde de la Royne des Anges. O qu'il faiſoit beau voir ceſte pauure impotēte mettre tout ſon appuy, apres Dieu, en la Mere du Tout-puiſſant! Ceſte paralytique guarie, & priuée de l'vſage de ſes pieds & de ſes iambes, les redreſſer, & ſe ſouſtenir en vn inſtant; & celle qui auoit eſté ſi long temps detenuë malade au lict, ſans pouuoir ſe bouger, toute triſte, & chargée de melancholie, maintenant marcher droict, & aller ſans aſſiſtāce d'autruy: auparauant elle eſtoit vn objet de compaſſion, maintenāt elle l'eſt de conſolation: c'eſtoit auparauant le triſte ſupoſt des infirmitez humaines, maintenant elle l'eſt de la gloire diuine: auparauant elle publioit à tous par la voix muette de ſon infirmité, que tout homme eſt la proye des maladies, & la ſentine de miſeres; maintenant elle preſche à tous par la voix tonnante de ſa ſanté diuinement receuë, que nos mal'heurs & infirmitez, ſi nous mettons noſtre confiance en Dieu, redondent ſouuent à la gloire de la

diuine Maiesté. Que iugez-vous, vous tous qui fustes presents à cét œuure admirable ? & qui de vos yeux vistes ceste cure incurable aux hommes si subitement operée? que pensez-vous de tant de paralytiques qui reçoiuent allegement à Moyen-pont de leurs infirmitez, & de leurs maladies vne parfaicte santé ? sinon que ceste puissante Aduocate des pecheurs, & Mere de misericorde, veut manifester à tous nos compatriots, comme elle est desireuse de nous accorder la saincteté de l'ame; & exciter ces ames lethargiques & endormies en leur malheur, à ouurir les yeux, & faire le guet au diable, ce lyon rugissant, qui rodãt sans cesse autour de nous, espie les occasions de nous tromper, & de nous seduire. Dieu vueille que nous fassions souuent ceste reflexion sur nous-mesmes, elle nous sera plus salutaire, que n'est la guarison accordée aux malades.

Vne mesme medecine ne rencontre pas si heureusement, que de guarir diuerses maladies en la nature, si

l'Autheur de la mesme nature n'en dispose & dispense autrement. Voicy vn Vincent de Laien, natif de Longueuille sainte Marie lez Compiegne, diocese de Beauuais, accueilly de plusieurs playes coulantes, esparses tant en ses iambes, cuisses, bras, qu'és autres parties de son corps. Les Chirurgiens appellent ceste infirmité, *Chaguasie*, & deprauation d'humeurs: les remedes ne le pouuoient soulager, il estoit demeuré à la misericorde de son baston, pour l'indisposition grande à marcher que luy causoiét ses playes; il n'esperoit pas longuement traisner son mal ensemble auec la vie, si ce n'estoit par vne aide particuliere du Ciel. A ces fins il se peine de venir à Moyen-pont au temps de Caresme de l'année 1621. il accomplit vne neufvaine en ce sainct lieu, se lauant tous les iours dans la fontaine, apres auoir acheué ses deuotions dans la Chapelle, & s'en retourne par apres en son païs, sans estre guary de son mal. Demeurant en sa maison, voila qu'il se sent in-

continuẽt de iour à autre auoir moins de douleurs: il void ses playes cesser de couler, & en fin s'asseicher du tout; de sorte que sans application d'aucun remede naturel, seulement auec le temps, apres auoir faict le pelerinage de Moyen-pont, il vient à estre guary parfaictement. Or imputant ceste sienne cure à la Mere de Dieu, de laquelle aussi elle procedoit, pour recognoissance de ce bienfaict qu'il auoit receu de Dieu par les merites de sa digne Mere, il en vint rendre action de graces en sa Chapelle de Moyen-pont, le premier iour de Septembre de la mesme année, faisant paroistre son entiere guarison au Chapellain d'icelle, comme auparauãt il luy auoit faict monstre de son infirmité, tesmoignant par parole & par escrit la verité du faict, pour estre marquée à la posterité.

En la mesme année 1621. Ieanne de Doüay femme de Sacré Petit, demeurant à Marcois diocese de Cambray, se voyant percluse & affligée de ses membres, & reduite à

cefte extreme indifpofition corporelle, qu'il la falloit porter en tous les lieux où on la vouloit auoir, n'ayant peu trouuer d'allegement quelconque és remedes que les Medecins y euffent peu apporter, à la fin eut recours à Dieu, & à fa glorieufe mere Marie. A ce fujet elle entreprend le voyage de Moyenpont, le vingt-cinquiefme d'Aouft le iour de la fefte du glorieux Confeffeur fainct Loüis Roy de France. Apres ce pelerinage fe voyant de iour à autre auoir plus de liberté en l'vfage de fes membres, & fe fouftenir fur fes pieds, voire marcher, quoy qu'auec l'aide des potences: en fin elle s'eft veuë parfaictement guarie en cefte fienne bonne difpofition, pour n'eftre ingrate d'vn tant fignalé benefice, elle en eft venuë rendre graces à Dieu, & remercier la faincte Vierge en fa Chapelle le cinquiefme de Septembre de la mefme année, affiftée de fon mary & de plufieurs autres perfonnes: or pour ne cacher la grace que Dieu luy auoit conferé,

& celer cette grande merueille, que Dieu auoit operé en elle, a laissé en la Chapelle son tesmoignage signé de sa main propre, de son mary, & d'autres dignes de foy, qui aussitost a esté transmis dans le registre dudit lieu pour memorial au temps futur.

Vn accident suruint à Florence Barbier natifue de Roye en Santerre, qui retint son bras de ses fonctions, en telle sorte qu'elle ne s'en pouuoit plus aider pour trauailler, n'ayant pas recours aux forces humaines, mais en la diuine, elle entreprend le voyage de Moyen-pōt; esperant que celle qui est le refuge des affligez, la consoleroit en sa misere, & l'assisteroit en son indisposition. Y estant arriuée, elle prie qu'on dise la Messe à son intentiō: durant ce temps elle ne cesse d'inuoquer la Vierge, laquelle presta bien-tost l'oreille à sa priere, & sa main toute misericordieuse à soulleuer le bras malade, & luy rendre sa premiere vigueur & force. Car la Messe acheuée elle s'est trouuée

guarie & saine, tellement qu'elle peut de present s'en aider, comme si elle n'y auoit iamais euë aucun mal: pourquoy auerer elle en a dressé vn acte signé de sa main en ladite Chapelle le troisiesme d'Octobre de l'an 1621.

Marie le Maistre veufue du Sergent Topet demeurant à Peronne, se trouua grandemét agitée du mal des yeux, soit ce que fut vne defluxion qui luy tomba sur ceste partie, ou que le mal prit source d'ailleurs, neantmoins il luy causoit des douleurs bien aiguës. Ceste douleur la trauailloit depuis six mois, elle se recommande à nostre Dame de Moyen pont, & y fait le voyage le 24. du mois d'Aoust de la mesme année. Depuis ce téps ses douleurs ont commécé à s'appaiser, & apres le mal à la quitter tout à faict. Or recognoissant ceste cure proceder d'enhaut, & l'imputant aux merites de la Reine des Anges & Dame de l'vniuers, elle luy en est venu faire recognoissance le huictiesme du mois d'Octobre en suiuant, & en

donner atteſtation certaine à ceux qui ont l'intendance de la Chapelle.

Touſſain Verret de Querbigny au dioceſe d'Amiens, auoit vn fils nommé Nicolas Verret, impotent du bras gauche depuis vn mois. Ce mal trauailloit le pere & l'enfant tout enſemble, car oſtant le mouuement de la main au fils, outroit le cœur du pere, & le chargeoit de doleance. Pour remedier à l'vn & à l'autre ils viennent tous deux à Moyen-pont le ſecond iour de Nouembre, proſternez deuant l'image venerable de noſtre Dame, la prient d'auoir pitié d'eux, le pere monſtre l'affection qu'il a pour ſon fils, & l'affliction qu'il reſſent de le voir perclus de ſon bras, le fils deſcouure ſa playe, & en demande guariſon. Ceſte mere pitoyable qui n'exclud perſonne de ſes approches, & ne refuſe rien à ceux qui ont confiance en ſa toute-puiſſance, les exauce tous deux : le fils luy reſtituant l'vſage libre de ſon bras, & le pere luy enleuãt le ſujet de ſes douleurs :

ce qui parut eſtre veritable : car le pere monſtra le bras de ſon fils ſain & tout guary, à ceux meſmes auſquels il l'auoit auparauant deſcouuert perclus & impotent. Pour aſſeurance dequoy en a ſigné l'acte dreſſé dans la Chapelle le troiſieſme iour de Nouembre 1621.

La foy & creance que nous portons aux choſes ſainctes, a merueilleuſement vne grande vertu, voire ſi grande que bien ſouuent comme le Fils de Dieu en a prononcé la meſme verité, à la meſure de ceſte foy Dieu opere ces œuures miraculeuſes. C'a eſté le bon-heur de Marie Totet femme d'Eloy le Gros, habitans de Senancourt. Ceſte femme, comme elle en a fait le recit de ſa propre bouche, eſtoit malade dés le Dimanche des Rameaux de l'année 1620. & grandement trauaillée du mal, *Artetico*, de la goutte ou des gouttes tantoſt eſparſes en ſes bras, cuiſſes, iambes, & autres parties de ſon corps : ſes douleurs eſtoient par fois ſi violentes, que bien ſouuent elles la

transportoient à de grandes impatiences. Les remedes humains ne peuuent moderer ceste fluxion, ny moins les Medecins auec leur art la guarir. Elle tente le dernier, mais le plus souuerain. Elle vouë le sainct pelerinage de Moyen-pont, si tant est que par les merites de nostre Dame elle puisse auoir relasche de ses douleurs, & bon pied pour en faire le voyage. Le vœu ne fut pas plustost prononcé, que le mal la quitte, & les douleurs cessent. Et comme la grãdeur de nos souhaits diuisent souuent la croyance de la verité, iusques à ce que toute sorte d'espreuue ait satisfait à vn esprit trauersé de ces craintes, n'obtenir ce que ja il tient & possede, se iette hors du lict, se leue, & confesse asseurement estre guarie: employe sa lãgue à loüer & remercier Dieu, & quelque temps apres ses pieds pour satisfaire à son vœu, & s'acheminer à Moyen-pont: ce fust le 27. de Nouembre de l'année suiuante qu'elle en est venuë rendre action de grace à sa celeste medecine en sa

Chapellé, & donner atteſtation de ceſte cure incurable operée en ſa perſonne par ſon entremiſe.

L'année preſente de 1622. ne fuſt non plus deſpourueuë de ces guariſons tant extraordinaires, que les precedentes. Car Iacques de Neufuille vigneron demeurant à Salancy prés de Noyon, ſentant en ſon corps des douleurs aſpres & picquantes, leſquels le rendoient tellement indiſpoſé de ſa ſanté, qu'il ne pouuoit vacquer librement à ſa beſongne, ny meſme bouger de la maiſon, les remedes deſquels il vſoit pour appaiſer ſon mal ne diſant mot, & permettant ſeulement au patient de ſe plaindre à bon eſcient: on luy perſuade reclamer la bonne Vierge de Moyen-pont, & ſe recommander à ſon diuin pouuoir. Le patient prend bien ce conſeil, mais il prie tout enſemble le conſeiller prendre la peine, d'y faire le voyage en perſõne pour ſoy, qu'en recognoiſſance il le ſeruira d'ailleurs: le conſeiller acquieſce à la volonté du malade, & le patient

auſſi-toſt en faict la deſpeche. Le meſſager arriué à Moyen-pont, fait celebrer la ſaincte Meſſe à l'intention du malade, & prie noſtre Dame de tout ſon pouuoir & affectiō auoir pitié de ſon voiſin, prendre en gré le pelerinage qu'il fait par autruy, eſcouter ſes prieres & ſatisfaire à ſa demande : ce fuſt le cinquieſme du mois de Feburier, que Iacques Deny vint à Moyen-pont pour ſon amy malade Iacques de Neufuille. La glorieuſe Vierge receut pour agreable cét œuure de charité d'vn homme ſain, & la bonne volonté du malade. Et comme ſon tres-cher Fils noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, voyāt la foy de ceux qui luy preſenterent le paralytique le deſcendant par le toict, guarit le malade : ainſi vſa-elle de la meſme douceur à l'endroit de noſtre infirmité, par la priere d'autruy : car peu apres ſon retour de Moyen-pont, Iacques Neufuille ſe ſentit ſans mal, & deſchargé de ſon indiſpoſition : ce qu'imputant raiſonnablement aux grands meri-

tes de noſtre Dame de Moyen-põt, y enuoya par apres l'aſſeurance de ſa bonne ſanté par eſcrit, ſignée au bas de deux teſmoings auec luy, laquelle ie retiens vers moy pour preuue de mon dire.

Ce qui eſt arriué en la perſonne de Emmanuel de Freuile, eſt beaucoup plus memorable : c'eſt vn ieune garçon, aagé de treize ou quatorze ans, fils de Monſieur de Freuille, Gentil-homme du Baron de Bernieul, lequel eſtant grandemẽt trauaillé d'vne colique nefretique, qui, au dire des Chirurgiens, ſe forme d'vn calcul dans les reins, ſe ſentit vn iour ſi violemment agité, & le mal le preſſoit de ſi pres, que trãſporté hors de ſoy, il eſtoit dans les impatiẽces, tant les douleurs eſtoiẽt aſpres & poignantes. Par ordonnãce du Chirurgien ſes parents luy auoient faict prendre de la caſſe, & appliqué vn emplaſtre, pour dilater le conduict, & faciliter la ſortie de la pierre. On ne trouuoit autre moyen pour le ſoulager dauantage. Les remedes humains n'ayans peu

donner allegement quelconque, le mal semble desesperé, & la cure incurable; de sorte que l'on croyoit qu'il deuoit plustost ietter les derniers souspirs de la vie, que la pierre, & que le mal ne cesseroit que par la mort. Ses parens qui estoient tesmoins d'vn si triste object, outrez de douleur, voyans leur fils reduit en si piteux estat, les plaintes qu'il rendoit tesmoignãs qu'il estoit digne de compassion. Et ne pouuant plus qu'inuenter pour le secourir, se persuadent luy pouuoir rendre du seruice dauantage par leurs prieres, asseurans qu'il falloit mettre ceste cure desesperée des hommes, és mains de Dieu. En la ferueur de leur deuotion, ils luy presentent leur fils qui tiroit à la mort, auec leur humble requeste qu'il luy pleust le secourir en sa necessité, & auoir pitié de ceste ieunesse si cruellement trauaillée: & puis s'addressans à sa glorieuse Mere, implorent son aide, demandent son secours, comme de celle qui a tout pouuoir apres Dieu, recom-

mandent leur fils à sa douceur & clemence, qu'ils croyent estre le plus souuerain remede à son mal, & à leurs doleances. Ainsi iettans toutes leurs difficultez entre ses bras, & reposans sur sa charité, comme bien leur en print, le pere s'approche de son fils, & auec quelques paroles de consolation, luy dit qu'il doit esperer de la bonté de Dieu, & en luy mettre toute sa confiance: que du Ciel viendroit son secours, & sa santé: qu'il reclame la bonne Vierge de Moyen-pont: qu'il face le vœu d'entreprendre son pelerinage, s'il recouuroit par son entremise sa santé, qu'il accompliroit auec luy le vœu, & le voyage. Sur ces entrefaictes le vœu se prononce par le pere auec le fils; & (ô merueille de Dieu, & force du vœu!) incontinent apres, contre toute apparence humaine, imperceptiblement, & sans douleur, le ieune garçon iette vne pierre grosse comme vne febue de rame, & se releue sain & sauf de sa maladie, par la faueur de la glorieuse Vierge Marie; la

conferuation duquel fut dautant plus recommandable, que desastreux & desesperé estoit l'estat, auquel il receut ce tres-euidẽt secours du Ciel. Partant remis en santé, son pere sans plus differer le mena à Moyen-pont, où il rendit son vœu à la Mere de Dieu, le iour du glorieux Apostre de Iesus-Christ sainct Mathias, le 24. de Feburier, accõpagné de deux de nos Peres, qui en action de graces celebrerent la Messe en la Chapelle. Or en recognoissance de ce bienfaict, il a presenté, & donné vne belle aulbe à nostre Dame, qui outre celle de son affection, sert pareillement de tesmoignage de ceste cure tant signalée, & extraordinaire.

Voicy à present vn petit enfant qui reçoit à son tour, & ressent en soy l'assistance du Ciel, & le secours de la Vierge de Moyen-pont: c'est Ioachim Poitou, fils de Iean Poitou tailleur d'habits, demeurant à Peronne. Cét enfant naissant, il semble qu'il ne nasquit qu'aux miseres. Car outre celles qu'accom-

pagnent tousiours les hõmes comme enfans d'Adam, à sçauoir le peché de l'ignorãce, qui disent l'homme estre le supost des malheurs infinis: son entrée au monde luy fust si peu fauorable, que la maladie a eu aussi-tost prise sur son corps tendrelet, comme luy l'vsage de la lumiere. A mesure qu'il croissoit, en luy pareillement croissoit l'infirmité, tellement que iusques à l'aage de cinq ans tousiours a esté en lãgueur, & perclus de l'vsage de ses membres: & principalement de ses iambes & de ses pieds, sans se pouuoir aucunement soustenir. Ses parens esmeus de compassion de le voir si fort affligé en vn si bas aage, & de confiance au grand pouuoir de la Vierge de Moyen-pont, quittans tous secours humains, qu'en vain ils auoient si long temps employés, ont recours à elle. Ils entreprennẽt de visiter deuotement sa Chapelle, & y meinent leur enfant malade, ou plustost ils le portent dans vn panier duquel ils chargent vn asne: ce fust enuiron la fin du mois de

Iuillet l'année 1621. & Dieu ayant determiné par sa prouidence eternelle, ce temps prefix, & ce sujet, pour donner le marcher aux iambes perclufes, & la santé au corps malade de cét enfant, depuis l'accomplissement du pelerinage, il commence à se mieux porter, se soustenir & marcher, comme il fait de present, ce qu'il n'auoit iamais faict depuis sa naissance: en preuue dequoy les parens en ont dressé vn acte, qui se trouue en la Chapelle de Moyen-pont, & signé le douziesme de Mars 1622.

Ie ne puis obmettre en ce narré ce que i'ay apris de Madame du Plessis Biache, & laisser à l'oubly sciemment, ce qui merite d'estre deduit entre les graces signalées que la saincte Vierge de Moyen-pont misericordieusement confere à ceux qui reclament son aide, pour estre sceu à la posterité. Ceste Dame depuis quelque temps estoit accouchée de deux beaux garçons, lesquels luy firent perdre bien-tost la souuenance des douleurs qu'elle

auoit ressenty à leur enfantement, & luy donnerent & à toute sa maison sujet de ioye & de contentement, mais comme en ce monde il n'y a rien d'asseuré, toutes choses changẽt & la tristesse suit en queuë tousiours le dueil: la nourrice luy fait entendre que le dernier des garçons ne succe la mamelle, & ne reçoit rien dequoy s'entretenir. Il y auoit desia trois iours qu'il viuoit sans manger (s'il est vray ce que les Chirurgiens disent, qu'vn enfant peut s'entretenir venant au monde cinq & six iours du mesme suc qui le nourrissoit en la matrice, ie m'en rapporte) il est bien vray que la mere s'attristoit beaucoup de voir son fils sans rien prendre pour sa nourriture. Qu'il aye apporté du ventre de la mere vne apostume à la gorge, qui luy presse les conduits par où passe la viande, si qu'il n'eust peu aualler de coulis, & les choses plus liquides, il n'y a aucune apparence que ce mal luy soit suruenu par vne debilité de la faculté attractiue, on n'en sçait rien: ce que l'on sçait, est

que les Medecins ne pouuant l'aider, car ce bas aage ne permettoit des remedes si rudes qu'il conuenoit peut-estre appliquer, & n'vsant point de viandes, pource qu'il ne pouuoit, on en attendoit plus que la mort. La mere considerant toutes ces difficultez comme sage & prudente, & asseurée que Dieu met tousiours la main où la nature manque, conclud les ietter entre les bras de sa misericorde, & se reposer sur la charité de sa glorieuse mere, qui est tousiours proche de ceux qui l'inuoquent de cœur & d'affection: & poussée d'vne bonne inspiration, pour obtenir plus facilement ce qu'elle desire d'elle, promet visiter sa Chapelle de Moyen-pont, si tant est qu'il plaise à sa diuine bonté, oster l'indisposition qui molestoit son fils. Elle s'y oblige donc par vœu: & voyez si cette puissante mere des viuans, & refuge salutaire des affligez, ne se monstre pas tousiours telle par effect qu'elle est par le nom, & si c'est en vain qu'elle porte ce tiltre &

qualité, & non pluſtoſt au grand auantage des humains, & ſoulagement des pauures miſerables. Le vœu faict de cœur, & pronōcé d'affection entre elle & Dieu dans l'interieur de ſon ame, ſans en dire mot à pas vn de ſes domeſtiques, arriue peu de temps apres, qu'ayant deux nourrices pour ſes deux garçons, qui tous deux repoſoiēt en vn meſme berceau, que celle qui auoit charge du premier né, vient leuer ſon petit pouppon, & luy preſenter la mamelle, & au lieu du ſien par meſgarde & imperceptiblement, prent le dernier & celuy de ſa compagne : elle luy preſente la mamelle, lequel la ſucce fort iolimènt, & ſans incommodité reçoit la viāde ſortable à ſa nourriture. L'autre nourrice ſuruient par apres, & par des careſſes & mignardiſes, croyant accueillir le ſien, pour le forcer à prendre le tetin, apperçoit n'eſtre le ſien. La mere eſt aduertie de ceſte heureuſe échāge, & aſſeurée qu'elle eſt, que le malade n'eſt plus malade, & voit de ſes yeux que ſon dernier garçon

garçon ſucce fort bien la mamelle, & reçoit la nourriture qu'on luy preſente, iuge que ſon vœu a eſté receu au Ciel, & ſa requeſte interinée: dequoy elle en remercie Dieu tres-affectueuſement & ſa ſaincte mere, eſperant luy en rendre action de graces plus amples en ſa Chapelle de Moyen-pont, lors qu'elle accompliroit ſa promeſſe, ce qu'elle fit aux Octaues dernieres du ſainct Sacrement, le 28. iour du mois de May, eſtant accompagnée de ſes enfans, leſquels elle preſenta deuotement à la mere du Fils de Dieu, la ſuppliant les prendre touſiours en ſa protection, & les aſſiſter de ſes graces: afin qu'eſtant en aage comme Catholiques & Gentils-hômes François, ils peuſſent faire ſeruice à ſon Egliſe, & au Royaume de France.

Vne mere eſt exaucée pour ſes enfans, demandant ce qui eſtoit neceſſaire à demander, & iuſte à donner; & voicy vne femme pareillement qui eſt exaucée pour ſon mary, pour eſtre ſa demande fort iuſte

& raiſonnable; c'eſt Iſabelle Durãd natifue de Riblemõt. Nicolas Boulanger ſon mary, maçon de ſon meſtier, deuint fort affligé d'vn mal de coſté, depuis la hanche iuſques au pied, ſoit que pour auoir eſté trop habile à la beſongne, ou faict quelque autre excés, cét accident luy ſoit ſuruenu; tant y a qu'il eſtoit fort agité, & grandement trauaillé de douleurs aſpres & poignantes, l'eſpace de ſix ſepmaines que le mal le tint. Sa femme ne ſçachant par quelle voye y apporter remede, & appaiſer les douleurs qui le tourmentoient, eſmeuë de compaſſion de le voir en tel eſtat, & ſon petit meſnage deſpourueu d'aſſiſtance, pour dépendre tout à faict des bras du pere de famille, a recours au ciel, & à celle qui eſt le refuge des neceſſiteux & deſconfortez, inuoque la Mere de Dieu à ſon aide, & promet viſiter ſa ſaincte Chapelle de Moyépont, s'il luy plaiſt rendre la ſanté à ſon pauure mary. Ce ne fut en vain qu'elle fit ceſte promeſſe, & ſes prieres ne furent paroles donnees aux

vents, ny ses souspirs des cris en l'air: car incontinent apres Nicolas Boulanger sentit ses douleurs s'appaiser, & son mal le quitter tout à faict. Dequoy sa femme bien ioyeuse, pour satisfaire à sa promesse, vint bien tost apres à Moyen-pont; ce fut le second de Iuillet de ceste presente année. Et tant en recognoissance du benefice receu, comme pour asseurance que son mary auoit obtenu la santé par les merites de la saincte Vierge de Moyen-pont, elle luy a presenté vne iambe de cire, & signé en l'original auec ceux qui l'ont accõpagné en ce deuot pelerinage.

Outre ces cures tant signalées, que les malades ont imputé à la saincte Vierge, lesquelles i'ay appris tãt de ceux qui les ont receuës, que par escrits & tesmoings dignes de foy: autres encore plus merueilleuses m'ont esté rapportées d'vn enfant, lequel ayant esté estouffé entre ses parens la nuict, aussi tost qu'il fut porté à Moyen-pont, & mis sur l'Autel, reuint en vie & bõ-

ne ſanté. Et d'vn autre mort-né, & mis en terre, lequel à la poſtulation importune de la mere, qui ne pouuoit le croire mort, fut deſterré, & à ſa ſuſcitation porté à la Chapelle de Moyen-pont, où il donna quelque marque de vie. Neantmoins ie n'ay voulu entreprendre les coucher icy par eſcrit, & mettre en ligne de compte, d'autant que le teſmoignage qui m'en a eſté donné, n'eſt ſuffiſant; & ce faict merite biẽ d'eſtre aueré par vn procés verbal: toutefois ie ne les ay voulu auſſi paſſer ſoubs ſilence, dautant que plein de foy ie croy choſe plus grande en la puiſſance de Dieu, & de la Vierge. Et comme la fumée n'eſt iamais ſans feu, auſſi le bruit n'eſt toujours ſans apparence de quelque verité, laquelle doiuent rechercher ceux qui ont l'adminiſtration de la Chapelle, par des enqueſtes & informations, par des perſonnes ſages & prudentes, qui pour eſtre bien cenſées, auront plus de creance en leur recit, & donneront plus d'authorité au rapport qu'ils en feront. C'eſt

le plus grand ornement que nous pourrions iamais donner à la Chapelle, qu'auerer les graces que nostre Dame y confere, & donner au iour les merueilles qu'elle y opere en la cure des malades. C'est pourquoy pour conclure tout ce chapitre, ie prie nostre Seigneur qu'à tous ceux sur lesquels il a faict du passé, & faict encor de present reluire sa grace, & donne la guarison à l'inuocation de la Vierge sa Mere, il vueille leur inspirer, & les induire à faire ce qui est de leur deuoir, qui est de les donner à cognoistre par deuës attestations & verifications. Par mesme moyen i'exhorte tous les infirmes à ne perdre courage, mais respirer en la confiance de la saincte Mere de Dieu, l'implorer en leurs infirmitez, la reclamer au fort de leurs douleurs, sans se ietter dans les impatiences, & en toute confiance voüer le sainct pelerinage de Moyen-pont. Ha! pauures malades qui tirez vos iours en langueurs, & mourez plustost que viuiez parmy les douleurs plus poi-

gnantes de voſtre mal, à quoy penſez-vous que vous n'eſperez en la miſericorde de la mere des miſericordes? ah! miſerables, goutteux, paralytiques, perclus des mẽbres, remplis d'vlceres, que n'inuoquez-vous à voſtre ſecours celle qui veut eſtre appellée, & ſe glorifie d'eſtre qualifiée le remede ſalutaire, & ſouuerain medicament des infirmes? N'alleguez point que vous eſtes trop foibles, & mallemẽt appeſantis de malheurs: elle faict trophée d'eſtre ditte celle qui guarit les pauures humains battus de toutes infirmitez: quand vous ſeriez tous couuerts de chancre, chargez d'vlceres, & coups mortels, & à la derniere periode de voſtre vie, ne voüez point les reliefs d'icelle, ny ne ſacrifiez point vos eſperances au deſeſpoir, c'eſt le plus grand plaiſir que vous luy puiſſiez faire, que de la croire le refuge de tous ceux qui ſont deſeſperez des Medecins. Quãd vous ſeriez deſia engouffrez dans le ventre de l'abyſme des afflictions, par les rudes attraintes & accez in-

ſupportables de voſtre mal, leuez les yeux à Dieu, & à elle : elle faict trophée de ce beau nom de conſolatrice des miſerables, de la preſence de laquelle perſonne ne ſort meſcontent.

Pourquoy penſez-vous qu'en tant de lieux de la terre, & par tout le monde, ſe trouuent des Autels, Chapelles, & Egliſes dediées à ſon honneur, qui ſont comme lieu de refuge, & boutiques de medicamens ſouuerains, ſinon pource que elle aſſiſte tout le monde, elle n'exclud perſonne qui recherche ſon aſſiſtance, & ſatisfaict volontairement, gracieuſement, & miſericordieuſement à la volonté d'vn chacun. Les Saincts, vrais organes du ſainct Eſprit, nous diſent que la ſacrée Vierge Marie a eſté miſe dans l'Egliſe, comme iadis en vn temple (ie ne ſçay ſi de la mere des Dieux) on auoit appendu vne glace charmée, où les malades pouuoient de leurs deux yeux apprendre, s'ils mourroient de ce mal, ou non : car les experiences nous font voir, que

ceux qui l'inuoquent en leur maladie, & voüent son pelerinage, en reçoiuent la guarison; & gens irreprochables nous disent que ces malades estans bons seruiteurs de la Mere de Dieu, s'ils ne viennẽt à guarir, c'est pour l'accroist de leurs vertus, & plus grands merites; & s'ils viennent à mourir, c'est pour viure eternellement auec Dieu en sa saincte & heureuse compagnie. Sus dõc, courage, esperez en elle, confiez-vous en son diuin pouuoir, & asseurez-vous en ses promesses: car parlant d'elle-mesme chez S. Ieã Damascene, dit ces paroles veritables: *Ego quasi officina medicinæ ægrotantibus, ego fons perennis curationũ, ego ciuitas refugij omnibus ad me confugientibus:* Ie suis deuenuë boutique des medicamens salutaires aux malades: ie suis la fontaine perpetuelle de guarisons, ie suis la cité de refuge à tous ceux qui s'abbrient sous mes aisles, & se mettent en ma sauuegarde. Et pour mieux obtenir le contenu de vostre demande, salüez-la auec ce braue Docteur en ces termes: *Aue*

D. Damasc. orat. 2. de dormit. Deiparæ.

gaudij pelagus inexhaustum, Aue vnicum molestiarũ leuamen, Aue omnium cordis dolorũ medicamentum: Ie vous saluë Ocean inespuisable de ioye, ie vous saluë vnique repos de mes angoisses, ie vous saluë souuerain antidote des tourmens & douleurs de mon cœur. Il est tres-vray, elle est des afflictions du cœur, aussi bien que des maladies du corps, le souuerain remede, & remet en bonne santé celuy qui est incommodé tant de l'vn que de l'autre mal. Les Poëtes feignent que le Geant Anthée se trouuant foible au milieu du cõbat, par fois tomboit par terre, laquelle aussi tost qu'il auoit baisée, se releuoit plus fort & courageux. De mesme est-il tousiours arriué que l'hõme au milieu de ses afflictions, & au fort des angoisses qui le battẽt si rudement, que souuent elles le culbutent & atterrent, cõme impuissant, & non sortable à leur faire teste & resistance, qu'esleuant son cœur en Dieu, ses oraisons vers le ciel, & principalement vers celle qui en est la tres-claire, & resplendissante au-

rore, il s'est trouué frais, recreu de son trauail, en relasche & repos de ses importunes inquietudes. Le Phœnix estãt aagé de cinq censans, faict sa pyrrhe odoriferãte, où auec l'aide du soleil il cõsume sa vieillesse, & auec le mesme aide reuient en sa premiere ieunesse & beauté. A la mesme façon la Vierge-Mere, qui est esleuë comme le soleil, est celle qui faict changer les vieilles plumes de l'ame trop appesantie par toutes sortes d'imperfections, & la faict souuent renaistre en la crainte de Dieu. Tellement que les experiences font foy des paroles veritables de sainct Bernard, qui asseure qu'en toutes les tempestes de ce monde inconstant, c'est sagement faict de dresser sa veuë vers ceste tres-belle & tres-claire estoille de la mer.

Diuerses practiques de deuotions que doiuent obseruer les pelerins de Moyen-pont, pour rẽdre leur voyage plus meritoire, & plus agreable à la Vierge Marie.

CHAPITRE IX.

QVI desire que l'entremise de son pelerinage luy succede à bien, & reüssisse autant au profit de son ame qu'à l'hõneur de la glorieuse Vierge Marie, doit suiure quelque exercice, & mettre en practique certaine maniere de deuotions, qui luy seruiront comme de motifs à recueillir ses sens à l'interieur, & entretenir son ame en l'amour de Dieu le long de son voyage.

La premiere, est bien dresser son intention en ceste loüable entreprise, & ne buter à autre fin principale que pour rendre quelque seruice à la Reine des Anges, & ado- 1. Practique.

rer ſon image venerable au lieu qu'elle meſme a choiſi pour y eſtre reuerée & reſpectée. Car aller à Moyen-pont par forme de pourmenade, & pour ſatisfaire ſeulement à ſa curioſité, contenter ſes deſirs, & recréer ſon eſprit, n'eſt vne fin agreable à la Vierge ſaincte, ny loüable deuant les hommes: & cõme de ce pelerinage il n'en reuſſit aucun honneur à la Vierge: auſſi le pelerin n'en reçoit aucune faueur d'elle, ny profit pour ſon ame. Le iour de la Communion n'eſt pour voir ny traicter que de choſes diuines: de meſme l'entrepriſe des pelerinages ne doit eſtre que pour entretenir ſon ame en l'amour de Dieu, qui eſt la vraye deuotion. L'intention donc eſtant preſuppoſée saincte & bonne telle que la recherche de nous la ſaincte Vierge, & telle qu'il eſt neceſſaire de l'auoir pour communiquer à ſes diuines miſericordes.

2. Pratique. La ſeconde doit ſuiure, qui eſt ſi toſt que le pelerin aura apperceu la Chapelle de Moyen-pont, ſaluer la

Vierge qui preside en icelle flechissant les genoux du corps, ou au moins ceux du cœur & de la pensée: mettre la main au chapeau, & se descouurir, saisi d'vne ioye interieure: ainsi par ces actes exterieurs tesmoigner le respect qu'il luy porte, & le ressentiment qu'il a de sa veuë du lieu qu'elle regente. En ce genre de pieté fust fort recõmandable Iean d'Austriche en visitant nostre Dame de Lorette, digne d'vne telle tige qu'estoit l'Empereur Charles Quint son pere, mais non moins illustre en vertu qu'en la gloire paternelle. Ce braue Prince venu à chef de ses desseins contre les Turcs, & victorieux des barbares, partit de Naples l'an 1578. & vint à Lorette; & passé qu'il fust le pont de Recanat, d'aussi loing qu'il auise l'Eglise de Lorette, il descouurit fort reueremment sa teste pour saluer la benoiste Vierge mere de Dieu, & ayant comme aliené & retiré son esprit du soin de sa propre personne pour la conuertir à la reuerence de la Reine du Ciel, iamais

Horac. Tursell. li. 4. c. 24. hist. ædis Lauret.

ne peut estre induit pour pluye ny pour froidures (car ce fust en l'horreur de l'hyuer, par les chemins effroyables de glaces & de neiges, & les fleuues desbordez, qu'il entreprist ce sainct pelerinage) à remettre son chapeau qu'il auoit vne fois osté : tant sa deuotion à la Vierge estoit grande à l'interieur, & à l'exterieur à sa saincte chambrette. En cette maniere de pieté & practique de deuotion vne grande Dame ne ceda rien à ce grand Seigneur, par laquelle elle s'est monstrée autant exemplaire que remarquable de son temps, & donné à cognoistre qu'elle portoit quant & soy l'odeur
Id. des fleurs de lys. C'est Christine
Ibid. petite fille de France, & femme du
lib. 5. grand Duc de Toscane. Car au sor-
c. 23. tir de Recanat d'aussi loin qu'elle apperceut le feste des bastimens de Lorette, elle descendit de sa litiere, se mit à genoux, & salua la Vierge, chacun de sa suitte faisant comme elle: & puis de là allant iusqu'à Lorette à pied, elle paruint à l'Eglise de la Vierge : arriuée qu'elle fut,

ſans carreau ny autre appareil ſe mit à deux genoux fort reueremment ſur le ſueil de l'Egliſe, & comme les enſeignes qui l'accompagnoient, & le Cardinal Gallo luy diſoient qu'elle entraſt dans la Chapelle, elle reſpondit qu'il n'euſt pas eſté bien ſeant de paſſer ce ſueil tãt auguſte, deuant qu'auoir nettoyé ſa conſcience par la Confeſſion, & monſtrer ſa face à la Vierge tres-ſainƈte: & iamais les prieres d'aucune perſonne ne l'y peurent induire, tant elle auoit la reuerence de la maiſon de Lorette profondement grauée en ſon ame: à la fin donc apres s'eſtre cõfeſſée & auoir communié, entra dedans la celle ſacrée. Ce fut l'an 1594. qu'elle fit ce voyage, & teſmoigna le zele qu'elle auoit à l'honneur de la Princeſſe du Ciel & de la Terre, & la reuerence qu'elle portoit au lieu qu'icelle auoit illuſtré de ſa preſence, & Ieſus-Chriſt ſon fils annobly par ſon Incarnation.

Ces indices de pieté, & marques de deuotion ſignalée nous condui- 3. Praƈtique.

ſent à la troiſieſme practique qui eſt, qu'au ſueil de la Chapelle de Moyen-pont, le pelerin doit derechef ſaluer la Vierge, mettant les genoux en terre, & recitant quelque Hymne ou Oraiſon à ſon honneur, luy demandant en toute humilité la licence de paſſer plus outre, & la permiſſion d'entrer dedãs pour y chanter quelques motets à ſa loüange & y faire ſa priere. Saincte Marie Egyptienne auparauant ſa conuerſion, pour auoir manqué en cét exercice, & tenté trop preſomptueuſement d'entrer au temple de Hieruſalem fut repouſſée par trois fois par quelque vertu celeſte, & auſſi-toſt qu'elle en euſt demandé la licence la larme à l'œil, & les regrets en l'ame, à l'image de la benoiſte Vierge qui eſtoit à la porte du temple, elle y entra facilement.

4. Pra-ctique. La quatrieſme, eſt de ſe confeſſer de ſes pechez, & apres auoir aſſiſté fort reueremmẽt à la ſaincte Meſſe, y communier : car comme la fin du voyage eſt l'eſperance d'obtenir

quelque faueur du Ciel, & quelque grace de la Reine des Anges, si l'ame n'est pure & la conscience nette, elle ne sera capable de les receuoir: combien que la Vierge saincte soit tousiours preste & disposée à les donner. Et puis comme le dessein & intention du pelerin de Moyẽ-pont, est de s'acheminer à la Chapelle pour deuotement adorer l'image venerable, & dõner loüange à son prototype par des prieres & oraisons : comment la Vierge glorieuse les receura-elle procedante d'vne bouche puante, & d'vn cœur infecté de peché ? puis que Dieu mesme reprend seuerement les impies de leur temerité, d'oser entreprendre de publier ses iustices: & par vn desdaigneux refus reiette leurs oraisons & sacrifices. Non non, la loüange perd sa grace sortant d'vne bouche puante, & d'vn cœur pourry de vice & meschanceté: & combien que ce fut la machoire d'vn asne qui donna à boire de l'eau miraculeuse à Samson, ce soldat de Dieu le vray Mars

de l'Eglise, neantmoins ces vilaines machoires des pecheurs ne peuuent verser l'eau cristalline des veritables loüanges de cette grande Princesse des puissances celestes.

5. Practique. La cinquiesme practique est, d'honorer la saincte image par quelque cierge bruslant, & la Chapelle de presens & offrandes selon la portée de ses moyens, & la ferueur de son zele. Tous deuots pelerins doiuent estre agenoüillez és lieux qu'ils visitent, auec des cierges allumez dãs leurs mains & la deuotion au cœur.

D. Athanas. de persec. Arr. ad Orthodox. Ceste ceremonie n'est pas nouuelle en l'Eglise : car sainct Athanase en l'Epistre addressée aux Orthodoxes, traictant de la persecution des Ariens, marque entre autres choses qu'ils presenterent aux Idoles, les cierges qui auoient esté employez dans les Eglises pour le seruice de

D. Greg. Naz. orat. 40. in sanctum baptisma. Dieu. Et sainct Gregoire de Nazianze dit, que par les cierges dont on vse és Eglises, nous sommes comparez aux Vierges Euangeliques, & admonnestez d'ensuiure les Sages : c'est à dire de porter auec nous

l'huile des bonnes œuures, & la cire blanche d'vne vie immaculée de Iesus-Christ, qui est nostre lumiere. Or porter & offrir ou bien tenir des chãdelles allumées en la saincte Chapelle, est denoter que telles actions ne sont point seculieres & prophanes, ains professer tãt la foy qui nous esclaire au milieu des tenebres du monde, que l'esperance que nous auons de ioüir quelque iour d'vne vie immortelle par grace, aide, & merites de celuy qui a dit, Ie suis la lumiere du monde, qui me suit ne chemine point en tenebres; & tesmoigner comme nous donnons toute nostre vie, qui est vne lumiere au seruice de la mere de Dieu, comme ce cierge que nous presentons deuant son image. Ioan 8.

Ceste maniere de deuotion estoit practiquée fort serieusement par le bon Hermite & Religieux Anachorete l'Abbé Iean, qui demeuroit en la bourgade de Sochus au quartier de Hierusalem. Car il souloit tenir vne chandelle allumée deuant l'image de la saincte Vierge qu'il Ioannes Moscus in prat. spirit. c. 17.

auoit en sa celle, principalement lors qu'il sortoit pour visiter les saincts lieux & sepulchres des glorieux Confesseurs de Iesus-Christ: & combien qu'il fut absent de son hermitage, quelquefois trois, quatre, voire six mois, neantmoins à son retour il trouuoit tousiours la chandelle bruslante comme il l'auoit laissée, sans estre aucunement diminuée ny amoindrie, & sa cellule laquelle il auoit laissé en la protection & sauuegarde de la bienheureuse Vierge, au mesme estat qu'elle estoit à son partement. C'estoit voir derechef ce fameux miracle que Dieu manifestoit iadis à son peuple, lors que par son commandemẽt il venoit tous les ans de tous les quarriers de la Iudée adorer en Hierusalem. Car combien qu'ils quittassent leurs maisons, moyens, & toute autre commodité, sans laisser aucune garde dans leurs villes & bourgades, Dieu en auoit vn tel soin, & y mettoit si bon ordre, qu'en ce temps il ne receuoit aucun dommage, & les Iuifs ne se sont

iamais apperceu en ceste longue absence, d'auoir fait perte aucune de leur bestial.

Ceste chandelle ardente, & ceste lumiere flambante, qui n'est autre qu'vne demonstration de l'ardeur de nostre cœur, qui doit brusler en l'amour de Dieu, & en la deuotion de sa saincte Mere; doit estre accõpagnée de quelque charité à la Chapelle, afin que ceste vertu qui consiste aux affections & effects, affections & eslans de cœur, effects & œuures du corps, à l'interieur & exterieur, par les presens & offrandes aumosnées en ce lieu, paruienne au comble de sa perfection, & monte au feste auquel elle peut arriuer. Telle fut la deuotion de Marguerite d'Austriche Reine d'Espagne, & mere de nostre Reine de France à present regnante. Ceste Princesse, vray exẽplaire de toute vertu, aussi tost qu'elle entẽdoit parler de quelque pieuse & deuote image de nostre Dame, elle la visitoit, & y faisoit ordinairement quelque bonne aumosne, qui seruoit à honorer da-

Iacq. Gusman en sa vie, p. 2. q. 14.

uantage la saincte image par vn culte exterieur, & rendoit le lieu plus respectueux aux pelerins.

Apres toutes ces belles practiques & manieres de deuotions obseruées, le pelerin meditera son retour plustost de corps, que d'affection, laquelle il doit laisser tousiours en ce lieu, comme dans son thresor, & fera recognoistre par apres au changement de sa vie, & progrez des vertus, que le pelerinage de Moyen-pôt est vn lieu sainct, puis qu'il rend plus deuots, plus respectueux, & saincts, tous ceux qui le frequentent, & l'accompagnent des exercices susdicts. Pythagoras disoit, que ceux qui entroient dans vn temple, ou qui voyoient quelque representation de Dieu, ou ceux qui entendoient la voix de quelque oracle, changeoient incontinent d'entendement & de pensée. Ie ne sçay pas si cela est veritable, mais ie sçay bien, & me persuade que qui abordera à la Chapelle de Moyen-pont en la maniere cy dessus prescrite, changera tout aussi

tost d'esprit & de pensée, & se resoudra aux choses sainctes.

Meditation sur la Salutation Angelique, Aue Maria.

CHAPITRE X.

S'Il est bien seant à vn noir corbeau auec son rude & mal-plaisant croassement, d'imiter les doux accents d'vne melodieuse & diuine Philomele, ie m'en rapporte: il est neantmoins tres-conuenable, tres-necessaire, & tres-vtile au seruiteur de la Vierge-Mere, & pelerin de Moyen-pont, de repeter souuent ces paroles Angeliques de l'*Aue Maria:* comme prieres & suffrages sortables à la practique mentionnée cy dessus, & les reïterer dautant plus frequêment, que nous sommes asseurez celle à qui elles s'addresséṫ,les receuoir pour agreables. Or afin que le pelerin entende ce qu'il dit en les prononçant, nous les amplifierons, & reduirons et

forme de paraphrases, ou meditations : afin que par la multiplicité des paroles, le sens en soit plus intelligiblement compris, & le recit plus deuot, les disposant en telle sorte, que ce ne soit qu'vn discours tenu par le pelerin, addressé familierement, & d'vn cœur attendry, & tout esmeu, à la Dame, & Patrone des humains.

Aue Maria.

Me-thod orat. in hy-po-pôt. Do-mi-ni.

IE vous saluë eternellement ioye ineffable, c'est à vous à qui nous auons recours: vous estes le commencement, le milieu, & la fin de nostre feste: vous estes la precieuse perle du Royaume celeste, vous estes vrayement vne tres-abondante fontaine de toute saincteté, vous estes l'Autel des ames, & le pain de vie. Ie vous saluë ombrage du saint Esprit, en vous le tres-benin Createur a dardé les flammes d'vne tres-feruente charité, comme des rayõs amassez du soleil. Ie vous saluë thresor de la dilection de Dieu, ie vous

vous saluë fontaine de l'humilité du Fils, ie vous saluë ombrage du sainct Esprit, ie vous saluë vaisseau de Dieu tres-resplendissant, & tres-renommé: ie vous saluë le plus beau miracle de l'vniuers, ie vous saluë bois de vie.

S. Ephré in lamét. Mariæ ad crucem.

Dieu vous gard, beau Paradis tousiours verdoyant, esmaillé de chasteté, & où boutonnent heureusement toutes les graces: fontaine qui ne coule que de sucre de misericorde, d'où se forment de grandes riuieres de clemence. Dieu vous gard saincte Mediatrice, qui ralliez Dieu & les hommes, & qui esboulez, & esbrechez ceste muraille d'airain, renuersant tous les obstacles, afin de reünir d'vne douce liaison les hõmes auec leur bon Dieu, & leur Maistre. Dieu vous gard, mer de bonté, & ocean de plaisirs, c'est de vous que coulent & fluent les eaux de delices, & riuieres de ioye, pour s'espandre, & communiquer à toute creature: c'est par vos mains, cõme par des canaux, que se faict la distribution d'icelles, & le genre hu-

D. Basil. orat. in Anñúc.

D. Greg. Taumat. orat. 2. de Anñúc.

main recouure sa premiere grandeur. En la seduction & tromperie que trama le serpent à la premiere femme, il buttoit à luy enleuer tout le contentement qu'elle pouuoit attendre, la rendre despourueuë de la ioye interieure & exterieure, & la laisser desolée, chargée d'ennuis & de regrets en l'absence de son Dieu: non seulement elle, mais quant & elle tous ses enfans, d'où deuoient s'ensuiure des peines tres-doulou-reuses, & le comble de mal'heur. Mais l'Ange du Ciel vous saluant, ô Vierge Marie, il vous annonce salut & ioye, dissipant & escartant toute tristesse en la presence de Dieu, duquel procede la vraye ioye & liesse, quand il vous asseure de la naissance du mystique Isaac, c'est à dire, du ris, & de la ioye celeste, à la venuë & arriuée duquel se doit resiouyr toute la nature humaine. Ioye à vous donc, ô Marie, laquelle par vostre entremise suruiendra à tous les hommes, liesse & salut de vie qui de vous doit descẽdre à tout le monde. La malediction d'Eue si-

Tert. de carne Chr. c. 17.

nit par vous, & en vous commence la benediction celeste, prestant l'oreille à la semonce de l'Ange. En Eue encor vierge s'est glissée vne parole edificatiue de mort, aussi falloit-il bien qu'en vous, Vierge, entrast la parole de Dieu edificatiue de vie, afin que ce qui estoit allé à perdition par ce sexe là, fust par le mesme sexe reduit à salut. Eue a creu au serpent: & vous, Marie, auez creu à l'Ange Gabriel: ce que celle-là a méfaict en voyant, vous l'auez refaict en croyãt: Eue a causé la douleur, l'ennuy, & la mort; & par vous est suruenuë la ioye, & la vie: Eue a esté cause de l'exil & bannissement de l'homme hors du Paradis terrestre & celeste; mais de vous prend naissance celuy qui le ramenera en son pays, & donnera l'entrée libre dans le ciel: Eue a excité les guerres, & l'indignation de Dieu contre l'homme; mais vous auez rencontré, & mis entre eux-deux grace & paix.

Gratia plena.

AVssi estes-vous pleine de grace : vostre entendement est plein de la cognoissance de Dieu par la foy, vostre volonté pleine de son amour par la charité, vostre cœur remply de graces, & vostre corps d'honnesteté par les bonnes œuures. Vous estes la maison, en laquelle le sainct Esprit à son entrée n'y a rien laissé de vuide, ains l'a réplie de ses faueurs celestes : toutes ses chambres sont garnies de ces dons. C'est la raison pourquoy le peché n'a peu entrer en vous, qui estiez confirmée pour tousiours au bien, & le sacré vaisseau de vostre tres-beniste ame estant plein de liqueurs diuines, toute autre vitieuse n'y a eu entrée. Il ne va pas ainsi de nous autres pauures hommelets, & grands pecheurs, qui ayans vne goutte d'eau de la grace diuine, nostre vaisseau demeurant plus qu'à moitié vuide, le peché y entre facilement, qui tarit & asseiche le peu

de grace en nous par l'ardeur de no-ſtre concupiſcence ; ce qui n'a peu eſtre en vous, qui eſtes de toutes parts remplie de grace.

Vous eſtes pleine de grace, quant à voſtre ame. La grace de Dieu ſe donne à deux fins, & produit deux ſortes d'effects és cœurs eſquels elle habite: elle ſe donne pour fuir & euiter le mal, & puis pour ſuiure le bien, & faire des bonnes œuures. Quant à ces deux offices, vous auez receu la grace de Dieu plus parfai-ctement qu'aucune autre creature, dautant que vous auez euité toute ſorte de peché, l'originel en voſtre conception immaculée, & l'actuel durant voſtre vie, qui a eſté vne vraye image de vertu, & toutes vos actions, tant internes qu'externes, ont eſté ſi ſainctes, que vos moin-dres penſées ont eu plus de merite & de poids deuant Dieu, que tou-tes les auſteritez des anciens Ana-choretes, & les cruels tourmés des glorieux Martyrs. Donc ceſte gra-ce diuine vous retirant du peché, la meſme a donné mouuement à vo-

D. Tho. opuſ. 8. ſu-per Aue Ma-ria.

ſtre benite ame d'executer des œuures ſignalées de vertu. Tous les autres Saincts, deſquels le ciel eſt orné, cõme le Firmamẽt des eſtoilles brillantes, ſe ſont eſtudiez à la practique de quelques vertus en particulier, & par les actions frequentes en ont acquis l'habitude & perfection, en laquelle ils ſe ſont monſtrez recommendables, cõme exemples pour eſtre ſuiuis, & pourtraits pour eſtre imitez des autres: car les vns ont excellé en humilité, les autres en chaſteté, aucuns en patience, & d'autres en la miſericorde & debonnaireté. Mais vous, ô pleine de grace, eſtes donnée à tous fideles Chreſtiens, & preſentée dãs l'Egliſe de Dieu, comme tableau de vertu, & exemple de toute perfection, comme type de ſainɛteté, & image accomplie d'humilité, chaſteté, foy, eſperance, charité, prudence, iuſtice, temperance, & en general de toute la beauté & bonté agreable à Dieu, & digne d'eſtre enſuiuie des ames les plus cheries de Dieu.

Il ſe trouue en vous encor quelque choſe de plus : car la plenitude de grace , de laquelle vous eſtes doüée, vous eſt ſi ample, que meſme elle redonde de l'ame au corps, & à la chair: c'eſt vne faueur remarquable, de laquelle noſtre Seigneur gratifie ordinairement ſes plus intimes amis, & fideles ſeruiteurs, de leur octroyer la grace efficace à ſanctifier leurs ames: mais la voſtre eſt incomparablement plus ſignalée, qui iouyſſez de la grace en l'ame en telle plenitude & abondance, qu'elle redõde iuſqu'à voſtre ſacré corps, auec tãt d'effort, que de voſtre chair virginale & pur ſang auez conceu le fils de Dieu. En voſtre cœur l'amour de Dieu eſtoit ſi ardent, & bruſloit en telle ſingularité de perfection, qu'en voſtre ventre plus ſainct que les plus purs eſprits qui aſſiſtent deuant le throſne adorable de la diuine Majeſté, ce prodigieux miracle fuſt faict, que de vous ſoit nay celuy qui eſt Dieu & Homme, Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur.

Dauantage, vous eſtes pleine de

grace, dautant que de vous, comme d'vne grosse source, les eaux en decoulent sur nous tous tant que nous sommes en ce bas monde de pauures pecheurs, & en ressentons les douces & fauorables influences. C'est beaucoup si ceux qui sont enroollez au catalogue des Saincts, & iouyssent actuellement cõme comprehenseurs de la presence de Dieu au ciel, ont de la grace suffisante pour eux, & pour concourir au salut de plusieurs autres, qui recherchent & mendient leur assistance: mais quand l'abondance est si ample, qu'elle suffit pour le salut de tout le monde, c'est l'entiere perfection de grace qu'on peut trouuer, laquelle se rencontre en vous, dautant qu'en vous a esté conceu Dieu-homme Iesus-Christ, & y a demeuré neuf mois, qui est la source, & fontaine de grace, par l'entremise duquel les hommes se sauuent, & ont entrée dans la gloire. La procedure ordinaire auec laquelle Dieu se comporte, est de conferer à vn chacun la grace, selon la dignité de

l'office qu'il luy met en charge ; & dautant que noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt voſtre fils a eſté eſleu & predeſtiné de Dieu, pour eſtre ſon fils en vertu de la ſanctification vniuerſelle de tous, il luy conuenoit d'auoir la grace ſi exuberante, qu'elle redondaſt au ſalut & la redemption de tous les hommes: à luy ſeul eſtoit conuenable ceſte plenitude de grace, & priuatiuement à tout autre, comme eſtãt ſeul le Sauueur & Redempteur du monde. Mais vous, ô ſaincte Dame, auez eſté choiſie & eſleuë entre toutes les femmes, pour eſtre la prochaine de Dieu, & mere du collateur de la grace Ieſus-Chriſt: ainſi voſtre vaiſſeau eſtoit plein, puis qu'il contenoit toute la diuinité, & celuy qui eſt la ſource, & fontaine de grace; de ſorte que par l'entremiſe de voſtre fils Dieu & homme, redondoit de vous la grace au monde, comme apres luy, ayant eſté la plus pleine de grace.

Dominus tecum.

EST-ce donc de merueille que l'Ange vous considerant pleine de Dieu, puisque vous estiez si abõdamment, & vous toute seule plus que tout le reste des Saincts, remplie de sa grace, asseure que le Seigneur est auec vous? Il est vray que toutes les trois personnes de la tressaincte & tres-auguste Trinité, sont auec vous noble & excellente Dame. Dieu le Pere qui est tousjours auec son Fils est auec vous, Dieu le Fils est en vostre sacré ventre, s'y reuestant de la robe de nostre mortalité, & Dieu le sainct Esprit qui vous a fait son sainct temple, par l'operation duquel Iesus-Christ est conceu. Le Seigneur est auec vous plus excellemment qu'auec les plus sçauants Cherubins, & les plus embrasés Seraphins, il est auec ces esprits bien-heureux comme Seigneur & Maistre, & auec vous comme Fils dont vous serez la Mere. L'Ange ne dit pas pour le

temps futur que Dieu ſera auec vous, mais pour le preſent Dieu auec vous. Dieu auoit enuoyé deuant ſon meſſager, voicy toutefois qu'il le preuient: à quoy regardant le celeſte Ambaſſadeur ne dit pas mon maiſtre viendra, preparez luy le logis, mais donne à entendre comme le tout eſtoit en bon eſtat, & le Seigneur deſia logé chez vous: le ſainct Eſprit ayant fait de voſtre cœur ſon Sanctuaire, & de voſtre ſacré ventre le Tabernacle, où deuoit ſe repoſer de neuf mois la ſaincte & pretieuſe relique du Paradis, que tous doiuent adorer, le Ciel & la Terre s'incliner deuant ſa Majeſté treſ-auguſte, & tant les Anges comme les hommes luy faire hommage.

C'eſt encor repreſenter vne partie de vos illuſtres grandeurs, comme pareillement annoncer l'auantage qu'auez par deſſus le reſte des creatures, que Gabriel en ſa legation celeſte vous abbouchant diſe, le Seigneur auec vous, & non du contraire vous eſtes auec le Sei-

gneur: pource que de nous mesmes ne pouuons pas aller à Dieu tant nous sommes infirmes & de peu de forces, comme grandement debilité par l'accident de la premiere faute, & rompus par l'incõuenient de la cheute que nous auons faicts de l'estat de la grace, & de la iustice originelle au peché dans Adã nostre premier Pere. C'est pourquoy Iesus vostre tres cher Fils & nostre Sauueur tres-pitoyable est appellé Emmanuel: c'est à dire Dieu auec vous. Bien est vray que nous pouuons dire de tous les predestinez qu'ils sont auec Dieu, mais cela doit s'entendre entant qu'ils se rendent souples aux commandemens de Dieu, & fidels executeurs de sa volonté: Ainsi est-il escrit d'Enoch ce grand amy de Dieu qu'il cheminoit selon Dieu & auec Dieu faisant son bon plaisir. Mais l'Ange parlant à vostre majesté dit, le Seigneur auec vous, pour autant qu'il s'est rendu obeïssant à vous, & rangé à l'obseruance de vos commandemens: tout ainsi que doit faire vn bon enfant

à l'endroit de sa mere. Qui doutera maintenant que vous ne soyez pleine de diuinité, ayant chez vous logées les trois personnes de la Trinité? Le Seigneur Dieu qui est le pere est auec vous, qui vous a choisie & esleuë par dessus toutes les autres Vierges pour son esponse; le Seigneur Dieu qui est le Fils est auec vous, qui vous a chosie pour sa mere: le Seigneur Dieu qui est le sainct Esprit est auec vous, qui vous a consacrée pour son Sanctuaire. Bref vous estes la salle royale où la diuinité habite: le Pere auec vous, qui vous a fait mere du fils dont il est pere: le Fils auec vous, qui vous a pris pour compagne à reparer la ruine aduenuë en la nature humaine par l'homme & la femme: le sainct Esprit auec vous, qui vous a conioint à soy, pour estre la consolation & aduocate des pecheurs auec luy, qui est le mediateur des hommes, & Paraclet des ames desolées.

Benedicta tu in mulieribus.

CE comble de grace, ce signalé priuilege, ceste faueur si singuliere vous est si particulierement accordée, que nul autre entre les femmes n'y a droit ny appartenance quelconque: mais monstre de droit que vous estes benise sur toutes les femmes, ainsi vous saluë le Nonce celeste, voire bien heureuse, Dieu vous communiquant sa diuinité, & vous luy conferant vostre humanité. Il ne se trouue femme à qui Dieu aye departy de si grandes faueurs qu'à vous, il ne se trouue pareillement aucune femme qui aye fait des choses si grandes à Dieu que vous. Dieu vous a crée comme fille d'Adam du limon de la terre, & vous auez donné vostre pur sang, duquel a esté formé vn corps à Dieu. Dieu vous a reuestu de laine, comme nos premiers parens de peaux de bestes, & vous luy auez donné vn honneur immortel, & vous luy auez donné vne nature

mortelle. Dieu vous a comblé d'vne dignité infinie, & vous luy auez donné vne qualité basse & finie, luy qui est naturellement infiny. Dieu vous a esleué par dessus tous les Anges, & vous auez abaissé Dieu au dessous de tous les hommes. Dieu vous a fait plus grande que toutes les creatures, & vous auez rendu Dieu plus petit qu'vn ver de terre. Dieu vous a rendu bien-heureuse dans le Ciel, & vous auez mis Dieu en vn estat miserable sur la terre. Dieu vous a estably Reine des Anges, & vous auez constitué Dieu seruiteur des hommes. Dieu vous a rendu digne & capable d'vne vie eternelle, & vous auez rendu Dieu susceptible d'vne mort ignominieuse & cruelle. Et si c'est chose grande que Dieu vous esleue qui estes vne pure creature, & exalte en gloire & honneur: n'est-ce pas vne chose aussi grande que vous fassiez voir Dieu abaissé, humilié, miserable languissant & mourant? Vous seule auez peu faire cecy, pource qu'autre femme que vous

n'a peu estre mere de Dieu : c'est pourquoy vous estes benisté entre toutes les femmes qui n'ont peu auoir d'enfans tel que le vostre.

Vous estes beniste entre les femmes qui toutes ont encouru la malediction par la premiere femme, de laquelle vous estes exempte. Ces autres femmes enfantent auec douleur & tristesse, & vous auez conceu & enfanté auec ioye & liesse, les autres femmes souffrent corruption en leurs mariages, & en vous est demeurée vne incorruption & integrité parfaicte. Les autres femmes portent leurs enfans en peine & trauail, & vous auez porté le fruict de vie auec tout plaisir & contentement. Les autres femmes n'enfantent que l'homme, & vous auez enfanté vn Dieu & homme. Les autres femmes ne sont meres & vierges, & vous estes demeurée tousiours vierge & mere tout ensemble. O Vierge des Vierges, la tres-beniste entre toutes, & au dessous de toutes digne de los & de mille honneurs! qui possedez d'vne

part l'honneur de virginité, & de l'autre emportés la dignité de mere: vrayment benifte qui auez merité la grace d'vne fouueraine conception, & ce nonobftant portez la couronne & l'aureole d'integrité: vrayment benifte qui auez receu la gloire du germe diuin, eftât neantmoins reine de toute chafteté: vrayment benifte qui eftes plus grande que le Ciel, plus forte que la terre, plus large que l'vniuers, puis que vous auez compris & refferré celuy que le mõde ne pouuoit comprendre: vous auez porté celuy qui porte le monde, vous auez engendré voftre progeniteur, & allaicté le nourricier de tous les viuans.

Pet. Cryfol. ferm. 140. & 143.

Et benedictus fructus ventris tui Jefus.

MAis d'où vous procede vne benediction fi ample, Vierge incomparable? voftre coufine Elizabeth la demonftre à mon aduis quand elle dit, benit eft le fruict de voftre ventre, qui eft Iefus no-

ſtre Sauueur. Voſtre fruict n'eſt pas benit pour autant que vous eſtes beniſte, mais de la benediction du fils ſuruient celle de la mere, & de ſon excellence tout l'honneur de voſtre famille. Le ſage fils eſt la gloire de ſes parens, & de ſon valeureux courage la maiſon en eſt ennoblie. L'arbre eſt recherché pour ſon fruict, & la plante pour ſa fleur; & iceluy eſt le fruict qui par ſon excellence, & ſa fleur qui par ſa beauté donne le prix & la valeur tant à l'arbre qu'à la plante. Benit eſt le fruict de voſtre ventre, ô Vierge mere, ceſte benediction ne luy eſt acquiſe mais naturelle, non donnée mais propre, & d'iceluy comme de la ſource & fontaine deriuent à vous & à nous toutes les benedictions. Par le fruict du Paradis terreſtre mangé contre la volonté de Dieu par Adam & Eue, la malediction eſt ſuruenuë au monde, & d'iceluy entamé comme de la boëte de Pandore ouuerte ſont ſortis tous les malheurs: mais par le fruict du Paradis celeſte que vous

auez diuinement conceu, obeïssant au vouloir de Dieu par la semonce de l'Ange, la malediction encouruë s'est changée en benediction, & le monde de malheurs au comble d'vn bon-heur infiny.

Quel est ce fruict si excellent que les plus grands du mõde adorent & puis le mangent? quel est ce fruict si doux qui sauouré guarit & oste l'agaçement de dents à ceux qui ont entamé la pomme defenduë? quel est ce fruict si diuin qui sert de viãde & d'aliment à tous les bien-heureux en Paradis? c'est Iesus, c'est le Sauueur du monde, les delices des hommes & la ioye du Ciel. Fruict beau à voir, tres-odorant à sentir, tres-pur & net à manier & toucher, tres-doux à gouster, tres-delicieux à en taster, tres-pretieux en sa valeur, tres-noble & acceptable en don & present. Il est beau à voir, car c'est le plus specieux en sa forme de tous les enfans des hommes: c'est l'arbre de vie dont le fruict est tant plaisant à regarder, plus sans comparaison que celuy que regarda

Eue lequel luy sembla tant delectable à contempler. Il est tres-doux à gouster, car passant par la gorge donne vne suauité inestimable que cognoissent ceux qui ont gousté que c'est de la bonté de Dieu. Il est tres-pur à le manier, & d'vne vertu tres-efficace à le toucher: dautant que tous ceux qui venoient seulement à se frotter contre le bord de ses vestemens estoiēt guaris, la vertu sortant de luy tres-puissante, & donnant la santé aux malades. Il n'y a pourriture aucune ny corruption en ce fruict, il est sain & entier, puissant de rendre sain l'hōme malade, & net l'infect & corrompu. Son prix & sa valeur fut assez esprouuée, quand il fut donné pour le prix de la redemption de tout le monde. Il est aussi le plus noble fruict de tous les arbres de Paradis, lequel nous a donné Dieu le Pere, à en vser pour le salut de nos ames. O fruict benit qui contient en soy tant de perfection & vertu! ô benoiste Vierge qui auez porté & produit vn si beau fruict! grande

prerogatiue à la verité que vous ſoyez mere de Dieu benite ſur toutes choſes, mere de Ieſus, mere du Sauueur, mere de miſericorde, arbre qui porte le fruict de benediction & de vie.

Sancta Maria mater Dei.

QVe ſi l'Ange vous ſaluë en la recognoiſſance de ces iuſtes grandeurs qui ſont en vous, & vne femme Propheteſſe vous abbouche par ces titres d'honneur, il eſt bien raiſonnable que la ſaincte Egliſe vous reclame en ceſte qualité, & que tous les fidels Chreſtiens implorent voſtre aſſiſtance par ces beaux mots: ſaincte Marie mere de Dieu priez pour nous, pource que voſtre Fils & vous ne deſirez rien plus que ſauuer tout le monde: voſtre Fils faiſant pleuuoir ſon ſang & ſes merites infinis, & vous diſtillant la douceur de voſtre laict, & de vos faueurs toutes puiſſantes. Auſſi pour encourager les hommes, & leur donner plus de hardieſſe, &

de confiance en voſtre pouuoir, leur tenez ces diſcours ſi amoureux & ſi affables, qu'ils charment les
Eccl. 24. oreilles des plus endurcis du monde : Ie ſuis mere digne d'eſtre cherie d'vn amour tendrement floriſſant : car Dieu a enſemencé mon cœur de toutes les graces de vie & de verité : il luy a pleu de mettre en mes mains toute l'eſperance de vie & de vertu, ſoit me donnant ſon fils entre mes bras, qui eſt la ſeule ſource de tout noſtre bon-heur, ſoit ne voulant diſtiller ſes faueurs que par mon entremiſe.

C'eſt pourquoy nous autres petits hommelets ſçachans le grand pouuoir duquel vous iouyſſez, & que voſtre volonté eſt propice à ſecourir tous ceux qui vous reclamẽt, aſſiſtons les genoux en terre deuant les ſacrez pieds de voſtre Majeſté, plus pleins de confiance en vos miſericordes, qu'aydez de nos propres merites, vous ſupplians qu'eſcoutiez noſtre demande, & encliniez à nos prieres. Ne mettez, fille de Dauid & Abraham, voſtre peuple en

D. Athanaſ. ſerm. de Deipar.

oubly, & ne perdez la souuenance de nous vos indignes seruiteurs, qui sommes de la famille & maison de vostre pere: vous estes la mere, regeneratrice, dame, & maistresse; aussi est-il bien conuenable que no⁹ vous recognoissions pour telle, pource que de vous est issu nostre Roy, Seigneur, & Dieu. A qui des Saincts est-ce que nous nous addresserons? En qui est-ce de vous tous, ô Esprits bien-heureux, qui viuez contents dans le ciel, enyurez du torrent des voluptez diuines, En qui est-ce de vous tous que nous attaindrons plustost, & apprehenderons nostre bien-aymé s'enfuyant? O bien-heureuse & saincte Marie mere de Dieu, montagne des montagnes, vierge des vierges, saincte des sainctes, nous nous addressons bien à toutes les mõtagnes des senteurs, & les appellons à ce qu'elles nous respondent: mais c'est principalement à vous que nous recourons: c'est à vous sur toutes les autres, que nous leuons nos yeux, c'est auant tous que nous souspirons apres vostre ayde.

Rupert. lib. 7. in cãtic.

Ora pro nobis peccatoribus.

S. Hildeph lib. de Virgin. Mar. c. 12.

PRiez pour nous pauures pecheurs: ſacrée ſaincte mere de Dieu, bouclier du pauure genre humain, le havre de grace qui mēt à l'abry tous ceux qui y vont moüiller l'anchre de leur confiance, Emperiere de toutes les douceurs de Paradis, ayez pitié de moy. Ie viens à vous, ô ſeule Vierge-Mere de Dieu: ie me proſterne deuant vous, œuure ſeule de l'Incarnatiō de mon Dieu: ie m'humilie deuant vous, ſeule trouuée mere de mon Seign. Ie vous ſupplie, ſeule trouuée chābriere de voſtre fils, d'obtenir que le meffaict de mon peché ſoit effacé: de commander que ie ſois nettoyé de l'iniquité de mon œuure: de faire que i'ayme l'hōneur & la gloire de la vertu: de me reueler la multitude de la douceur de voſtre fils: de me donner le parler, & dequoy deffendre la ſincerité de la foy de voſtre fils: de m'octroyer auſſi que i'adhere à Dieu, & à vous: que ie

ſerue

ſerue à voſtre fils, & à vous: que ie face office de valet au Seigneur, & à vous: à luy comme à mon facteur, à vous comme à la mere de mon facteur: à luy comme au Seigneur des vertus, à vous cõme à la chambriere du Seigneur de toutes choſes: à luy comme à Dieu, à vous comme à la mere de Dieu: à luy comme à mon Redempteur, à vous comme à l'œuure de ma redemption.

Nunc.

SAincte Marie mere de Dieu priez pour nous pauures pecheurs tout maintenant, car la neceſſité nous preſſe, appaiſez le Seigneur vers nous qui vous chantons loüanges, & donnez reciproquement ceſte remuneration, que nous ayons vos puiſſantes prieres & ſuffrages enuers voſtre Fils noſtre Seigneur & Dieu, comme moyens d'addoucir ſa iuſte cholere vers nous: prieres plus precieuſes que tous les threſors & richeſſes, prieres par leſquelles nous appaiſons

Andreas Criteus in ſalut. Angelic.

Dieu apres noftre offence, & l'attirons à nous plus aifement que par la force de nos propres merites : prieres par lefquelles les armées des barbares nous font renduës femblables aux dards des petits enfans, par lefquelles leurs lances, heaumes, & traicts demeurent inutiles & fans effect. Vous le dõnaftes bien à entendre à l'vn de vos fidels feruiteurs qui en experiméta la force & l'affiftance. Ce fuft l'Empereur Stratonique, qui affiegé à Conftantinople par fon petit fils, lequel contre le droit vouloit enuahir, & à force d'armes vfurper l'Empire, fe fentant reduit aux extremitez, euft recours à vous comme à fa protectrice & garde, vous faluant auec cefte deuote Oraifon du pieux Roy Iofaphat: *Cùm ignoremus quid agere debeamus hoc folum habemus refidui vt oculos noftros dirigamus ad te*, eftant reduit à cefte extremité de malheur que ie n'ay aucun moyen de me guarantir, ny porte ouuerte pour fuir, ny lieu d'affeurance pour me fauuer, cela me refte d'efperan-

Hift. Bifant. lib. 9.

ce que i'esleue mes yeux vers vous, ô Reine des Hommes & des Anges, qui esmeuë de compassion & pieté en mon endroit pouuez me deliurer de ce destroit auquel ie suis reduit. Ceste priere de l'Empereur vous fust tant agreable! ô Emperiere du Ciel & de la Terre, & à luy tant efficace, qu'il ressentist bientost l'effect & le secours de vos misericordes ordinaires, lesquelles ne manquent iamais à ceux qui du profond du cœur vous reclament. Car peu de temps apres son petit fils luy vint demander pardon, & luy porta du depuis plus de respect qu'auparauant, & vescurent en grande amitié & bonne intelligence.

Mais ceste assistance ne regarde que le corps, & les bieus perissables, nous le recherchons de vous pareillement parmy les tentations, viuants tous voisins des occasions de peché, & en toutes nos necessitez spirituelles : aidez nous, secourez nous, assistez nous : car vous estes la fuitte des demons, la terreur

Lau- rent. Iusti- nia. serm. de An- nunt. B. M. Virg.

de l'Enfer, l'esperance des pauures pecheurs, havre bien asseuré pour ceux qui sont eschoüez, estoille fauorable à ceux qui singlent de vent contraire, vous consolez ceux qui flottent entre la mort & la vie, vous fortifiez & encouragez ceux qui rament, vous r'asseurez les estõnez, vous estes en vn mot la vraye Mediatrice de Dieu & des hommes. Mere de compassion aydez nous donc pendant que nous viuons en ceste terre des mourants talonnez de mille miseres: & puisque vous estes tousiours preste à nous secourir, le temps & l'heure recherche vostre assistance. A vous mere de misericorde, mere des miserables, criẽt les enfans d'Eue bannis, crient les miseres mesmes: car la misere a sa clameur, & ceste vallée a des larmes, attendu que c'est vne vallée de larmes: de maniere que si les miseres ne crient, elles resonnent neantmoins à vos oreilles, elles ne peuuent se taire en vostre presence, ny estre cachée à vos oreilles: veu que vous auez des oreilles faictes

Ri- char. Vi- ctor. in cã- tic. c.23.

pour oüir les miseres, & que les co-
gnoistre c'est les oüir.

O grand cœur de mere, entrailles pleines de misericordes! que ne faictes vous pas pour sauuer les pauures humains? vous secourez bons & mauuais, les bons en les conseruant en estat de grace, c'est pourquoy on vous appelle Marie mere de grace : les mauuais les ramenant doucement aux pieds de la misericorde, ainsi vous dit-on, mere de misericorde : faictes donc que nous ressentions maintenant les traicts de vostre misericorde, & receuions combattant en ceste vie contre le monde la chair & le diable, les influences de vos graces. Aurore de nostre bon-heur, Lune qui nous esclaire dans le chaos de nos malheurs, Soleil esclattant & rayonnant tousiours à plomb sur nos testes, & versant mille & mille faueurs. Belle estoille qui dressez nos cœurs vers le Ciel, anchre sacré qui affermit nos esperances flottantes, apres Dieu tout nostre bien & la iouïssance de nos cœurs.

Idiota in contépl. B. Mariæ c. 6.

Et in hora mortis nostræ.

VOus assistez de plus à la mort, & defendez vos seruiteurs des cruels assauts de l'ennemy qui nous assaillit plus viuement, & nous bat auec plus de courage que nous sommes lors plus desnués de forces & molestez d'importunes inquietudes. Vous qui auez escrasé sous vostre pied virginal toutes les armées des demons, & par vostre main toute-puissante tranché la teste & brisé les cornes à cét Holopherne d'enfer; faictes qu'à l'heure de la mort tous nos ennemis soient defaicts, & le Ciel à nous sans contredit: enchaisnez les demons de peur qu'ils ne nous courent sus, commandez aux Anges qu'ils nous facent bon corps de garde, soyez regente de nos vies iusques à la derniere periode, maniant le baston de fer pour battre ces Lutins qui nous espient sans cesse, chassez les si loing que iamais plus ils ne soient si hardis que d'empescher le cours

D. Bonauent. in specul. c. 12.

de nos vertus, & le desir de viure & mourir en vostre seruice.

O trois & quatre fois saincte Marie mere de Dieu, regardez nous d'vn œil fauorable à l'heure de nostre mort, secourez nous, & tirez nous d'icy auec donceur de paix: apres le trespas accueillez nos ames de vos douces faueurs, receuez les entre vos bras, r'asseurez nous bien deuãt le throsne du Iuge, que nous ne soyons point confus & couuerts de honte, soyez nostre Aduocate & Reconciliatrice à l'heure du iugement, guarantisez nous du feu aduenir, & des tenebres, affranchissez nous de ces gesnes eternelles, à quelque prix que ce soit, faites que nous ayons l'honneur d'estre mis à la main droite, que nous soyons portez au Ciel, & obtenions la gloire de vostre Fils.

Il n'y a rien au monde à craindre sinon trois choses, le passage de ceste vie, la rigueur du iugement de Dieu, & le hazard d'estre mis à gauche, & d'auoir arrest de mort eternelle. Celuy des hommes qui

eſt à couuert de voſtre protection, il eſt hors de toutes ces iuſtes frayeurs. C'eſt pourquoy Eſtiéne premier Roy d'Hongrie qui conſacra tous ſes eſtats à voſtre majeſté, rendit ſon eſprit ſans crainte & ſans frayeur: car apres auoir parlé à Dieu & recommandé ſon fils & ſes peuples à vous digne mere de Dieu, ſouſriant dit tout aſſeuré de voſtre garde & protection, ces belles paroles & dernieres qu'il prononça: Madame & chere maiſtreſſe, ie vous conſigne mô ame entre vos mains, & ainſi treſpaſſa: Tout le monde fremit au ſeul nom de la mort, & ce religieux Prince treſpaſſant ne s'en fit que ioüer. Et de faict auoit-il ſujet de craindre la mort, & ce qui ſuit de plus horrible apres la mort, les rigoureux iugemens de Dieu, mettant ſa vie en voſtre ſein plus aſſeuré que celuy d'Abraham, qui eſt le ſejour de la vie, & où Ieſus vie de nos vies voulut prendre ſa vie?

Andronicus cét Empereur de l'Orient mourut auec ceſte meſme confiance, car ne redoutant ce qui

eſt touſiours & à tous tant redoutable, pour eſtre grandement aſſeuré en vos merites, qui eſtes l'Emperiere des Potentats de Paradis, voyant qu'il ne pouuoit receuoir le precieux corps de voſtre Fils pour ſon viatique, & ſe conſiderant reduit à la derniere periode de ſa vie, mit en ſa bouche vne image d'or repreſentãt voſtre figure & majeſté qu'il portoit touſiours attachée à ſon col pour corps de garde de ſon cœur, & fondant en larmes il treſpaſſa. Ce bon Prince creut aſſeurement que vous comme mere feriez ſes excuſes enuers voſtre Fils, & qu'il ne feroit pas eſcõduit du Paradis vous ayant pour eſcorte, qui eſtes la Reine du Ciel & des Anges. Il ſe perſuada que comme vous eſtes le col par lequel il auoit receu les faueurs de Dieu le long de ſa vie, auſſi vous luy ſeruiriez de pont pour trauerſer aſſeurement ce dangereux paſſage de la mort, & arriuer au port de ſalut : il ne penſa iamais pouuoir eſtre damné, eſtant recognu pour voſtre fidel ſeruiteur. Ainſi mal gré

les vents & les orages des tẽtations, les flots & escumes des passions böüillantes, en despit des monstres marins, des pechez, & des escumeurs de mer qui sont les diables, en despit de tous les escueils & brisans de mille & mille occasions de se perdre, vous faictes surgir vos seruiteurs au havre de gloire, & prendre port dans l'eternité.

Instruits donc de ceste cognoissance, & animez par ces exemples nous requerons de vous saincte Marie mere de Dieu, que vous nous desgagiez de l'esclauage du peché, rachetiez du seruage des voluptez mondaines, & deliuriez des appetits desreiglez. Assistez nous, secourez nous en l'article de la mort, car ie seray indubitablemẽt sauué si vous m'aidez de vos graces fauorables, ie ne craindray rien si vous me deffendez: & armé non de fer mais de vostre douce toute-puissance, ie mettray en fuitte tous mes ennemis, & leur feray tourner le dos: car vostre intercession est vn gage du Paradis que Dieu donne à ceux qu'il veut sauuer.

D. Damascen. in Annunt. B. Mariæ.

Auec telles & ſemblables eſlans & mouuements de l'ame, prononçants ſes diſcours ou autres que l'eſprit de deuotiõ & le feu de l'amour diuin ſuggere pour lors, le pelerin de Moyen-pont pourra paſſer quelque eſpace de temps en la Chapelle, & y vacquer à priere & oraiſon, s'entretenant par quelques pieux colloques auec celle que ſalua l'Ange ſi reſpectueuſement, & la vieille Elizabeth abboucha ſi honorablement : parlant à elle comme le ſeruiteur à ſa maiſtreſſe, & l'enfant à ſa mere, dautant plus amoureuſement qu'il eſpere d'elle ſatisfaction à ſes deſirs, & l'interinemẽt à ſa demande. Maurice homme vertueux qui faiſoit profeſſion des armes, vne fois priant vne bonne partie de la nuict en l'Egliſe de noſtre Dame, luy fuſt miraculeuſement ſignifié qu'il ſeroit Empereur comme il aduint : ainſi ie ne reuoque en doute que quiconque fera deuotement ſa priere en la Chapelle de noſtre Dame de Moyen-pont, ne reçoiue par l'oreille du cœur cét aduertiſſement

Euagrius lib. 5. hiſt. c. 21.

que cooperant à la grace de Dieu, & aux faueurs que la ſaincte Vierge luy promet, il ſe rendra bien-toſt maiſtre de ſes paſſions & victorieux de ſes ennemis viſibles & inuiſibles, pour triompher par apres en Empereur dans la gloire celeſte.

Des dons & preſents offerts à la Chapelle de Moyen-pont.

CHAPITRE XI.

TRaictant des practiques de deuotions neceſſaires à ceux qui entreprennent le voyage de noſtre Dame de Moyen-põt. Nous auons mis entre autres les aumoſnes & preſents qui ſe doiuent offrir à ladite Chapelle. Ceſte maniere d'agir eſt fort propre, tant pour ameliorer l'oraiſon, qui ſelon la verité de l'Eſcriture ſaincte doit eſtre accompagnée du ieuſne & de l'aumoſne, que pour recognoiſtre celle qui preſide en ce lieu, comme Dame & Reine

de tout l'vniuers. En tous les aages du monde, & entre toutes nations a tousiours esté vne tres-ancienne & tres-generale coustume qui ne se peut dire autre que naturelle, de recognoistre Dieu pour souuerain: & pour recognoissance luy presenter quelque chose en signe d'honneur, fidelité & subiection, la raison enseignant les hommes, non seulement à le reuerer de cœur, mais aussi à exprimer ceste reuerence, & ceste felicité d'amour par quelque exterieure oblation. Car c'est le moyen qui naturellement conuient à l'homme d'vser des choses sensibles, & manifester l'affection du cœur: comme aussi par les sens l'intellect apprehende. Il est vray que comme le parler est naturel aux hõmes pour exprimer leurs conceptions, & neantmoins entre diuerses nations l'on oyt diuerses manieres de parler, & pour tant Aristote a dit que les paroles sont significatiues, *ad placitum*, & non pas naturellement: ainsi, bien que soit chose naturelle de recognoistre

Dieu, & que toufiours on l'ait recognu, fi eft-ce qu'à l'endroit de diuerfes perfonnes, ont efté les differentes manieres de recognoiffance. Mais comme par la diuerfité des paroles ne fe peut faire que la parole naturellement ne fignifie les conceptions de l'efprit. Ainfi par la diuerfité des offrandes ne fe peut nier qu'en foy faire prefent & recognoiftre ne foit chofe tref-naturelle.

Or cõme la glorieufe Vierge Marie a beaucoup de part auec Dieu, & fi grande, que pour fon moyen il a voulu fe veftir de chair, & en icelle operer le falut du genre humain, & que Dieu mefme fe fent honoré quant on honore fa mere: il eft bien neceffaire que le pelerin de Moyen-põt s'acquitte de ce deuoir de recognoiffance à fon endroit, & offre quelque prefent à fa Chapelle chacun felon fa portée, & reffort de fes commoditez. Par les dons elle ne peut eftre enrichie, elle qui a enrichy tout le monde, luy donnant la precieufe perle de Paradis qui eft Iefus-Chrift, mais elle peut eftre

plus honorée au lieu où elle demande d'estre honorée, & c'est ce qu'elle recherche de nous elle ne commande que les presents soient de grãd prix, mais offerts de grande affection, comme celle qui mesure plus la volonté qui donne, que le don qui est offert : semblable à Dieu son fils qui estima plus les deux deniers de la pauure vefue, que la grosse somme d'argent que les Pharisiens mettoient au gazophylace: icelle donnant peu comme elle pouuoit, peu par vne affection cordialle, & ceux-cy beaucoup pouuant beaucoup, mais par vanité. A ce sujet Licurgue ne fit point de scrupule d'ordonner par ses loix, que les Spartiates fissent sacrifices de la moindre despence qui se pouuoit, afin ce disoit-il, que ses citoyẽs eussent moyen tousiours & en tout lieu d'honorer promptement & facilement les Dieux de ce qu'ils auroient en la main. Aussi les Iuifs portoient au Sanctuaire, & offroiẽt deuant l'arche qui estoit son principal ornement, & le siege de la diui-

nité, non des ouurages façonnez induſtrieuſement, mais des fruicts produits ſimplemẽt par nature. Les grands courages, comme diſoit vn Monarque des Perſes, prennent en gré, & reçoiuent auec bon viſage les moindres preſents, & la diuinité aggrée les volontez, où la puiſſance manque: ſondant plus l'intention que l'offre & la volonté que l'aumoſne.

En ce genre de pieté & practique de deuotion ſe ſont monſtré fort recommandables les Payens dans l'impieté de leur idolatrie, & parmy les tenebres de leurs infidelitez fort clair-voyans. Alexandre fils d'Amyntha, & ſecond Roy de Macedoine apres Perdicas, enuoya tout le premier à Apollon en Delphes, & à Iupiter Elidien, pour recognoiſſance, des ſtatuës toutes d'or. Plutarque louë grandement ceux de Smyrne, de ce qu'ils enuoyerent en offrande des gerbes d'or, à Apollon de Pythie. Pericles fit faire l'accouſtremẽt de la ſtatuë de ſa Pallas, qui eſtoit de fin or peſant iuſques

So-lin. c. 15.

Plu-tarq. de orac. Pi-thiæ. Plu-tarq. de vſur.

au poids de 40. talens. Entre les oracles que les Anciens ont eu en Asie de plus grande renõmée, estoit celuy de l'Isle de Delphes, lequel on alloit voir & visiter de toutes les contrées du monde, & auquel aussi l'on apportoit plus de present, & auoit on plus de responce, de leurs Dieux. Apres que Camille eust vaincu & subiugué les Samnites, fut faicte vne statuë ou image d'or pour faire present audit Oracle: & pour l'accomplissement d'icelle, les Matrones Romaines donnerent presque toutes leurs bagues & ioyaux d'or: au moyen dequoy pour auoir esté si liberales, elles furẽt fort estimées & tenuës en grande reputation, & si ioüirent dés lors en auant de grands priuileges. Mais comme ces Anciens n'auoiẽt point de temples dediés aux Idoles, qui peussent estre comparez en beauté & magnificence aux nostres, ainsi que le reprocherent Origene & Arnobe aux Gentils. De mesme n'estoient-ils comparables en richesses & ornemens à ceux que nous auons, ny

cefte leur practique & femblãce de pieté, digne d'eftre parangonnée à celle des fidels Chreftiens, qui de tout leur pouuoir contribuent à orner & embellir les lieux dediés & confacrés à l'honneur de fa faincte Mere. Tefmoins les nobles & riches prefents, qui fe voyent encore aujourd'huy dans noftre Dame de Lieffe, & ce que nous lifons dans Horace Turfellin, des dons incomparables qui ont efté faits à noftre Dame de Lorette, & en tous les autres lieux efquels la Vierge faincte eft honorée & reuerée des Anges & des hommes. Certainement il ne feroit pas à propos que ces faincts lieux où elle fe monftre fi feconde en miracles, demeuraffent fteriles des prefents, & qu'elle fuft prodigue de fes graces aux hommes, & qu'iceux les reçeuffent fans aucune recognoiffance. Or comme elle s'eft monftré liberale de fes faueurs à l'endroit de plufieurs en fa Chapelle de Moyen-pont, ainfi que nous en auons tracé le deduit en bref cydeffus: de mefme les pelerins l'ont

voulu recognoiſtre par leurs aumoſnes & charitez, contribuant à l'ornement de la Chapelle par des preſens, laquelle elle-meſme embellit & illuſtre, par les cures notables qu'elle y opere à l'endroit des malades.

Monſieur de Fauoles eſtant Lieutenant pour le Roy dans la ville de Peronne y fit preſent d'vn Calice d'argent de la valeur de cinquante liures. Charles de Sorel Gentilhomme & Seigneur de Sorel & Huguy, fit preſent à noſtre Dame, de nappes pour ſeruir à l'autel, & autres linges, le tout de la valeur de dixhuict liures. M. Anthoine Haſté Preſtre vne Chaſuble de damas blanc. M. François Tierce vn Miſſel Romain pour la commodité de ceux qui en ont l'vſage, de la valeur de ſix eſcus. Monſieur de Freuille pour recognoiſſance du bien faict receu de noſtre Dame en la perſonne de ſon fils, duquel nous auons parlé auparauant, vne fort belle aube. Guillain Guillebert Eſleu & Receueur des tailles à Peronne, a

donné vne Chaſuble de Camelot de l'Iſle, auec vne bourſe & vn voile de Calice tout de ſoye. La pieté des femmes à embellir la Chapelle, & l'enrichir dedans, n'eſt point moins recommandable que celle des hõmes. Car Iacqueline de Gouffier femme du Baron de Bernieul, n'ayant rien en plus grande recommendation que d'honorer de quelque bien-faict ce ſainct lieu, y fit faire vn ornement d'Autel de ſoye violette à fond d'argent, contenant vn parement, vne Chaſuble, deux Couſinets, & le voile du Calice tout de meſme couleur, qui fuſt preſenté à noſtre Dame en ſa Chapelle par M. Antoine Haſté ſon Chapellain. Marie Marotte veufue de Monſieur de Fontaine Gentil-homme de Picardie, s'eſt monſtré autant deuote en ce genre de pieté, comme noble en ſes preſents. Car elle a donné vne robbe de taby façonné en bouquets à la Vierge, & de drap d'or friſé au petit Ieſus, auec deux belles couronnes, accompagnées de deux chapelets de nacques de perle,

& vn petit dizain auec vn *Agnus Dei* d'argent: de plus, vn beau Calice d'argent doré, le tout de grand prix & valeur. Nicole Caron femme de Iean le Pere marchant de Peronne, a donné à la Vierge vne robbe de damas rouge, en recognoissance du soulagement qu'elle receuoit par son aide en ses infirmitez frequentes. Les estrangeres mesme n'estant alienées du culte de nostre saincte Chapelle, ont contribué de leurs biens à l'ornement d'icelle. Car vne Religieuse du païs bas nommée sœur Barbe Falon Benedictine, Abbesse de sainct Lazare de Cambray, venant en pelerinage à Moyen-pont, y a laissé pour vne offrande vn beau chapellet d'iuoire, auec vne bague d'or enrichy d'vn diamant. Quelques filles deuotes, du mesme lieu y ont offert vne robbe de damas bleu. Et vne femme Espagnole de Cambray, vne autre de satin de Gennes. Plusieurs autres personnes ont bien fait quelques autres presents à la Vierge de Moyē-pont, lesquels il n'est besoin de ra-

compter par le menu, c'eſt aſſez que nous ſçachions que la Chapelle eſt en grande recommẽdation, non ſeulement à ceux du païs, mais auſſi à d'autres, puis qu'ils y abordent, ayant les cœurs embraſez de deuotion, & les mains chargées de preſens & offrandes.

Exhortation à la frequentation du pelerinage, & concluſion de l'Hiſtoire.

CHAPITRE XII.

IVſques icy nous auons traicté auſſi particulierement que veritablement tout ce qui concerne le dedans & le dehors de la Chapelle de Moyen pont, combien qu'imparfaictement ſelon ſon principe & commencement, auec ce qui eſt arriué de merueilleux en la cure & guariſon des malades, pour n'auoir peu en eſtre informé parfaictemẽt: le temps qui cuit toutes choſes le rendra vn iour par l'aide de Dieu &

aßiſtance de ſa mere plus accomply. Ie penſe que pour l'acheuement de mon ouurage, il ne ſera point mal à propos de conclure l'Hiſtoire de Moyen-pont, par vne ſemonce & exhortatiõ à ceux qui ont cognoiſſance du pelerinage ſans cognoiſſance des graces qui s'y reçoiuent, de le frequenter ſouuent, & ſe porter deuotement à viſiter ladite Chapelle, pour ſe grauer en l'ame vn amour particulier au culte & ſeruice de la Vierge ſaincte : qui eſt vn des plus grãds biens qui nous pouroit iamais arriuer demeurant au monde. Car les ſaincts & graues Autheurs diſent, que c'eſt vne grace ſinguliere & faueur de Dieu, & cõme des arres de la ſaluation, de luy porter vne particuliere deuotion, & d'auoir recours à elle auec confiance: de luy faire quelque ſeruice, de la prendre pour Aduocate & Patrone, & imiter ſes vertus: dautant qu'elle eſt mere de miſericorde, & perſonne de ceux qui eſperent en elle, ne demeure confus.

Treſſainct & tout diuin fut le de-

ſir de nos premiers Chreſtiens de voir la Vierge Marie mere de Dieu, en ce corps mortel. Et tres-loüable fut l'entrepriſe de ceux qui prirent de leurs contrées, le chemin de Hierusalem pour ioüir de ſa tres-auguſte & venerable preſence. Entre ceux-là, fut S. Denis Areopagite premier diſciple de S. Paul, & depuis premier Apoſtre de noſtre France, qui apres ſa cõuerſion en Athenes, alla voir ceſte Dame: en la regardãt, elle luy donna vne admiration de ſi grande ſuauité, & remarqua en elle vne majeſté ſi auguſte, pl⁹ que d'vne perſonne mortelle: ce qui luy cauſa vn ſi merueilleux eſtõnement qu'il l'euſt tenuë & adorée cõme vn Dieu, ſi la foy ne luy euſt enſeigné le contraire. Mais ſi ſa veuë nous eſt interdite, & ſa preſence refuſée iuſtement, pour nos iniuſtices & indignitez: c'eſt à mon aduis participer en quelque choſe à ce grand bien, que de viſiter les lieux où elle habite, & y monſtre ſa preſence par les rays de ſa diuine lumiere. Les Peres du Chriſtianiſme deſiroient voir
ceſte

ceste saincte Dame, pource que s'estoit vn oracle de toute l'Eglise, vn soleil qui reluisoit au mõde, vn prodige diuin, vne Vierge si ornée & reuestuë de Dieu, qu'à sa face & à son maintien elle representoit la dignité ineffable de sa mere, auec tant de grace & d'vne majesté incomparable. Voila vn beau sujet de leurs desirs, & motif tres-fort de leurs entreprises. Et qui sera le fidel Chrestien, & amy de nostre foy & religion, dit S. Ignace en l'Epistre qu'il escrit à Iean le Theologien, qui ne desire de voir & parler à celle qui merita de porter en ses entrailles, & d'enfanter le vray Dieu? & maintenant nous deuons estre porté à frequenter les Temples & Chapelles qu'elle a marqué & seellé du seau de sa souueraine Majesté. C'est en quelque façon communiquer à ce bon-heur, puis que nous ne pouuõs auancer plus outre, ny aller plus auant. Sainct Hierosme en l'Epistre à Paulin recite d'Apollonius Thianæus, qu'il entreprit de grands & laborieux voyages & les acheua,

ſeulement pour s'abboucher auec les Gymnoſophiſtes, & contempler la tant renõmée table du ſoleil. Les Anciens appelloient la table du ſoleil, vn village d'Ethiopie où ils diſoïent qu'on trouuoit miraculeuſement les tables miſes, abõdantes de tous viures, dont il eſtoit permis à tous paſſans de prẽdre. Pomponius Mela raconte que l'Empereur Seuere attiré par la renommée de ce village le chercha par tout. Cœlius Rodiginus dit que la table du riche s'appelle la table du ſoleil, parce qu'elle doit touſiours eſtre abondante, & bien couuerte pour nourir les pauures. Certainement la vraye table du ſoleil ſont les lieux dediez à la mere de Dieu, qui en la ſaincte Eſcriture eſt appellée propitiatoire du treſ-haut tabernacle de Dieu auec les hommes, & vne belle table ſur laquelle ſe trouue dequoy manger & boire. Car c'eſt vne ruche diſtillante le miel de douceur, & le puits d'eau viue. Sur ceſte table ſon Fils vray Soleil de Iuſtice, feſtine tout le monde, pour remedier aux

necessitez de ceux qui ont besoin de son assistance. Pourquoy dõc les fidels ne se porteront-ils à l'entreprise de ce voyage, pour voir ceste sacrée table du diuin Soleil, & sauourer des viandes celestes qui sont seruies dessus pour tout le monde?

Quant Ouinius Gallicanus, duquel parle Eusebe au liure 4. de la vie de Constantin, quitta le monde apres auoir surmonté les Sarmates, receu l'honneur du triomphe, & deux fois esté Consul, l'on venoit de toutes parts pour le voir à Ostie, ville située à l'emboucheure du Tibre, seruir les malades, receuoir les pelerins, dresser des tables, verser de l'eau, lauer les pieds & les mains aux pauures, les seruir és choses plus abiectes, bref s'exercer en toute sorte d'humilité & d'œuure de misericorde. Les Chrestiens sçauront qu'en des lieux particuliers la mere de Dieu assiste ceux qui la reclament, soulage les infirmes, & souuent donne la santé entiere aux malades, & que là comme vn magasin tres-opulent des bien-

faits, & threſoriere des richeſſes de ſon fils, en fait la diſtribution, & ne s'y achemineront pas? ce ſeroit vne negligence digne de reproche, & vne retenuë approchant du meſpris & contemnement des dons celeſtes. Caſſiodore en ſon Hiſtoire Tripartite, raconte vne choſe admirable de la fontaine qui eſtoit en Emaüs, qui demeura auec telle vertu depuis que noſtre Seigneur auec ſes Apoſtres y auoit laué les pieds qu'elle gueriſſoit toutes ſortes de maladies tant des hommes que des beſtes. La ſaincte Eſcriture nous dit chez ſainct Iean, qu'il y
Ioan. 5. auoit en Hieruſalem vne piſcine à ſept porches Betheſda, qui ſignifie maiſon de miſericorde, à cauſe qu'elle eſtoit faite pour y exercer les œuures pies, & receuoir les pauures malades qui venoient attendre la venuë de l'Ange: là il eſtoit fait mention, cõme elle eſtoit frequentée, & comme de toutes parts on y abondoit, & que touſiours s'y trouuoit vne grande multitude de lãguiſſants, d'aueugles, d'eſtropiez, & d'autres qui attendoient le mou-

uement de l'eau pour estre guaris. Et pourquoy les malades n'auroiēt-ils recours à la Chapelle & fontaine de Moyen-pont, là où non vn Ange, mais la Royne des Anges & mere de Dieu, donne vn mouuement inuisible, mais non insensible aux eaux, pour les rendre medicinales & salutaires aux infirmes, & indisposez de leur santé. C'est là où comme d'vn canal coulent les influences de ses misericordes: c'est là où comme remede souuerain donne tant de guarisons, santez, bons & heureux succez, & autres faueurs: c'est en ce sainct lieu auquel comme fidele despositaire & dispensatrice vniuerselle de toutes les graces de Dieu, les despart à ceux qui le frequentent plus deuotement, la seruent plus soigneusement, & se recommandent à elle d'vne plus particuliere deuotion. Elle est le col par lequel nostre chef qu'elle a porté, qui est son fils tres-benit, influē au corps de son Eglise, & au cœur de l'ame, tout le sentiment & mouuement spirituel qui la conserue,

& la fait viure.

Sus, ſus, ames deuotes & indeuotes, courage, à la hantiſe de ce ſainct lieu, à la viſite de la Chapelle qui recele & qui reſerre les grandeurs de la Dame vniuerſelle du Ciel & de la terre, à la frequẽtation de ce deuot pelerinage? Icelle demande de nous que nous practiquions ce genre de pieté en ſon endroit, que nous nous employons d'vn ſi ſainct exercice, que nous la reclamions en ce lieu, ſi nous deſirõs ſon aſſiſtance, & qu'en cét employ nous donnions teſmoignage ſi nous ſommes ſes fidels & bons ſeruiteurs? C'eſt à quoy nous deuons nous eſtudier, & marquer en noſtre cœur les traces de ſon amour imprimant ſur la terre les veſtiges de nos pas, en l'entrepriſe frequente de ce voyage. Il n'y a au monde honneur, ny bon-heur ſi grand, que d'eſtre deuot, humble, & affectionné ſeruiteur de la Vierge Marie. Ie ne ſçay aucune dignité icy bas tant grande & illuſtre ſoit elle, à laquelle ie ne prefere raiſonnablement ceſte diuine qualité, dau-

tant que par le moyen des dignitez mondaines, les hommes sont grãds dans le monde, & par la qualité de seruiteur de la Vierge Mere, ils sont faits grands dans le Ciel. Aussi m'estimerois-ie plus heureux mille fois portant dignement ceste excellente qualité, que de me voir esleué au plus haut degré d'honneur, duquel le mõde puisse gratifier ses fauorits. Si nous ne sommes tels commençons à l'estre: honorant les Eglises qu'elle veut estre honorées, la seruãt és Chapelles où elle veut estre seruie, & ne laissant deserts ny despourueus d'assistance humaine, les lieux qu'elle rend si fecõds de merueilles, & si abondants en vertus diuines: Ce sont les entremises par lesquelles elle attire ordinairement és lieux dediez à son seruice la frequence des peuples. Vn gentil Imagier chez Pline trouua le moyen de faire qu'vn temple fut biẽ frequenté, & l'autre desert & sans deuotiõ. Il fit vne Deesse d'vn visage tout diuin auec des yeux qui rioient à tous ceux qui entroient en sa Chapelle:

chacun s'imaginoit qu'ayant eu vne œillade si fauorable, que la Deesse eust enteriné toutes ses requestes: on s'estouffoit dans la foule de ceux qui alloient visiter cét Autel: l'autre Deesse auoit vn visage renfrongné, vn œil hagard, vn maintien hautain, & si desdaigneux qu'elle effaroit ceux qui l'alloient visiter, personne n'estoit de sa confrairie, & on vous la quittoit là auec sa trongne sauuage. En ce lieu sacré de Moyen-pont, la saincte Vierge ne se monstre à tous que grandement fauorable, misericordieuse, & diuine en la cure des malades, à l'imitation de son Fils Iesus-Christ, qui ne faisoit paroistre qu'il fust Dieu sinon en guarissant les infirmes. Dieu dit à Moyse en l'expedition d'Egypte, ie t'ay constitué Dieu de Pharaon: on peut icy douter en quoy Moyse estoit Dieu? à faire & defaire en la nature à force de miracles? c'estoit beaucoup, mais il n'y auoit pas tât de merueille en cela, dautât que les Magiciens par leurs enchantemens les contrefirent: toutefois ils ne peurent guarantir le Royaume du dommage des

ſerpens, grenoüilles, & des mouches, cõme fit Moyſe: de ſorte qu'il ne ſe monſtra pas tant Dieu de Pharaon, augmentant les playes comme en les guariſſant. C'eſt en ceſte qualité que nous paroiſt la Vierge Mere à Moyen-pont toute-puiſſante & toute diuine és effects merueilleux qu'elle y opere. Ceux qui ont eſté en repos & à leur aiſe n'en peuuent pas teſmoigner ſuffiſamment, mais bien ceux deſquels nous en auons fait le deduit au corps du liure, qui portẽt encor les ays rompus de leur naufrage, qui ſont encor tout moüillez & pleins de l'eſcume de la mer : c'eſt à dire qui ont encor la memoire toute fraiſche du benefice qu'il ont receu viſitant ceſte Chapelle, qui ſont fraiſchement releuez de leurs indiſpoſitions & recreus du trauail de la tourmente par le benin aſpect de ſes douces miſericordes. Loüé ſoit Dieu à iamais qui a pourueu à noſtre cõtrée d'vn ſi ſouuerain remede, & de ce qu'il a dõné ſa ſaincte mere pour redemption à ſon peuple. Ainſi ſoit-il.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES de ce present Liure.

Comme en tous lieux de la Chrestienté la glorieuse Vierge Marie est honorée. Chap. premier. fol. 1.
Que la ville de Peronne est sous la tutelle de la Vierge Mere, & de la deuotion qu'elle luy a tousiours porté. Chap. II. fol. 12
Du commencement & origine de la Chapelle de Moyen-pont. Cha. III. fol. 22
De la situation & assiette de la Chapelle de Moyen-pont. Chap. IV. 42
De la fontaine de Moyen-pont. Chap. V. 51
De la saincte image de nostre Dame de Moyen-pont. Chap. VI. 64
Quant les merueilles ont commencé à la Chapelle de Moyen pont, & depuis quel temps la deuotion intermise s'y est accreuë. Chap. VII. 79
Des cures & guarisons notables de plusieurs malades arriuez par l'intercession de nostre Dame *de Moyen-*

pont. Chapitre VIII. 89
Diuerses practiques de deuotions que doiuent obseruer les pelerins, pour rendre leur voyage plus meritoire. Chap. IX. 173
Meditation ou paraphrase sur la salutation Angelique. Chap. X. 185
Des dons presentez, & offerts à la Chapelle de Moyen-pont. Chap. XI. 222
Exhortation à la frequentation du pelerinage & conclusion de l'Histoire. Chapitre XII. 232

Approbation.

NOus soubs-signé, Doyen & Official de Noyon, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir & diligemment examiné vn liure intitulé *Le Pelerinage de nostre Dame de Moyen-pont, composé par le R. P. Fr. Iean le Boucher Religieux* M*inime*, où nous auons remarqué toute chose de pieté, d'edification, & de doctrine, rien de contraire à la foy & bonnes mœurs, le iugeant digne d'estre cõmuniqué au public, pour la plus grande gloire de Dieu & de la bien-heureuse Vierge, comme aussi pour l'entretien de la deuotion du peuple. Fait & signé à Noyon, ce 4. iour d'Aoust 1622.

LE VASSEVR.

Permiſsion de Monſieur le grand Vicaire de Monſeigneur de Noyon.

VEu l'atteſtation des Docteurs cy-deſſus, nous ſoubs-ſigné grand Vicaire de Monſeigneur le Reuerendiſſime Eueſque & Comte de Noyon, Pair de France, auons permis au R. P. Fr. Iean le Boucher Religieux Minime la publication de ſon œuure intitulé, *Le Pelerinage de noſtre Dame de Moyen-pont*, ſigné à Noyon ce quatrieſme iour d'Aouſt 1622.

De Berry.

MINIMES DE PARIS
CHARITAS

8° H
12,965

7984.
H.